



HAL
open science

Les arts urbains, de Breslau à Wrocław : conflits patrimoniaux et évolutions de la pratique

Guillaume Clech

► **To cite this version:**

Guillaume Clech. Les arts urbains, de Breslau à Wrocław : conflits patrimoniaux et évolutions de la pratique. Architecture, aménagement de l'espace. 2017. dumas-01501375

HAL Id: dumas-01501375

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01501375>

Submitted on 4 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**LES ARTS URBAINS,
DE BRESLAU A WROCLAW**
CONFLITS PATRIMONIAUX ET
ÉVOLUTIONS DE LA PRATIQUE



Guillaume Clech
enseignantes
Gilles Bienvenu
2016 / 2017

PATRIMOINE POLONAIS, VISION ACTUELLE D'UN PATRIMOINE NATIONAL

1 LA DIFFICULTÉ DE LA DÉFINITION D'UN PATRIMOINE POLONAIS

Les dominations politiques et culturelles successives
Un patrimoine majoritairement Allemand
Disparition de la notion de propriété publique et commune

20 UNE POLITIQUE DE CONSERVATION AUTO CENTRÉE ET INEFFICACE

Abandon du patrimoine architectural et culturel allemand
Vide juridique et non application des lois de conservation du patrimoine
Des moyens limités

32 LA RECONSTRUCTION D'APRÈS GUERRE DIFFICILE

L'immédiat après-guerre et le pillage communiste
Falsification et collage architectural

LES ARTS URBAINS, MOYENS D'EXPRESSION D'UNE SOCIÉTÉ CONTRÔLÉE

47 L'HISTOIRE MODERNE DES ARTS URBAINS

Création aux États-Unis
L'exportation en Europe occidentale
La réinterprétation soviétique du modèle occidental

58 LES FACTEURS FAVORISANT L'APPROPRIATION DES RUES PAR L'ART EN POLOGNE

Une configuration urbaine favorable à l'implantation des arts urbains
La proximité avec Berlin, capitale des arts urbains
Une forme d'art militante

70 POMARAŃCZOWA ALTERNATYWA

Une initiative locale devenue internationale
La valeur symbolique et politique du mouvement

PATRIMOINE POLONAIS, VISION ACTUELLE D'UN PATRIMOINE NATIONAL

85 DES INITIATIVES PRIVÉES ET PARTICIPATIVES

Out of Something
Roosvelta
Ul. Ruska
Free Walking tour
La fresque du parc Zoologique

105 L'INTÉRÊT GRANDISSANT DES POUVOIRS PUBLICS

La création d'une image
Économiquement facile à mettre en place
Sous la dernière couche de peinture

118 PERTE DE SENS DE LA PRATIQUE ET CRÉATION D'UN PATRIMOINE COMMUN

Perte de la valeur symbolique du street art
Vers la création d'un patrimoine commun

PREAMBULE

MÉTHODOLOGIE / THÉMATIQUE / REMERCIEMENTS

Ce mémoire est le résultat d'un travail entamé en septembre 2015. Il a majoritairement été construit au cours de ma première année de Master à Wrocław et rédigé à mon retour en France.

La gestion du patrimoine en Pologne et sa valeur sentimentale sont des thématiques qui me sont dès mon arrivée dans le pays apparues comme conflictuelles. Le vandalisme, très présent visuellement dans les rues de la ville était pour moi l'une des preuves du désintérêt des services publics pour les questions patrimoniales. La relation entre ces deux objets de recherche peut sembler à première vue antagoniste. Pourtant, le simple fait que l'un utilise l'autre comme support, révèle que leurs rapports sont tout sauf inexistantes ou anodins.

Aborder la thématique du patrimoine à travers le vandalisme et des arts urbains était également un moyen de découvrir ma ville d'accueil par sa pratique réelle et physique. La documentation sur le sujet étant quasiment inexistante, non traduite et difficile d'accès, la recherche d'informations s'est donc en grande partie faite par le biais de rencontres et d'entretiens. Le patrimoine d'une ville n'étant pas une simple liste, mais un héritage sentimental indissociable de ses habitants, ces différentes rencontres ont été un moyen de me faire conter l'histoire passée et actuelle de Wrocław, sous un angle sans cesse renouvelé.

J'aimerais donc remercier en premier lieu les Wrocławiens pour leur accessibilité et leur gentillesse ainsi que Wojciech Kolacz, Jiem et Maciej Wołodko pour le temps qu'ils ont bien voulu m'accorder. Je tenais également à remercier Gilles Bienvenu qui a accepté de superviser mon travail à distance, Miléna Boisseau, Laurie Cantin et Matthieu Puyau pour m'avoir accompagné dans la découverte de Wrocław ainsi qu'Isabelle Clech pour son soutien.

INTRODUCTION

LES ARTS URBAINS COMME VECTEURS D'UN NOUVEAU DYNAMISME À WROCLAW ?

Wrocław ou Breslau en Allemand est une ville située au Sud-Ouest de la Pologne. Comme son double patronyme le laisse entendre, Wrocław est fortement marquée par un passé trouble et une succession de dominations étrangères. Une promenade architecturale dans les rues de la ville est l'occasion de se confronter à la réalité de nombreuses villes Polonaises.

L'une des premières caractéristiques retenant l'attention des visiteurs est le tissu urbain très hétéroclite de la ville. Composé d'une base Allemande datant du XIXe siècle, il est ponctué par une multiplicité d'accidents architecturaux aléatoires faisant de nouveaux échos à l'histoire de la ville. Comment ce patchwork architectural s'est-il créé ? Quelles sont les politiques de la ville menées par les autorités publiques à Wrocław ?

Il est en effet difficile d'occulter la colonisation des rues par l'art et le vandalisme. Graffitis, fresques et autres marques politiques sont autant d'indices permettant de mesurer l'ampleur de la pratique des arts urbains en Pologne. Pourquoi une telle profusion ? Existe-t-il une relation de cause à effet entre la composition architecturale d'une ville et l'expansion de street art dans ses rues ?

Ces premières réflexions qui peuvent sembler antagonistes, et avec aucun autre lien que le vandalisme d'un patrimoine négligé, se sont très rapidement recoupées autour du rapport qu'entretient le peuple Polonais avec la conservation de son patrimoine.

Nous nous attacherons tout d'abord à analyser l'état actuel du patrimoine Polonais en s'attardant sur la question des limites de sa définition, nous chercherons par la suite à retracer les faits historiques ayant entraînés l'implantation des arts urbains en Europe de l'Est et plus particulièrement en Pologne. Le dernier volet de ce mémoire sera consacré à la patrimonialisation des arts urbains en lien avec le cas particulier de la ville de Wrocław.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

**LES ARTS URBAINS,
DE BRESLAU A WROCLAW**
CONFLITS PATRIMONIAUX ET
ÉVOLUTIONS DE LA PRATIQUE

Guillaume Clech
ensanantes
Gilles Bienvenu
2016 / 2017

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

PATRIMOINE
POLONAIS, VISION
ACTUELLE D'UN
PATRIMOINE
NATIONAL

LA DIFFICULTEE DE LA DEFINITION D'UN PATRIMOINE POLONAIS

LES DOMINATIONS POLITIQUES ET CULTURELLES SUCCESSIVES

La Pologne est un pays très jeune et ses frontières actuelles n'ont été déterminées que très récemment. Afin de comprendre la vision politique et symbolique qu'entretiennent les pouvoirs publics et la nation polonaise avec son patrimoine architectural et culturel, il faut dans un premier temps s'intéresser au passé très trouble du pays.

Si la diaspora polonaise est l'une des plus forte en Europe et dans le monde elle est la conséquence d'une succession de faits historiques et politiques subis par le peuple polonais. Les premières traces d'une unification de la nation polonaise et de la formation d'un état indépendant remontent à la fin du Xe siècle. La dynastie des Piast est la famille fondatrice de l'héritage culturel de la Pologne actuelle. Originaire de Silésie, la famille Piast forme le premier Royaume de Pologne qui devient vite l'une des places fortes de l'Europe centrale. Pendant la période du Moyen-Age, la dynastie parvient à stabiliser ses frontières malgré la pression militaire des grandes nations voisines, l'Empire Germanique et l'Empire Autrichien. Se situant à la croisée géographique entre Europe et Orient, le Royaume connaît entre le Xe et le XIVe siècle de nombreuses tentatives d'invasions. L'union avec le Grand Duché de Lituanie à la fin du XIVe siècle renforce sa domination locale et est le début d'une période prospère pour la Pologne. Le traité de l'Union de Lublin en 1569 scelle l'unification des deux nations et aboutit à la formation d'un état unique, la République des Deux Nations, s'étendant

de la Mer Baltique au Nord, à la Mer Noire au Sud et de l'actuelle Voïvodie d'Opole alors sous domination du Royaume de Bohême à l'Ouest, à Moscou à l'Est.

Depuis sa formation, le Royaume de Pologne est le poste avancé du Christianisme en Europe centrale. Il est en confrontation directe avec la Russie, la Biélorussie et l'Ukraine orthodoxes et avec le monde musulman. L'histoire récente du pays est encore fortement marquée par ce statut particulier et le peuple polonais reste presque exclusivement catholique.

Les différentes attaques (Autrichiennes, Prussiennes, Suédoises, Russes, et Turques) et l'absence de réelles frontières géographiques entraînent le Royaume à trois partitions successives à la fin du XVIIIe siècle. En 1772 la Pologne est partagée entre l'Empire Russe à l'Est, la Prusse à l'Ouest et l'Empire Autrichien au Sud. La Pologne est supprimée des cartes et ce jusqu'à la fin de la Première Guerre Mondiale.

Le pays renaît après les négociations d'après guerre qui redessinent les frontières Européennes et notamment celles d'Europe centrale. Les vainqueurs de la guerre accordent à la nation polonaise un vaste territoire dont les frontières se basent sur les limites originelles du Royaume de Pologne fondé par la dynastie Piast au Xe siècle. En novembre 1918,

la Seconde République est créée et rentre immédiatement en Guerre contre la Russie Bolchévique. L'espoir d'une démocratie est très vite éteint par l'influence très forte du maréchal Józef Piłsudski qui impose un système politique semi autoritaire au milieu des années 20.

Le premier septembre 1939 l'Allemagne envahit la Pologne suivie peu de temps après par l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. Cette attaque marque le début de la Seconde Guerre Mondiale. De nouveau la Pologne perd son indépendance et se voit obligée de déplacer son gouvernement en France puis à Londres. Le territoire polonais est de nouveau partagé entre l'Allemagne et l'URSS.

La Seconde Guerre Mondiale terminée, la Pologne est détruite et sa population est fortement marquée par le génocide juif qui s'est principalement déroulé sur ses terres. Malgré des efforts militaires importants du côté des alliés, elle perd une large partie de son territoire à l'Est et est offerte à l'URSS ayant fait le choix de se joindre aux alliés. Cette perte est compensée par le rattachement d'anciennes régions allemandes comme la Silésie à la nouvelle Pologne. Ces régions étant majoritairement peuplées par des polonais mais étant administrées par la Prusse puis l'Allemagne depuis plus de huit siècles. Les populations allemandes de ces territoires sont évacuées laissant vides de nombreuses villes comme Wrocław. A l'Est, les Polonais,

Biélorusses et Ukrainiens ne souhaitant pas vivre en URSS émigrent massivement vers l'Ouest pour se baser dans les villes désertées par les Allemands.

La fin de la guerre ne sera pourtant pas le point de départ d'un nouvel État indépendant. En effet, la Pologne ayant été libérée par les troupes soviétiques, devient en 1955 sous l'influence de Moscou, une des Républiques populaires communistes signataire du Pacte de Varsovie. Ce traité est le regroupement de plusieurs Républiques d'Europe de l'Est et met en place une politique militaire et économique alignée sur les directives de l'URSS. Devenue un des satellites soviétiques durant la Guerre Froide, la Pologne se voit couper de l'Europe Occidentale.

La fin de l'URSS et de la Guerre Froide s'amorce à la fin des années 80 dans plusieurs Républiques Populaires. La nation polonaise est l'une des premières à se soulever contre le régime communiste en place depuis quarante-quatre ans. Paradoxalement les révoltes sont menées par les ouvriers et Solidarność, la fédération syndicale longtemps ignorée par les autorités communistes mais finalement reconnue en 1980. En 1989, Solidarność mené par Lech Wałęsa parvient après de longues années de luttes et de dialogues à un accord avec le parti communiste en place et des élections semi-libres sont organisées pour la première fois depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Le résultat est largement



Fig 1. 1945 / Rue Koernerstrasse, Wrocław / Après bombardement



Fig 2. Mai 1945 / Rue Gartenstrasse, Wrocław / Après bombardement

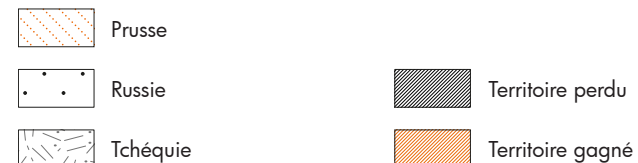
960 / 992

Fig 3.
Royaume de Pologne
Dynastie des Piast



1102 / 1138

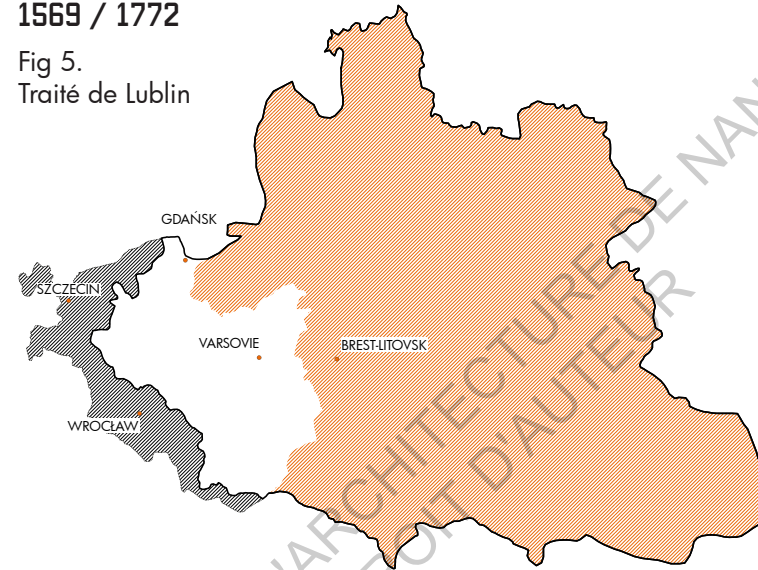
Fig 4.
Royaume de Pologne
Dynastie des Piast



CARTOGRAPHIES Évolutions de 960 ap. J-C à nos jours
DE L'ÉVOLUTIONS DES FRONTIÈRES POLONAISES

1569 / 1772

Fig 5.
Traité de Lublin



1772 / 1795

Fig 6.
Partition du Royaume



1921 / 1935

Fig 7.
II^e République



1945 / 1990

Fig 8.
République Populaire



1990 / 2016

Fig 9.
III^e République



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

en faveur du parti de Solidarność. Le 1er janvier 1990, la IIIe République de Pologne est proclamée. En 1993, les troupes Russes en place depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale quittent définitivement la Pologne¹.

En définitive, la nation polonaise n'a existé au sens premier du terme (un peuple souverain sur son territoire) qu'une poignée d'années lors des deux derniers siècles. L'héritage culturel et architectural du pays est donc fortement marqué par la succession des différentes dominations. Wrocław ou Breslau en allemand est une des villes où cette mixité culturelle est la plus visible. Située en Basse Silésie, berceau du premier Royaume de Pologne, la ville et la région sont rattachées au Royaume de Bohême au cours du XIVe siècle, à l'Autriche au XVIe siècle et enfin à la Prusse au XVIIIe siècle. La Silésie ne redevient polonaise qu'après la Seconde Guerre Mondiale.

Dès lors, malgré un fort sentiment d'appartenance nationale, le peuple polonais hérite d'un patrimoine très hétéroclite auquel il ne s'identifie pas et qu'il aurait même tendance à rejeter. Cette situation peu commune pose de nombreuses questions liées à la politique générale en matière de patrimoine et de sa conservation mais aussi concernant la relation affective entre les polonais et leurs villes. L'appropriation de la ville est elle seulement possible lorsque ses usagers s'identifient à elle ?

¹ DAVIES, Norman. MOORHOUSE, Roger. Microcosme: Portrait d'une ville d'Europe Centrale. Paris, Editions La Contre Allée, 2013.

UN PATRIMOINE MAJORITAIREMENT ALLEMAND

La succession de dominations étrangères en Pologne et plus récemment le redécoupage des frontières européennes à la suite de la Seconde Guerre Mondiale ont créé des situations paradoxales, confrontant les populations polonaises avec un patrimoine et une culture étrangères. Le principal patrimoine étranger en Pologne est très certainement le patrimoine germanique (Prusse puis Allemagne).

Si l'on s'intéresse plus particulièrement au Voïvodie de Basse-Silésie, on se rend vite compte que la Pologne a à sa disposition une multiplicité de cultures formant un seul et même patrimoine. La Basse-Silésie est la région la plus riche en terme de patrimoine listé. Le Rejestr zabytków est le document officiel recensant les différents monuments remarquables en Pologne. Dans le Voïvodie de Basse-Silésie on compte plus de 8 000 édifices remarquables et plus de 120 000 monuments, considérés comme mineurs ou moins spectaculaires, ne faisant pas partis de cette liste. Les listes non officielles recensent également 371 sites industriels et 1467 monuments sacrés pouvant faire partis du Rejestr zabytków. 96 des 400 châteaux polonais sont concentrés dans le Voïvodie de Basse-Silésie¹.

Si l'on reprend le fil de l'histoire, on se rend compte qu'un tel

¹ Entretien avec Monsieur Maciej WOŁODKO, porte parole et administrateur de la page *Czerwona lista zabytków Dolnego Śląska*, réalisé le 25 mai 2016 à Wrocław.



Fig 10. Janvier 2016 / Nadodrze, Wrocław / Architecture Allemande XIX^e

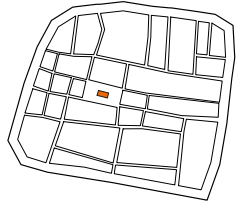


Fig 11.
Rynek / Stare Miasto
Poznań

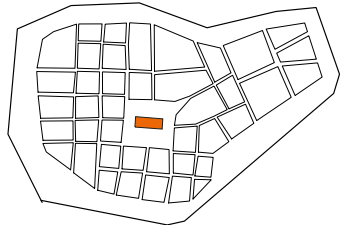


Fig 12.
Rynek / Stare Miasto
Cracovie

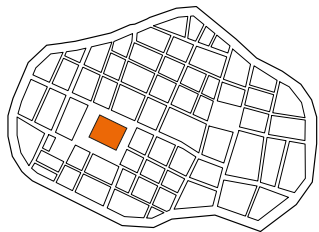


Fig 13.
Rynek / Stare Miasto
Wrocław

patrimoine n'a pas pu être constitué sur les seules 71 années de dominations polonaises. Le patrimoine architectural de Basse-Silésie est donc majoritairement étranger. 80% du patrimoine officiel et non officiel est d'origine prussienne ou germanique.

Le tissu urbain des villes de Basse-Silésie est d'ailleurs très proche de celui des villes traditionnelles Allemandes. Leur composition est très récurrente et on peut y déceler les différentes spécificités de chacune des cultures dominantes. La ville est centrée autour du Rynek ou place du marché, grand espace vide accueillant les halles de marché et l'hôtel de ville. Le Rynek est la seule trace historique de la présence polonaise dans ces villes. Cette première typologie urbaine et cernée par une ceinture de fortifications, devenue aujourd'hui une coulée verte. Dans la seconde strate, on retrouve le tissu germanique, composé d'îlots très larges et irréguliers, donnant sur de vastes cours. La dernière strate est souvent constituée d'une architecture résidentielle communiste et d'un tissu urbain très lâche. Après chaque nouvelle domination en Basse-Silésie, les édifices de la culture dominée sont réinterprétés avec les caractéristiques principales de l'architecture de la culture dominante.

Le patrimoine communiste le plus récent, est quand à lui assez difficile à isoler, le principal héritage laissé par les 45 années de communisme étant idéologique. Pourtant on retrouve

quelques traces architecturales du passage des soviétiques en Pologne. L'idéologie communiste étant l'effacement des classes et l'utilitarisme, quelques architectures bourgeoises ou représentant le capitalisme ont été détruites ou modifiées pour laisser place à des barres. Ces particularismes plutôt ponctuels marquent la ville par leurs décalages avec le tissu d'îlots allemands ou polonais. Durant plus de 1000 ans d'histoire, la période communiste ne représente que 1% du patrimoine total en Pologne, en comparaison aux dominations tchèque, prussienne, allemande, polonaise, hongroise, juive et silésienne¹.

De part la très longue période de domination politique et culturelle germanique dans la région de Basse-Silésie, le patrimoine architectural et culturel est dans sa très grande majorité Allemand. Or ces différentes périodes de dominations Allemandes sur la Pologne ont toujours été conflictuelles et imposées par la violence. Le patrimoine Allemand en basse-Silésie souffre aujourd'hui de ces relations tendues entre les deux nations.

¹ Entretien avec Monsieur Maciej WOŁODKO, porte parole et administrateur de la page *Czerwona lista zabytków Dolnego Śląska*, réalisé le 25 mai 2016 à Wrocław.

LA DISPARITION DE LA NOTION DE PROPRIÉTÉ PUBLIQUE ET COMMUNE

Le passage au communisme est fondamental dans l'évolution de penser des polonais et leur relation particulière avec la notion de propriété. En 1945, les Soviétiques qui ont repoussé les nazis vers l'Ouest aux côtés des alliés voient dans la fin de la guerre un moyen de devenir un acteur majeur des discussions internationales. Les Républiques populaires sont créées et sous les directives de l'URSS optent pour la doctrine communiste. La Pologne intègre donc le bloc de l'Est opposé aux capitalistes de l'Ouest.

La doctrine communiste est une forme d'organisation sociale prônant la suppression des classes, de l'État et de la propriété privée. Dans les faits, seule l'idée de nationalisation des biens matériels a pu être mise en place mais ce changement brutal a fortement marqué les populations et fait encore partie intégrante des mentalités des populations d'Europe de l'Est.

Durant la période communiste en Pologne, la notion de propriété privée est totalement absente. Toutes les habitations du pays sont nationalisées puis redistribuées via un système de bail locatif. Il est alors difficile pour les habitants de s'approprier un espace qui ne leur appartient pas¹.

¹ Entretien avec Monsieur Maciej WOŁODKO, porte parole et administrateur de la page *Czerwona lista zabytków Dolnego Śląska*, réalisé le 25 mai 2016 à Wrocław.

En 1990, lors de la transition entre le communisme et le capitalisme, toutes les valeurs jusqu'alors inculquées par les pouvoirs publics sont inversées. Les biens nationalisés redeviennent privés et les populations libérées adoptent très facilement ce nouveau mode de vie donnant à la propriété privée le statut d'objectif social. Dès lors, tout ce qui n'appartient à personne (ou plutôt à tout le monde) n'est plus considéré.

Ce changement brutal qui marque encore aujourd'hui les mœurs des Polonais est particulièrement visible à petite échelle. L'exemple des espaces communs et les pratiques qui s'y déroulent sont révélateurs de la relation ambiguë entre les habitants de Pologne et la notion de bien commun. La majorité des entrées d'immeubles (contractuellement en copropriété) sont abandonnées et laissées ouvertes à la venue de tous. Il est d'ailleurs surprenant de comparer ces espaces communs avec l'espace privé d'un logement très bien entretenu mais souffrant parfois de la dégradation de son enveloppe et des espaces communs s'y rattachant¹.

Ce basculement de manière de penser la propriété ajouté à l'absence de patrimoine polonais a pour conséquence le désintérêt des populations vis-à-vis des potentiels patrimoines communs. Pourquoi investir des fonds publics dans un

¹ KOROBKIEWICZ, Paulina. Disco Polo. London, First, one of one, 2015.



Fig 14. Avril 2016 / Rue Górnickiego, Wrocław / Espaces communs extérieurs



Fig 15. Janvier 2016 / Nadodrze, Wrocław / Espaces communs extérieurs



Fig 16. Avril 2016 / Plac Nowy Targ, Wrocław / Espace public



Fig 17. Avril 2016 / Rue Trzebnicka, Wrocław / Espaces communs extérieurs

patrimoine non reconnu par la peuple et dont les intérêts se sont radicalement tournés vers des objectifs individuels ?

La même problématique se pose pour les espaces publics. Souvent considérés comme des résidus de l'urbanisme, les espaces publics polonais ne sont que trop rarement pensés (même si cette tendance a beaucoup évolué ces dernières années). Ces espaces appartenant aux habitants sont eux aussi abandonnés ou tout du moins non utilisés comme un espace partagé¹.

Les différentes périodes de dominations culturelles et politiques combinées à la perte de notion de propriété publique à pour conséquence l'absence de repères culturels et patrimoniaux. L'idée d'un patrimoine commun hérité, à conserver et à transmettre aux générations suivantes existe bien mais relève plus d'un héritage nationaliste idéalisé et rare que d'une politique globale et réaliste, la propagande communiste ayant très largement répandue l'idée que le patrimoine polonais ne se composait que des architectures religieuses du Moyen-Âge et des châteaux médiévaux. La notion de patrimoine reste donc très floue en Pologne et est encore aujourd'hui en constante évolution.

¹ Entretien avec Monsieur Wojciech KOŁACZ, professeur d'art à l'École des Beaux Arts de Wrocław, Artiste, Graphiste et Illustrateur, le 6 janvier 2016 au Kontynuacja à Wrocław.

UNE POLITIQUE DE CONSERVATION AUTO CENTREE ET INEFFICACE

ABANDON DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET CULTUREL ALLEMAND

Le patrimoine architecturale de Basse-Silésie, d'origines prussiennes puis allemandes a subi les conséquences de la propagande communiste entre 1945 et 1990 puis la politique gouvernementale de conservation du patrimoine. Arrivés au pouvoir après la Seconde guerre Mondiale en Pologne, les communistes imposent suivant les directives de Moscou et de l'URSS une nouvelle vision de l'histoire de la Silésie.

Pour le gouvernement, la région a toujours été culturellement polonaise et a été volée par les Allemands lors de la première scission du Royaume de Pologne. Lors de l'arrivée des premiers colons polonais en Basse-Silésie, toute architecture ou trace du passage des Allemands dans la région est détruite ou abandonnée aux ravages du temps. Ce processus est ressenti par les populations comme une revanche historique et non comme la destruction d'un réel patrimoine régional.

La propagande communiste s'appuie également sur les relations conflictuelles et extrêmement meurtrières des nations allemande et polonaise. La Pologne est l'un des pays ayant le plus souffert de la montée du nazisme en Europe et selon la propagande officielle des communistes, l'Histoire polonaise aurait été une lutte de plus de 10 siècles contre les envahisseurs allemands. Dans ce contexte délétère, les relations entre la Pologne et l'Allemagne déjà très tendues



Fig 18. Janvier 2016 / Nadodrze, Wrocław / Architecture Allemande XIX^e



Fig 19. Janvier 2016 / Rue Kurkowa, Wrocław / Architecture Allemande XIX^e

atteignent un point de non retour. Le patrimoine architectural allemand, utilisé par les autorités comme un moyen de propagande est délaissé.

Les mauvaises relations entre les Républiques satellites et l'occident repoussent la signature d'un accord entre la Pologne et l'Allemagne fixant définitivement les frontières entre les deux pays (cet accord ne sera signé qu'en 1990). Cette situation laisse les habitants de Silésie dans l'inconnu concernant le possible retour des Allemands dans la région et est largement réutilisée dans la propagande des autorités communistes. La conséquence indirecte de cette incertitude concernant l'avenir est l'absence d'entretien du patrimoine local et donc à sa progressive destruction.

L'architecture allemande en Basse-Silésie souffre également de son image très bourgeoise en contradiction avec l'idéologie communiste mise en place à la fin de la Seconde guerre Mondiale. Pour une société sans classe et sans privilège, ces architectures sont sacrifiées et laissées à l'abandon dans tout le Sud-Est de la Pologne. Sur les 2000 palaces encore debout à l'arrivée des communistes en 1945, seulement 600 ont survécu à cette destruction passive. Pourtant, la richesse de l'architecture allemande en Basse-Silésie n'est pas l'unique raison ayant permis au gouvernement communiste de supprimer ce patrimoine historiquement gênant. En effet la totalité des Allemands

peuplant la Silésie et la Pologne se sont vus contraints de quitter la région après la victoire des alliés en 1945. Les édifices de la région laissés sans propriétaires ont facilité la destruction du patrimoine allemand en Silésie.

Suite à la première vague de destruction du patrimoine allemand en Basse-Silésie, une seconde s'amorce immédiatement après la chute du communisme en Pologne. Elle est notamment due aux restes de la propagande soviétique encore présente dans certaines franges de la population et au nationalisme des polonais en général. Le ministère de la culture et du patrimoine national en charge de la préservation du patrimoine architectural continu encore aujourd'hui d'ignorer le patrimoine allemand en Basse-Silésie, jugé pas assez national pour être sauvé. Comme durant la période communiste, les arguments sont les mêmes. Même classés par les institutions européennes, certains édifices sont laissés à l'abandon sans aucune politique de préservation. Le système de sauvegarde pour le patrimoine allemand de Basse-Silésie repose essentiellement sur les initiatives privées et les efforts de pouvoirs locaux qui sans l'aide de l'État restent très inefficaces¹.

¹ Entretien avec Monsieur Maciej WOŁODKO, porte parole et administrateur de la page *Czerwona lista zabytków Dolnego Śląska*, réalisé le 25 mai 2016 à Wrocław.



Fig 20. Avril 2016 / Rue Kaszubska, Wrocław / Architecture Allemande XIX^e

VIDE JURIDIQUE ET NON APPLICATION DES LOIS DE CONSERVATION DU PATRIMOINE

Il existe en Pologne trois types de listes permettant de recenser le patrimoine architectural et de le conserver. La liste principale est le Rejestr zabytków : ce registre consigne les monuments majeurs les plus précieux de Pologne (10% des monuments y sont recensés)¹.

L'organisation du Rejestr zabytków a été créée en 2007 par le bureau régional des officiers de la conservation travaillant pour les gouverneurs régionaux eux mêmes représentants de l'État à l'échelle régionale. La mission principale de l'organisation est de faire appliquer les lois en lien avec la conservation du patrimoine national².

On compte également des listes régionales et locales, ces dernières concernant les monuments mineurs ou au caractère moins impressionnant.

Le document majeur concernant la conservation et sauvegarde du patrimoine est l'article du 23 juillet 2003. Les grandes lignes de la conservation du patrimoine y sont réunies. Selon l'article, un édifice peut être protégé par la loi dans trois

¹ Rejestr zabytków [en ligne], Narodowy Instytut Dziedzictwa. Disponible sur http://www.nid.pl/pl/Informacje_ogolne/Zabytki_w_Polsce/rejestr-zabytkow/ [Consulté le 7 juin 2016]

² Entretien avec Monsieur Maciej WOŁODKO, porte parole et administrateur de la page *Czerwona lista zabytków Dolnego Śląska*, réalisé le 25 mai 2016 à Wrocław.



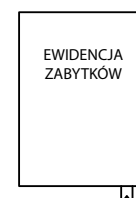
0%

Fig 21.
Liste secondaire qui permet aux communes de juger du caractère patrimonial d'un édifice, d'un espace. Niveau de protection faible.
Intégration du patrimoine étranger possible



10%

Fig 22.
Liste principale créée en 2007 et gérée par le bureau régional des officiers de la conservation. Niveau de protection fort.
Intégration du patrimoine étranger impossible



90%

Fig 23.
Liste secondaire regroupant la majorité du patrimoine architectural polonais. Niveau de protection moyen.
Intégration du patrimoine étranger impossible

REPARTITION ET NIVEAUX DE PROTECTION DU PATRIMOINE POLONAIS Patrimoine officiel [Allemand exclu]

cas. Le premier est de faire parti du Rejestr zabytków, les lois les plus importantes de protection sont appliquées aux architectures appartenant à la liste de l'organisation.

Le second est de faire parti d'une liste régionale (à l'échelle des voïvodies) ou locale appelée Ewidencja Zabytków. Ces dernières listes représentent environs 90% des monuments en Pologne. La dernière façon de protéger un édifice est de l'intégrer dans un plan de zonage à l'échelle municipale ¹.

Toujours selon l'article du 23 juillet 2003, un monument est le résultat du travail d'hommes ou de leurs activités économiques, devenu le testament d'un passé dont la préservation relève de l'intérêt public pour des raisons historiques, artistiques ou scientifiques. Cette définition large laisse beaucoup de place à l'interprétation et les patrimoines non polonais ou peu attractifs touristiquement ne sont pas retenus pour le déblocage d'aides à la protection et à la sauvegarde du patrimoine ².

Le patrimoine industriel polonais est par exemple très mésestimé par les autorités et de manière générale délaissé.

¹ Entretien avec Monsieur Maciej WOŁODKO, porte parole et administrateur de la page *Czerwona lista zabytków Dolnego Śląska*, réalisé le 25 mai 2016 à Wrocław.

² Dz.U. 2003 nr 162 poz. 1568 [en ligne], SEJM. Disponible sur <http://isap.sejm.gov.pl/DetailsServlet?id=WDU20031621568> [Consulté le 21 juin 2016]

Le quartier de Sudecki Okręg Przemysłowy dans les Sudètes, l'un des plus importants sites industriels de Pologne et du bloc de l'Est n'a pas obtenu le statut de monument et a donc été laissé à l'abandon puis détruit et remplacé.

Les différents changements politiques affectent également beaucoup les progrès possibles dans le domaine de la conservation du patrimoine. En 2014, le plan national de revitalisation 2022 est lancé par le gouvernement qui propose une protection généralisée à tous types de patrimoines dans les limites des grandes agglomérations. Les édifices n'ayant pas obtenu le statut de patrimoine de par leurs origines étrangères comme les villas allemandes du XIXe siècle ont par exemple pu profiter de ce programme. Les nouvelles élections de 2015 sont en passe de changer les politiques culturelles du pays. Le gouvernement au pouvoir reste encore flou concernant la poursuite du programme de revitalisation 2022 qui semblait jusqu'alors être une réussite.

Bien qu'existante, la loi polonaise donnant les grandes lignes politiques du pays au sujet de la conservation du patrimoine reste donc très libre d'interprétation et n'est appliquée qu'en cas d'intérêt politique. L'arrivée au pouvoir de droit et justice, parti euroseptique et nationaliste ne laisse que peu de doutes concernant l'avenir proche des différents patrimoines étrangers en Pologne.

DES MOYENS LIMITÉS

Le problème majeur de la conservation du patrimoine en Pologne est son échelle. Le Rejestr zabytków compte environs 8000 monuments et les listes régionales et locales environs 120 000 sites à protéger. Cette disproportion entre la liste du Rejestr zabytków et les listes régionales est notamment due à la politique d'abandon des architectures étrangères de l'État. Les programmes de subventions sont versés directement par l'État pour les monuments listés dans le Rejestr zabytków et par les régions et municipalités pour le reste des bâtiments listés. La majorité des monuments des listes régionales et locales ne sont financés que par des fonds privés et des donations privées.

La logique de conservation du patrimoine en Pologne est basée sur la compétition des candidatures. Or, de nombreux sites patrimoniaux n'ayant pas de réels propriétaires, seules les initiatives citoyennes peuvent aider à leur conservation. La perversion de ce système repose sur son incapacité à sauver la diversité patrimoniale polonaise puisque liée à une question de moyens initiaux. En effet, les sites déjà protégés disposant de fonds, auront les moyens de produire un dossier de candidature de meilleure qualité que les autres grâce aux subventions déjà perçues. Ce cercle vicieux condamne encore aujourd'hui de nombreux monuments dignes d'intérêt. Il n'existe d'ailleurs pas de fond d'urgence de préservation du patrimoine.

Entrée dans l'Union Européenne en 2004, la Pologne est le premier pays bénéficiaire des aides européennes. Les programmes culturels polonais sont majoritairement en lien avec les programmes d'aides de l'Union Européenne. Pourtant le nouveau gouvernement en place, en conflit avec l'Union Européenne à tendance à utiliser ces aides comme un moyen de négociation. De plus la culture et le patrimoine restent loin derrière l'agriculture et l'industrie bien mieux subventionnées par l'aide européenne.

Le changement de mentalité des polonais opéré entre le passage du communisme au capitalisme joue également un rôle important dans la préservation du patrimoine. La préservation et la conservation du patrimoine ne se fait pas à perte. Si l'intérêt financier est de raser un édifice pour vendre plus facilement le terrain, cette option sera choisie. Les pouvoirs publics n'interviennent que rarement dans ce genre d'opérations. La pression foncière est par exemple la cause de la majorité du patrimoine industriel polonais¹.

¹ Entretien avec Monsieur Maciej WOŁODKO, porte parole et administrateur de la page *Czerwona lista zabytków Dolnego Śląska*, réalisé le 25 mai 2016 à Wrocław.

LA RECONSTRUCTION D'APRES GUERRE DIFFICILE

L'IMMÉDIAT APRÈS-GUERRE ET LE PILLAGE COMMUNISTE

Pour cette partie nous nous appuyons régulièrement sur le cas de Wrocław qui de par son positionnement géographique et son passé sous domination allemande est révélateur de l'immédiat après-guerre en Pologne. Durant la guerre et l'annexion des provinces orientales, les allemands travaillent sur la germanisation des villes de Basse-Silésie et fait de Breslau (Wrocław en Allemand) une preuve des origines germanes en Pologne. Les troupes allemandes suppriment méthodiquement toutes traces du patrimoine juif en détruisant de nombreuses synagogues. Les alliés qui bombardent régulièrement la ville permettent aux Allemands de reconstruire sur les ruines de Breslau de nouvelles installations militaires ¹.

A la fin de la guerre, les polonais sont fortement marqués par les pertes humaines et le génocide juif qui a décimé plus de 3 millions des leurs. La population souhaite un retour à la normale et la fin des conflits dans le pays. Les troupes de Staline, qui n'ont pas quitté le pays à la suite de sa libération permettent au gouvernement soviétique de rapidement imposer le communisme comme la solution de stabilité qu'il manquait à la Pologne. Dans le même temps, la plupart des villes polonaises ont été gravement touchées par les bombardements alliés et les combats aux sols opposants

¹ COTTIN Harold. Wrocław 2016 Une Capitale européenne de la Culture révélatrice du trouble identitaire européen ?. Mémoire. Études Européennes Interdisciplinaires. Bruges: College of Europe, 2011-2012, p.80.

Fig 24. 1953/ Varsovie / Les étales d'une boucherie vide



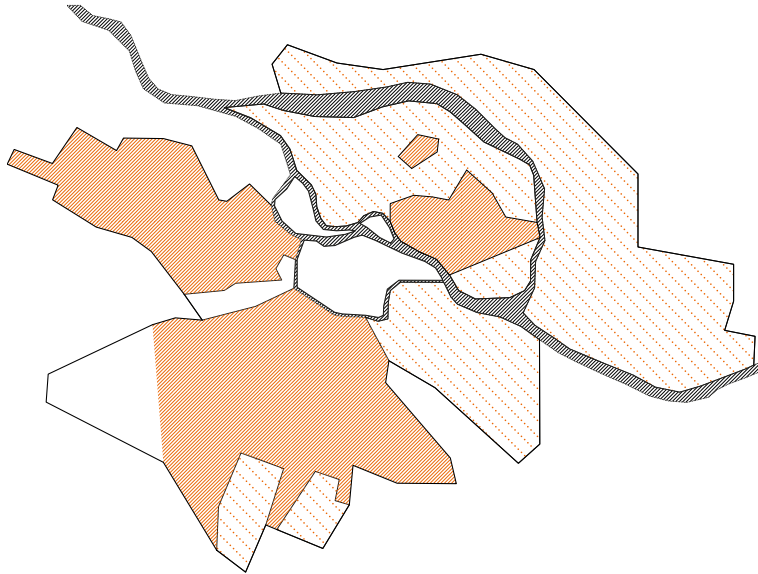
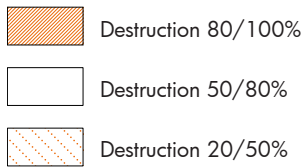


Fig 25.



les Allemands et les Soviétiques. Wrocław qui était devenue pendant la guerre un haut lieu du commandement militaire nazi est détruite, la vieille ville à 50%, le Sud et l'Ouest à 50% et le Nord et le Nord-Est entre 10% et 30%. Après la fuite des civils Allemands, la ville est incendiée par les troupes Soviétiques ¹.

La Pologne, devenue une des Républiques satellites soviétiques est peu à peu pillée de ses dernières richesses et notamment le matériel industriel, directement envoyé en URSS. Le gouvernement central, impose dans le même temps le programme « Toute la Nation reconstruit sa capitale ». Ce programme consiste en la réutilisation des gravas de toutes les villes de Pologne pour la reconstruction de la capitale historique Warsawa qui a elle aussi été très touchée. Breslau, redevenue Wrocław participe activement à ce programme ².

Les autorités communistes profitent également du programme de reconstruction de Varsovie pour dé-germaniser la ville et la région de Basse-Silésie. La plupart des villas allemandes, et des palaces prussiens sont démantelés et envoyés comme matière première pour la reconstruction de la capitale. Les

¹ Entretien avec Monsieur Maciej WOŁODKO, porte parole et administrateur de la page *Czerwona lista zabytków Dolnego Śląska*, réalisé le 25 mai 2016 à Wrocław.

² KENNEy Padraic. *Rebuilding Poland: Workers and Communists 1945-1950*. Cornell University Press. 1997, 360 p.

églises gothiques, symboles selon Staline de la présence Polonaise dans la région sont elles méticuleusement restaurées. Pendant ce temps, la ville de Wrocław reste en ruine, se voit même délestée de tout édifice allemand non religieux même viable. La reconstruction de la Pologne par les autorités communistes n'est pas la priorité de l'après-guerre, la plupart des efforts étant centrés sur la purge politique en cours. Les nouvelles populations rurales venues d'Ukraine et de Biélorussie ne s'adaptent pas bien à la vie urbaine et ne connaissent pas les techniques de construction de la ville dense, Wrocław reste à l'état de village ¹. En 1956, 10 ans après la fin de la guerre, un premier plan de reconstruction est lancé à Wrocław. La ré-industrialisation de la Basse-Silésie permet à Wrocław de se reconstruire progressivement aux débuts des années 60. Les quartiers proches de la vieille ville sont reconstruits sur le modèle des grands ensembles dans les années 70.

Près de 25 ans après la fin de la guerre et de la destruction quasi totale des grandes villes polonaises, la main mise de l'URSS sur la politique intérieure de la Pologne ralentie considérablement la remise en marche du pays. La reconstruction peine à s'organiser et les cicatrices urbaines de cette période sont encore bien visibles : dents creuses, accidents urbains et bâtiments en ruine.

¹ DARIC Jean. Le peuplement des nouveaux territoires polonais. *Population*. 1948, n°4, p 691/712.



Fig 26. 1945 / Gare de Wrocław / Réfugiés Allemands, dégermanisation de Wrocław

FALSIFICATION ET COLLAGE ARCHITECTURAL

Les villes polonaises sont le résultat de multiples facteurs historiques et politiques. La construction de la ville ne peut pas se résumer à quelques faits mais nous tenterons ici de chercher les principales raisons donnant les caractéristiques actuelles de ces villes. Cette analyse est applicable à la majorité des villes polonaises mais se base sur mon expérience personnelle de différentes villes polonaises (Wrocław, Varsovie, Opole, Gdansk, Poznań, Płock ...).

Les villes de Pologne sont difficiles à cerner. Leurs visites sont généralement source d'étonnement et de curiosité urbaine. La diversité architecturale y est très présente et il peut parfois sembler complexe de déterminer un sens à cet urbanisme anarchique créateur d'un collage urbain surprenant. La première raison de cette diversité est sans doute le passé trouble du pays. Les différentes invasions extérieures et surtout les dominations culturelles qui suivirent ont apportées avec elles leurs propres manières de construire la ville et leurs propres styles architecturaux.

Il est amusant de s'intéresser aux périodes de domination et de les comparer au développement des villes sur la même temporalité. L'arrivée des Prussiens et de la culture germanique a constitué le corps des villes. Tandis que les autres cultures se sont surtout implantées dans les faubourgs et dans les interstices urbains.

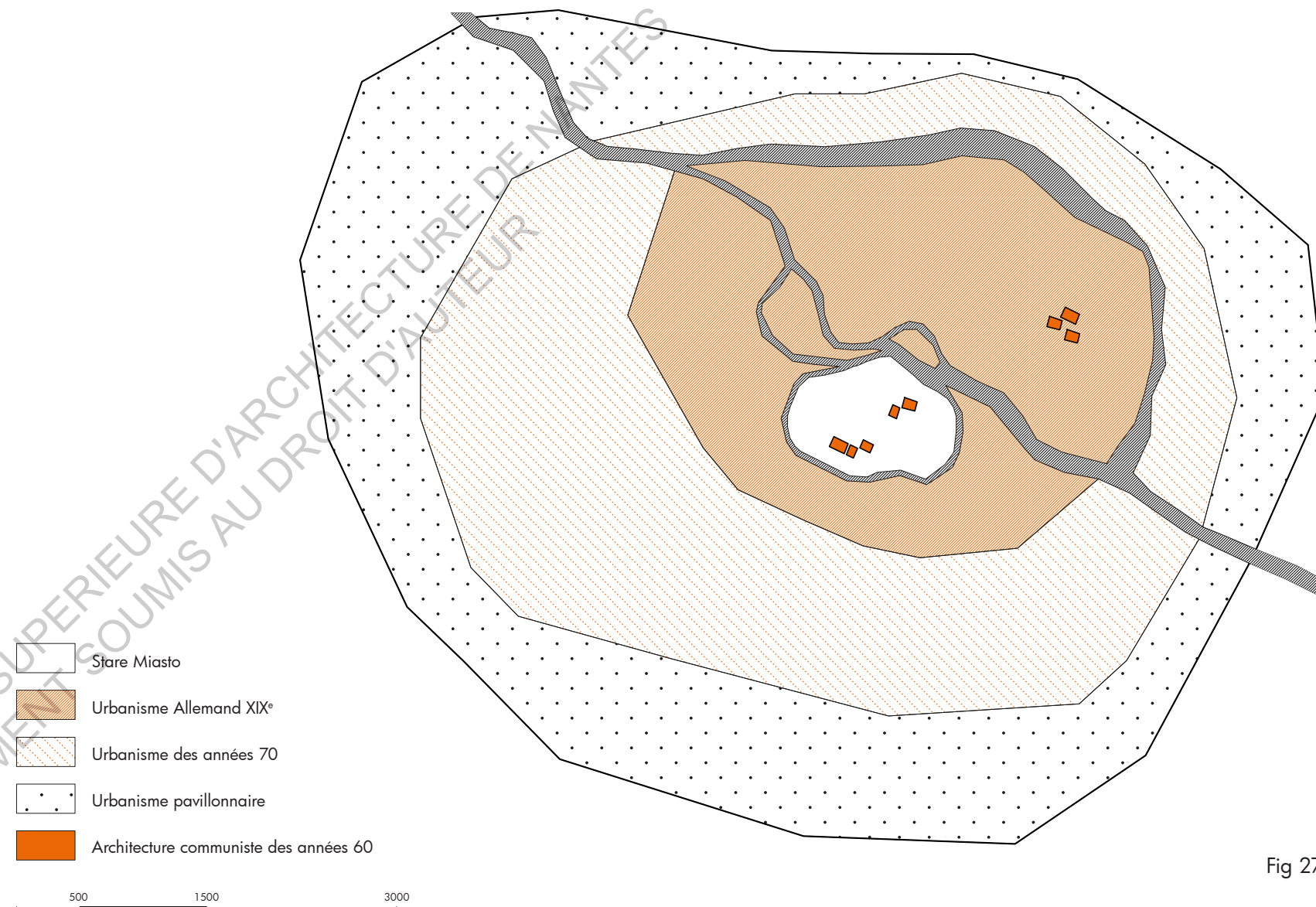


Fig 27.

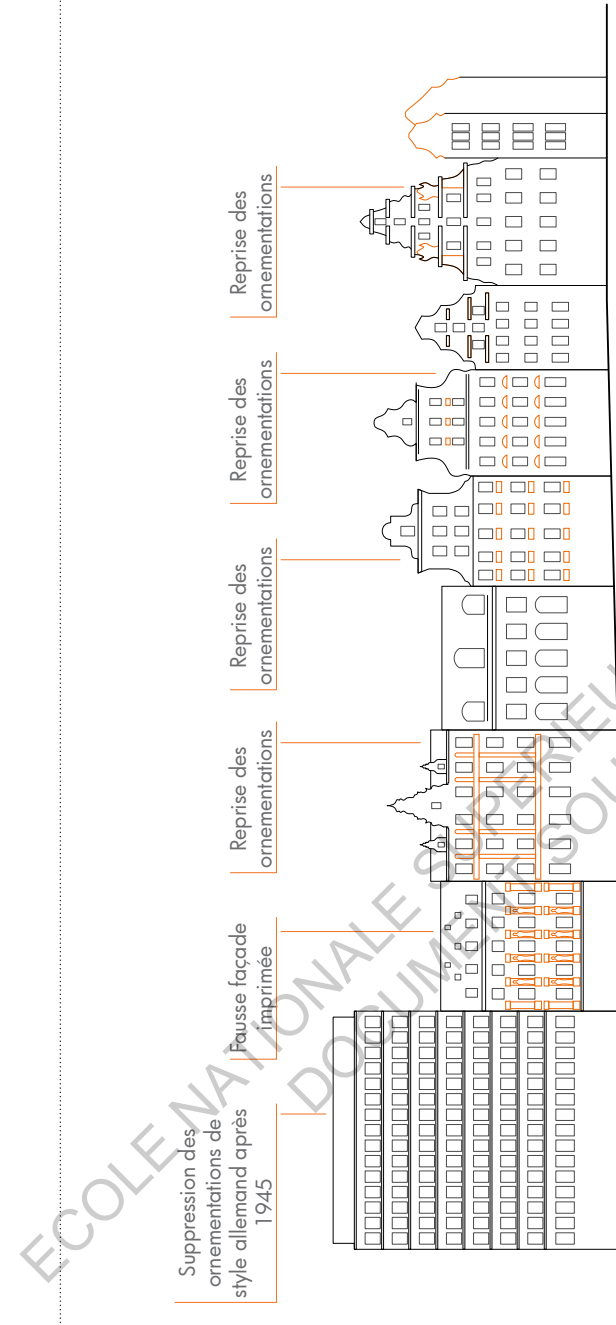


Fig 28. Élévation de la face Ouest de la place Rynek

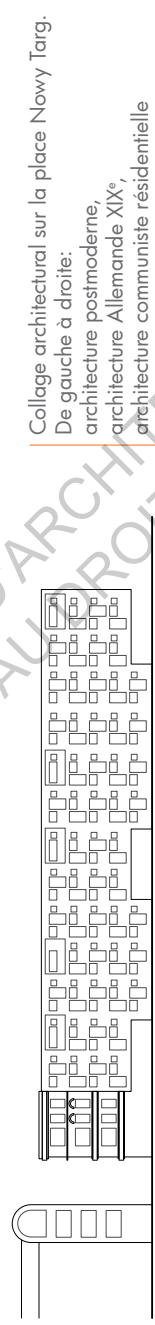


Fig 29. Élévation de la face Nord de la place Nowy Targ

Comme expliqué précédemment ces dominations culturelles ont été accompagnées de tentatives de suppression des marques de présences antérieures. L'exemple de la présence allemande lors de l'annexion de la Pologne en 1939. La germanisation de la ville assumée par le régime nazi et la destruction des édifices juifs ont marqué les villes de l'Ouest de la Pologne ¹. Cette pratique a également été utilisée par les soviétiques puis les polonais eux mêmes. Les modifications apportées sont quelque fois plus discrètes. Certaines façades sont par exemple simplement amputées de leurs ornements. Cette réinterprétation des codes architecturaux d'une culture donnée sur des bâtiments pré-existant donne parfois l'impression d'un collage de fausses façades ou de décors de cinéma. L'impression générale ressentie de cette pratique de falsification architecturale offre le spectacle d'une ville mise en scène, voire artificielle ².

Le programme « Toute la Nation reconstruit sa capitale » a également participé fortement à cette impression de collage architectural. Les briques traditionnelles et locales de chaque régions ayant été envoyées à l'Est pour la reconstruction de Varsovie, les villes polonaises ont perdu l'homogénéité

¹ BRINKS Jan Herman. Les Allemands de Pologne. *Politique étrangère*. 1999, Volume 64, n°2, p 357-372.

² Entretien avec Monsieur Maciej Wolodko, porte parole et administrateur de la page *Czerwona lista zabytków Dolnego Śląska*, réalisé le 25 mai 2016 à Wrocław.

matérielle du passé. De plus ce pillage a également été source d'accidents urbains créant des espaces parasites et décomposés. L'attachement soviétique à l'architecture gothique et médiévale a renforcé l'hétérogénéité de ces villes.

L'architecture soviétique très forte plastiquement n'a pas uniquement été implantée dans les quartiers périphériques des villes. On peut donc retrouver dans des tissus urbains plus anciens partiellement détruits des barres des années 70 accolées à des maisons de centre ville de style polonais. Ces accidents urbains venant en contradiction avec le reste de la ville font aujourd'hui partie des caractéristiques de ces villes.

L'impression de collage architectural en Pologne a largement été alimentée par la période postmoderne. La construction de l'architecture postmoderne en Pologne est assez semblable à celle du disco polo qui est un genre musical qui lui est propre, mixant les sonorités de l'euro disco et l'italo disco avec la musique folklorique polonaise¹. Le postmodernisme polonais puise également ses inspirations dans des exemples contemporains occidentaux et dans

¹ American dreams: How colourful kitsch overtook eastern Poland post-1989 [en ligne], The Calvert Journal. Disponible sur <http://calvertjournal.com/features/show/5240/disco-polo-paulina-korobkiewicz-eastern-poland-kitsch-colour> [consulté le 4 mars 2016]



Fig 30. Juin 2016 / Rue Prusa, Wrocław / Architecture Postmoderne

l'architecture traditionnelle polonaise. Pour la première fois depuis le début du communisme, les architectes polonais se sentaient enfin libérés des contraintes stylistiques imposées par le communisme.

Enfin, l'anarchie urbaine des villes polonaises est aussi le résultat d'une codification urbaine et architecturale inexistante. Les premières règles d'urbanisme apparaissent d'ailleurs seulement en 1996. Cette réglementation sommaire devient vite obsolète et le gouvernement polonais instaure en 2012 une commission pour la codification des droits de la construction et d'urbanisme, puis en 2014 le ministère des infrastructures et du développement à l'origine du premier équivalent du PLU français.

L'urbanisme non maîtrisé est pour moi la principale caractéristique des villes polonaises. Qu'il soit considéré en bien ou en mal, celui-ci apporte une grande diversité au paysage urbain et une forme urbaine unique. Il crée des espaces inattendus et souvent difficilement appropriables par les habitants de ces villes.

LES ARTS
URBAINS, MOYENS
D'EXPRESSION
D'UNE SOCIÉTÉ
CONTROLÉE

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'HISTOIRE MODERNE DES ARTS URBAINS

CRÉATION AUX ÉTATS-UNIS

Afin de retracer l'histoire des pratiques graphiques dans l'espace urbain, je me suis basé sur les écrits et recherches de Stéphanie Lemoine journaliste, critique d'art et enseignante de l'histoire de l'art urbain à la Sorbonne. Nous retracerons ici les grandes lignes de l'art urbain et ses conditions d'arrivée en Europe et dans le bloc de l'Est.

De part son support, l'art urbain n'est pas un acte neutre et dénué de sens. Il a une toujours eu, selon la période une visée politique et revendicatrice. Comme aime à le rappeler l'artiste français Jiem, la notion d'art urbain est difficile à cerner et à définir. La pratique n'est originellement pas artistique et se revendique plutôt d'une démarche politique bien qu'elle est été très vite réappropriée et théorisée par différents courants artistiques. Le concept des arts urbains trouve ses sources dans les premiers manifestes des artistes futuristes au début du XXe siècle. L'affichage publicitaire est certainement la première forme d'art utilisant l'espace public comme support. On retrouve d'ailleurs toujours l'objectif politique de la pratique notamment dans la propagande bolchevique de la révolution rouge, faisant appel à de jeunes artistes locaux pour la création d'affiches, visant un public populaire et recherchant l'intelligibilité du message porté, l'art pour le peuple. Pourtant c'est la pratique inverse et l'art par le peuple qui démocratisera les arts urbains à un public plus large, notamment aux États-Unis. Le graffiti, sous-genre des arts urbains est une pratique millénaire que

l'ont pourrait rattacher aux premières peintures rupestres préhistoriques. Connue aussi sous le nom d'art vandale, elle est l'expression graphique, publique et souvent anonyme d'une idée. La pratique est particulièrement visible lors de conflits ou d'occupation, lors de périodes où la liberté d'expression est limitée. Le graffiti est la base des arts urbains contemporains de par sa très grande visibilité dans l'espace public ainsi que son caractère envahissant et non contrôlé. Ses origines modernes sont localisées aux États-Unis où les deux villes de New-York et Philadelphie se partagent dans les années 60 la paternité officielle de la pratique. Le graffiti américain débute par de simples signatures (tags en anglais) n'ayant pour sens que la marque d'un passage.

Rapidement, le graffiti se voit obligé d'évoluer vers de nouvelles formes graphiques. En effet, la jeunesse new-yorkaise est très vite gagnée par le côté ludique du graffiti vandale et l'abondance des tags se superposant gênent leurs lectures. L'idée est donc de se différencier du reste des graffeurs afin de gagner en notoriété. Les simples pseudonymes sont donc combinés avec une recherche graphique et stylistique propre à chaque graffeur. La gloire devient l'objectif de la pratique et se base sur des critères esthétiques et d'emplacement de l'œuvre. Les graffeurs new-yorkais se défient les uns les autres en recherchant les endroits les plus difficiles d'accès et les plus symboliques.



Fig 31. 1925 / Affiche de propagande soviétique de Alexandre Rodchenko



Fig 32. 1925 / Affiche de propagande soviétique de Alexandre Rodchenko



Fig 33. 1970/ New-York / Graffiti dans le métro New-Yorkais

Le vandalisme et sa dimension illégale se voient mis à mal dès les années 1970 où une première scission s'opère entre le graffiti vandale prônant des valeurs d'aventures urbaines, de franchissement des limites, d'abondance, et de prise de risques et le getting-up qui cherche à démocratiser la pratique en rendant le graffiti socialement acceptable. Les premières revendications économiques sont sous-jacentes au mouvement et transposent le graffiti vandale de la rue à la toile. En 1974, l'organisation NOGA (Nation of Graffiti Artists) est créé. Le collectif new-yorkais rassemble aussi bien les novices souhaitant apprendre le graffiti comme des personnages importants des arts urbains. L'objectif de la NOGA est d'ouvrir la pratique au grand public tout en acceptant son inévitable commercialisation. Cette première officialisation des arts urbains comme une pratique culturelle acceptée et acceptable est le premier pas vers son intronisation comme art à part entière. Les arts urbains intéressent les artistes des années 70 pour sa proximité avec la vie quotidienne du peuple et son caractère éphémère¹.

¹ LEMOINE Stéphanie. *L'art Urbain, du graffiti au street-art*. Paris, Gallimard, Anne Lemaire, 2012, 128p.

L'EXPORTATION EN EUROPE OCCIDENTALE

Dès les années 70, toutes les grandes métropoles américaines sont touchées par le nouveau phénomène urbain du graffiti. C'est en toute logique que la pratique du graffiti et des arts urbains se démocratisent dans les grandes villes européennes. Les premières œuvres (graffitis new-yorkais uniquement) sont importées par des collectionneurs privés et exposées en galerie. Encore une fois il peut sembler paradoxale que ce soit via le monde des arts conventionnels que les arts urbains soient introduit en Europe. Pourtant le processus n'est que la suite logique de la campagne d'officialisation du graffiti vandale comme une forme d'art socialement acceptable de la NOGA.

En France, c'est par le biais de la tournée rap New-York City Rap Tour de 1982, organisée par Bernard Zekri que le phénomène et tout son imaginaire est importé. On y présente pour la première fois en Europe l'univers du street art et de la très jeune culture Hip-hop. Comme aux États-Unis, le phénomène est un succès est les arts urbains envahissent les grandes capitales Européennes : Paris, Londres, Berlin. Contrairement aux États-Unis, c'est majoritairement la jeunesse issue de la classe moyenne qui reprend le phénomène et l'incorpore à la culture Punk déjà en place depuis le milieu des années 70. Les codes originels du graffiti sont repris, notamment l'idée d'exploration urbaine. De nombreux espaces résiduels, des friches urbaines sont exploités et utilisés comme support des peintures et fresques

murales. Cette galerie à ciel ouvert permet d'accueillir ce que les galeries conventionnelles ne sont pas encore prêtes à recevoir. Encore une fois, il n'est pas étonnant que le graffiti et les arts urbains Européens soient dès leurs arrivées très institutionnalisés. En effet, l'art Européen en général est un monde difficile d'accès et comprenant des règles établies plutôt strictes. Les arts urbains arrivent donc en Europe occidentale déjà domestiqués.

Le mur de Berlin, interface entre l'Europe occidentale et le bloc de l'Est est à ce moment le symbole des tensions mondiales. Les arts urbains, de par leur caractère politique y trouvent naturellement leurs places. A l'Ouest, des artistes renommés font le voyage entre les États-Unis et l'Europe dans le but de graffer le mur tandis qu'à l'Est, les militants anticommunistes y voient un moyen d'expression idéal. On retrouve ici toute la dimension dichotomique des arts urbains. D'un côté son état évolué, conventionné et accepté par la société et de l'autre son état le plus brut. Parties d'une idéologie commune et similaire, les deux pratiques n'en sont pas moins très éloignées dès leurs arrivées en Europe.

La scission est d'autant plus nette lorsque l'on s'intéresse aux nouvelles évolutions de la pratique des arts de rue. Ayant réussi à intégrer la sphère artistique et étant considéré comme une forme d'art à part entière, l'art urbain se voit vite bloqué par une technique simpliste et un support



Fig 34. 1980 / Reportage photographique de Richard Sandler / New York



Fig 35. 1980 / Reportage photographique de Richard Sandler / New York



Fig 36. 1963 / Bombage in situ de Gérard Zlotykamien / Rue des archives Paris



Fig 37. 1968 / Affichage de Daniel Buren / Paris

contraignant. La question du média est réinterrogé par les artistes et de nouvelles manières de faire l'art urbain sont créées comme par exemple les mosaïques space invaders ou encore les expositions photographiques urbaines de JR à Paris. Cette diversification des arts urbains vers une commercialisation de plus en plus forte est aussi à mettre en lien avec le durcissement des mesures prises par les autorités contre le vandalisme. L'intégration des œuvres dans le contexte particulier de la galerie joue également un rôle important dans la multiplication des techniques employées ¹.

¹ LEMOINE Stéphanie. *L'art Urbain, du graffiti au street-art*. Paris, Gallimard, Anne Lemaire, 2012, 128p.

LA RÉINTERPRÉTATION SOVIÉTIQUE DU MODÈLE OCCIDENTAL

Les premières traces d'art urbain en Europe de l'Est remontent à la Révolution Rouge du début du XXe siècle. Les affiches de propagande révolutionnaire restent encore aujourd'hui l'une des premières formes d'art urbain en Europe. Si nous nous intéressons plus particulièrement aux arts urbains modernes (milieu des années 70), leur arrivée est perturbée par la transmission difficile des informations entre Ouest et Est. Dans les années 80, l'Ouest est très observé par les populations de l'Est. Les nouvelles tendances sont rapportées par les quelques privilégiés ayant le droit de transiter entre les deux côtés du rideau de fer. La culture Hip-hop et des arts urbains sont rapportés pièce par pièce en Europe de l'Est et leurs codes sont très vite assimilés.

L'univers Hip-hop américain est aussi très largement réutilisé dans les spots publicitaires télévisés de la fin des années 80 et notamment en Pologne. Les échanges d'informations sont définitivement assurés par l'arrivée d'internet qui donne un éclairage nouveau sur les arts urbains et un outil de communication international pour les artistes ¹.

¹ Entretien avec Monsieur Wojciech KOŁACZ, professeur d'art à l'École des Beaux Arts de Wrocław, Artiste, Graphiste et Illustrateur, le 6 janvier 2016 au Kontynuacja à Wrocław.

LES FACTEURS FAVORISANT L'APPROPRIATION DES RUES PAR L'ART EN POLOGNE

UNE CONFIGURATION URBAINE ET ARCHITECTURALE FAVORABLE À L'IMPLANTATION DES ARTS URBAINS

Dans cette partie, nous nous concentrerons sur les raisons de l'implantation durable des arts urbains dans le quotidien des polonais. Pour cela, nous nous attacherons à comprendre le lien entre les nombreux facteurs historiques, urbains et architecturaux et l'appropriation des espaces publics. Cette analyse se basera également sur les différents entretiens officiels ou informels réalisés avec des habitants et des artistes de Wrocław. Il est intéressant de constater que le développement des arts urbains, sans distinction temporelle ou spatiale (EUA / Europe) a toujours été lié à la notion d'espace abandonné¹. Il semble en effet logique que ce type d'espaces soit privilégié par les artistes et les graffeurs de par leur appropriation simplifiée et le désintérêt général les concernant. Quels sont les caractéristiques de ces espaces ?

Un espace public appartient à tous et peut être utilisé si la pratique est socialement acceptée par tous ou si une permission est délivrée. Un espace privé appartient à une personne physique ou morale et ne peut pas être utilisé sauf en cas d'autorisation spéciale. Enfin, un espace abandonné appartient à tous et à personne, en raison de son statut flou il est utilisé sans restriction. L'arrivée du capitalisme et de ses valeurs plus individualistes basées sur la propriété privée ont été accompagnées par un désintéressement progressif

¹ LEMOINE Stéphanie. *L'art Urbain, du graffiti au street art*, Paris, Gallimard, Anne Lemaire, 2012, 128p.

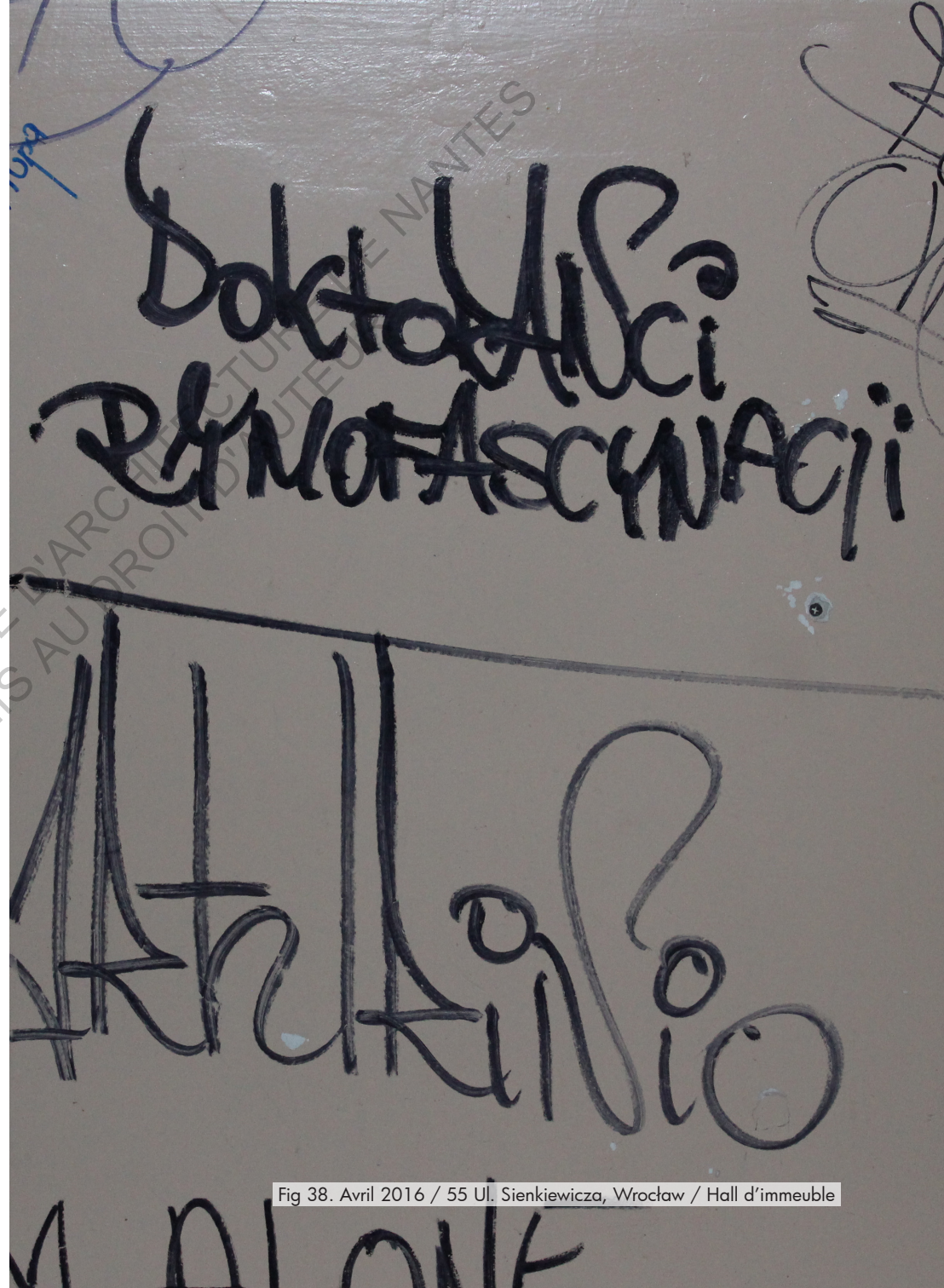


Fig 38. Avril 2016 / 55 Ul. Sienkiewicza, Wrocław / Hall d'immeuble

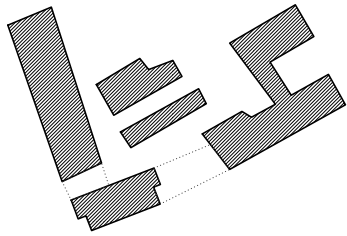


Fig 39. Paulińska, Wrocław

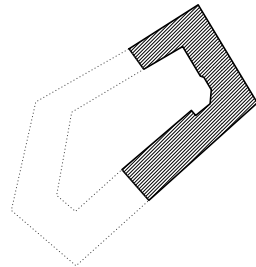


Fig 40 . Jedności Narodowej, Wrocław

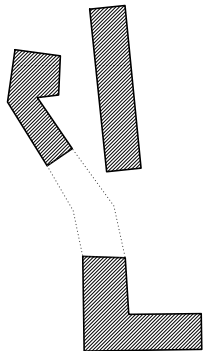


Fig 41 . Niemcewicza, Wrocław

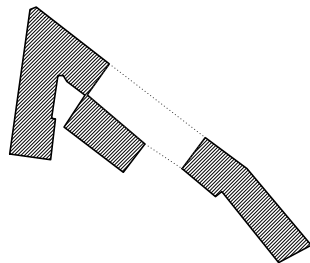


Fig 42 . Olbińska, Wrocław

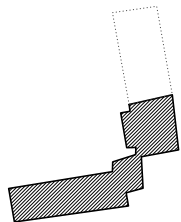


Fig 43. Wyszyńskiego, Wrocław

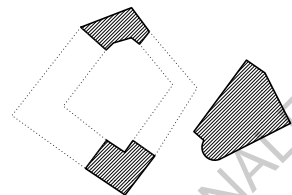


Fig 44 . Piłsida, Wrocław

25 100 200

pour la propriété publique. Les espaces publics ont été les premières victimes de ce changement de mentalité. Il est très rare de voir les interventions municipales sur les places, rues. La plupart des espaces publics sont donc soit de simples espaces de passage ou des espaces abandonnés libres d'appropriation. Pour utiliser l'espace public en général, il est souvent inutile de se conformer à un cadre légal. Il n'est par exemple pas rare de voir des étales à même le sol ou des marchés improvisés. Ce constat est également valable pour les espaces communs des immeubles comme les halls d'entrée, les cages d'escaliers. Bien que leur statut soit différent des espaces publics puisqu'il s'agit ici de copropriété, la non appropriation par les habitants est très visible. Les entrées d'immeubles sont très souvent ouvertes à tous et non entretenues. Ces espaces sont très recherchés par les graffeurs puisque couverts, à l'abri des regards et sans vrais propriétaires légitimes.

La forme urbaine propre à la Pologne n'est pas étrangère à l'appropriation facile des espaces publics par l'art en général. Par son histoire mouvementée et les nombreux conflits qui ont entraîné la destruction quasi systématique du bâti, la configuration urbaine actuelle peut facilement être qualifiée de chaotique. Les accidents urbains comme les îlots non terminés, les pignons aveugles et les recoins sont visibles dans tous les quartiers sans distinction sociale. Cette impression de chaos urbain est renforcée par la

déconstruction méthodique des villes polonaises due au plan reformation de la capitale Varsovie sous le régime soviétique et l'absence de règles d'urbanisme avant la fin des années 90. La composition urbaine des villes polonaises est donc une configuration plutôt favorable pour l'utilisation illégale des espaces publics. Offrant de nombreux spots cachés des regards.

Enfin le dernier facteur facilitant l'appropriation des espaces publics polonais est la non reconnaissance de l'urbanisme et de l'architecture allemande comme patrimoine officiel. En effet, bien que les conflits entre Allemands et Polonais soient terminés depuis longtemps, il reste encore aujourd'hui un ressenti négatif envers l'architecture prussienne et allemande. L'évolution des manières de penser dans le sens de la réconciliation n'a pas changé cet à priori. Nadordze, le quartier le plus dégradé de Wrocław, est également le plus ancré dans le style Allemand du XIXe siècle. Les grands îlots prussiens, fermés à la rue mais ouverts au public (seulement à certains endroits pour des accès automobiles) offrent de grandes surfaces murales propices aux graffitis. Leurs irrégularités sont autant de recoins non exposés aux regards des passants. De plus les intérieurs d'îlot sont assez inconfortables et sont majoritairement utilisés pour des usages utilitaires (parking, livraisons) ce qui laisse le champs libre à toute appropriation illégale ¹.

¹ Entretien avec Monsieur Wojciech KOŁACZ, professeur d'art à l'École des Beaux Arts de Wrocław, Artiste, Graphiste et Illustrateur, le 6 janvier 2016 au Kontynuacja à Wrocław.

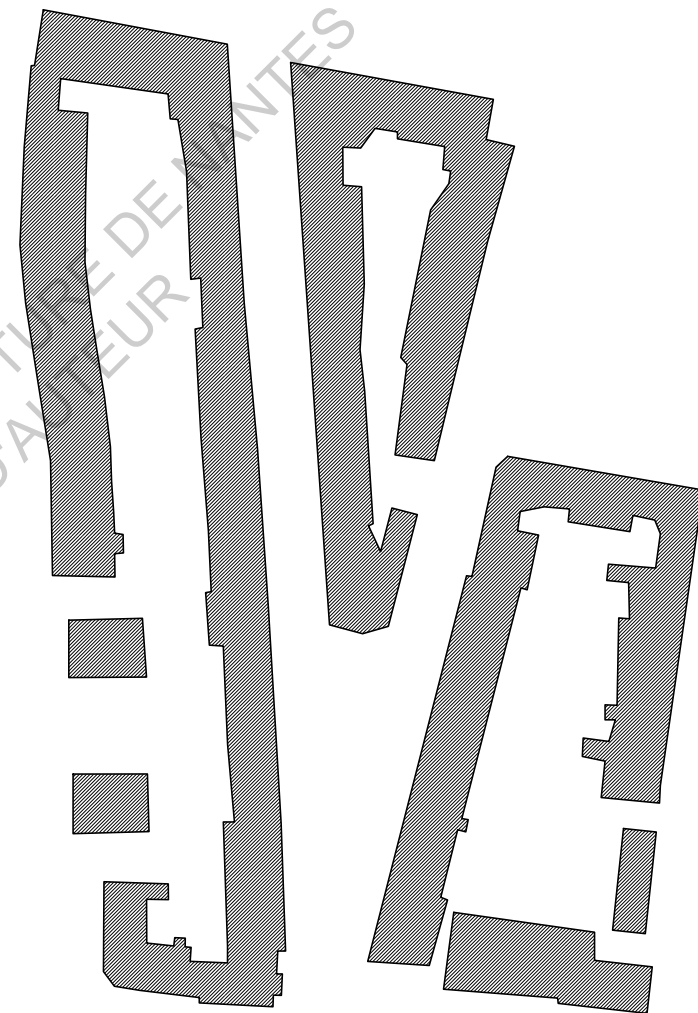


Fig 45. Ul Prusa, Wrocław

LA PROXIMITÉ AVEC BERLIN, CAPITALE DES ARTS URBAINS

Il est difficile de parler des arts urbains sans mentionner Berlin. En effet, la ville est actuellement reconnue par tous comme la capitale européenne du street art. Berlin est également la ville de l'Ouest la plus proche de Wrocław. De part le passé allemand de Wrocław, la proximité entre les deux villes ne s'arrête pas qu'à une simple question géographique. L'urbanisme y est en certains points assez proche et l'architecture très semblable. La destruction des deux villes durant la seconde guerre mondiale les rapproche encore plus en terme de style architectural. Durant la guerre froide, Berlin est le lieu cristallisant le mieux les enjeux mondiaux et les tensions entre Est et Ouest. Cette position d'interface a fait de Berlin Ouest l'un des rares exemples occidentaux pour les populations du bloc de l'Est.

Le mur de Berlin devient très vite le support privilégié des graffeurs du monde entier. De nombreuses personnalités des arts urbains et de l'art en général viennent peindre le mur séparant le monde occidental et le bloc soviétique. Les loyers bas et l'atmosphère si particulière de Berlin attirent les jeunes artistes Européen et la culture des arts urbains s'implante très vite. L'absence de répression concernant les graffs profite aux artistes qui remplissent les rues de messages politiques mais aussi d'illustrations narratives sans visée symbolique. Berlin est pour les habitants du bloc de l'Est la vitrine artistique des productions occidentales.



Fig 46. 1982 / Photographie du mur de Berlin côté Ouest/ Berlin

Aujourd'hui encore, Berlin est l'une des places fortes du street art mondial. Les pouvoirs publics profitent de l'attractivité des fresques et graffitis pour promouvoir le tourisme à Berlin ¹.

¹ Entretien avec Monsieur Wojciech KOŁACZ, professeur d'art à l'École des Beaux Arts de Wrocław, Artiste, Graphiste et Illustrateur, le 6 janvier 2016 au Kontynuacja à Wrocław.

UNE FORME D'ART MILITANTE

L'histoire de l'art urbain moderne est facilement comparable avec l'histoire politique internationale. Il est intéressant de voir que les pics d'intensité des arts urbains sont souvent liés aux changements politiques d'un pays, d'une ville. La réappropriation des rues est en corrélation avec l'émergence des contre cultures. Il existe de nombreux exemples de mouvements militants ayant utilisé les arts urbains comme moyen d'expression et de contestation.

L'un des premiers de l'histoire moderne des arts urbains est le muralisme mexicain. Au service de la propagande politique des groupes anarchistes et socialistes et en réaction à la dictature de Porfirio Diaz en 1910. Emmenée par les étudiants des Beaux Arts, la révolte se concrétise par l'utilisation des murs comme support d'illustrations à visées politiques. C'est l'une des premières fois que l'art est utilisé dans l'espace public à des fins politiques, l'art au service de la lutte et d'une cause politique.

En France, l'utilisation des arts urbains comme moyen de lutte contre l'ordre établi le plus marquant date de mai 68. Encore une fois, les étudiants des Beaux Arts sont de nouveau à l'origine du placardage d'affiches politiques dans les rues parisiennes. Mai 68 vu à travers le prisme des arts urbains est la fusion entre la jeunesse, le prolétariat et les arts. La simple pratique du graffiti est un acte militant et politique. En effet, le vandalisme est aux yeux de la loi une action illégale



Fig 47. 1968 / Affichage des Beaux Arts / Paris

et répréhensible. Le jeu du chat et de la souris entre la police et les graffeurs est, bien que bon enfant, une défiance envers l'ordre public. La guerre entreprise par certaines municipalités contre le graffiti et les sommes dépensées pour l'effacement des graffitis sont une raison de plus pour les graffeurs de poursuivre leur pratique de l'art vandale.

La défense des droits des minorités dans les années 80 a également été l'occasion de voir le lien étroit entre art vandale et luttes politiques. La recherche du sensationnel afin de se démarquer des publicités ayant colonisées les rues pousse les mouvements militants à rivaliser d'originalité. Les Guerilla Girls se démarquent en utilisant les espaces publicitaires comme support pour leurs affiches. Ce mouvement se battant contre les inégalités hommes/femmes dans le monde de l'art utilise donc la rue comme espace d'exposition de leur cause.

Aujourd'hui encore, les arts urbains sont utilisés dans le monde du militantisme avec la montée des mouvements altermondialistes. Bien que la pratique soit de plus en plus aseptisée, les murs sont encore utilisés comme supports de causes politiques. Les arts vandales relèvent aujourd'hui plus de la culture jamming que des véritables mouvements militants, se réfèrent plus à la situation mondiale générale et aux problématiques liées à la globalisation.

Les codes graphiques universels sont détournés ainsi que les images symboliques connues de tous. Dès lors que l'expression d'une idée n'est pas possible par les voies officielles et conventionnelles, la rue en devient le support. Il est donc facile de concevoir que la pratique des arts vandales en Pologne et plus généralement en Europe de l'Est ait été adoptée très rapidement à des fins politiques. La censure du régime communiste et le droit d'expression quasi nul additionnés à un terrain de jeu idéal ont largement aidés à l'implantation des arts urbains à l'Est du mur. La politique de glasnost du gouvernement de l'URSS marque l'ouverture à l'information et scelle le lien entre les luttes politiques et les arts urbains en Europe de l'Est ¹.

¹ LEMOINE Stéphanie. *L'art Urbain, du graffiti au street-art*. Paris, Gallimard, Anne Lemaire, 2012, 128p.

POMARANCZOWA ALTERNATYWA

UNE INITIATIVE LOCALE DEVENUE INTERNATIONALE

Le régime communiste n'a été que très peu contesté en Pologne entre son instauration à la fin de la guerre et le début des années 80. Wrocław est pourtant le berceau de l'un des mouvements polonais de luttes les plus connues. Le New Culture Movement voit en effet le jour à Wrocław en 1980. Ce groupement est composé de différentes sous-cultures comme la culture hippie, anarchiste, pacifiste. Le NCM est une organisation politisée souvent apparentée à la nouvelle gauche. Elle prône des valeurs en complet décalage avec la politique Soviétique polonaise comme la libération des individus par rapport à l'asservissement de la société et les limitations politiques et culturelles.

Cette initiative locale est lancée par quelques étudiants de l'université de Wrocław en réaction à l'inertie politique des polonais. Une réunion hebdomadaire est organisée rue Szewska, emplacement de l'ancienne université de philosophie. L'organisation regroupe une trentaine de membres dont quelques membres fondateurs comme Andrzej Dziewit et Waldemar Fydrych aussi appelé le Major. Waldemar Fydrych, aujourd'hui historien de l'art, est le rédacteur du manifeste du surréalisme socialiste qui fonde les bases de mouvements en Pologne.



Fig 48. 1980 / Etudiants en philosophie et membres du NCM / Wrocław



Fig 49. 1980 / Graffiti de Pomarańczowa Alternatywa / Łódź

Fig 50. 1980 / Graffiti de Pomarańczowa Alternatywa / Cracovie



Les premières productions de l'association étudiante sont regroupées dans le Pomarańczowa Alternatywa (Alternative Orange) la gazette politique des étudiants du club. Très vite le mouvement se déplace dans la rue et voit en elle le moyen d'expression tant recherché. Celui-ci prend forme au moment où toute la société polonaise et la classe politique à l'opposition semblent immobilisées suite à la proclamation de la loi martiale le 13 novembre 1981.

Le mouvement de l'Alternative Orange se développe peu à peu dans les grandes villes polonaises grâce à des happenings absurdes et des graffitis. Varsovie, Łódź, Lubin accueillent régulièrement des happenings organisés par l'Alternative Orange. Entre 1989 et 1990, les happenings s'intensifient et la popularité du mouvement est telle que des performances inspirées de l'Alternative Orange sont organisées sans avoir été en lien direct avec les membres du groupe. La fin du communisme en 1989 marque un coup d'arrêt pour le mouvement. Waldemar Fydrych, l'un des leaders de l'Alternative Orange, quitte la Pologne pour la France, pour n'en revenir qu'en 2000.

Bien que le mouvement reste à l'arrêt durant cette période, la notoriété de l'Alternative Orange a l'international est faite. Waldemar Fydrych est d'ailleurs considéré comme l'un des plus grands artistes surréalistes par le Presnel. Aujourd'hui encore, le mouvement est toujours vivant et ne se borne

pas aux frontières polonaises. On peut notamment citer l'happening organisé par Waldemar Fydrych en 2003 en partenariat avec l'école des Beaux Arts d'Arras, les différents happenings menés en Ukraine durant la révolution orange de 2004, l'happening Abendland in Zwergenaufland à Vienne en 2006 ou encore l'happening de Dresden en Allemagne en 2009 pour le 20ème anniversaire de la chute du mur de Berlin. Les deux candidatures de Waldemar Fydrych pour le poste de maire de Varsovie ont également marqué les dernières années du mouvement de l'Alternative Orange ¹.

Il est intéressant de voir que de nos jours, les performances et graffitis des membres de l'Alternative Orange sont encore très présents dans la mémoire collective. Le mouvement est même devenu l'un des symboles de Wrocław et est repris par les institutions touristes comme signe distinctif. Les nains, symboles de la lutte de l'Alternative Orange dans les années 80 ont envahi la ville et les offices de tourisme ².

¹ Orange alternative museum [en ligne], Fundacja Pomarańczowa Alternatywa. Disponible sur <http://www.orangealternativemuseum.pl/#homepage>. [consulté le 5 juin 2016]

² Entretien avec Monsieur Maciej Wolodko, porte parole et administrateur de la page *Czerwona lista zabytków Dolnego Slaska*, réalisé le 25 mai 2016 à Wrocław.



Fig 51. 1980 / Graffiti de Pomarańczowa Alternatywa / Wrocław



Fig 52. 1980 / Graffiti de Pomarańczowa Alternatywa / Wrocław



Fig 53. 1980 / Affichage de Pomarańczowa Alternatywa / Wrocław



Fig 54. 1980 / Graffiti de Pomarańczowa Alternatywa / Wrocław

LA VALEUR SYMBOLIQUE ET POLITIQUE DU MOUVEMENT

Comme expliqué précédemment, les nains sont le symbole de Wrocław. Sous forme de petites statuettes en bronze ou sous celle de fresques murales, ils sont présents devant presque tous les commerces ou bâtiment importants. Devenus un argument de vente pour le secteur touristique, ces nains ont pourtant une histoire très politique et symbolique puisque leur création est due au mouvement Alternative Orange et à l'un de ses créateurs Waldemar Fydrych.

La loi martiale en Pologne est décrétée le 13 novembre 1981, dès lors un couvre feu est mis en place ainsi que des arrestations massives des opposants politiques, les journaux sont censurés. Une vague de protestation se créait notamment via les journaux clandestins et les graffitis politiques. Les rues se couvrent peu à peu de messages politiques à la gloire de Solidarność ou insultants envers les institutions communistes en place et particulièrement le général Jaruzelski à l'origine de la loi martiale. Pour Waldemar Fydrych, la loi martiale est une chance de mettre en pratique une de ses réflexions artistique personnelle. C'est le début des happenings et des graffitis politiques de l'Alternative Orange. Afin de faire réagir la population polonaise, ils mettent en place une démarche artistique basée sur l'absurde : des comportement étranges ou anormaux avec la police militaire, la distribution d'objets du quotidien dans les rues.

Quelques exemples d'happenings organisés par les membres de l'Alternative Orange :

The toilet paper day :

L'idée de distribuer des rouleaux de papier toilette était déjà venu au groupe dès le début de l'année 1981. En octobre 1987, Waldemar Fydrych reprend cette idée avec le projet de tromper les participants à la performance et la police. Quelques jours avant l'événement, des prospectus sont distribués dans le but d'être interceptés par la police. On peut y lire la date et l'heure d'une fausse distribution de papier toilette. Les autorités se lancent dans une fouille méthodique des passants. Dans le même temps, Waldemar Fydrych réalise une marche habillé de papier toilette de l'autre côté du faux événement.

Santas Claus day :

Comme partout en Europe durant la période de Noël, les rues de Wrocław se remplissent de Pères Noël. Le 8 décembre 1987, Les membres de l'Alternative Orange réalisent une procession, enchaînés et déguisés en Pères Noël. De nombreux Pères Noël légaux et engagés par les commerces sont eux aussi arrêtés.

The Little House on Świnicka :

A la fin de l'année 1988, les lycéens de Wrocław prennent de plus en plus d'importance dans le mouvement de l'Alternative Orange. Le 21 Octobre, les « Juniors » installent du mobilier domestique (machines à laver, canapés, tables, fauteuils) dans la rue Świnicka.



Fig 55. 1987 / Préparation pour l'happening The toilet paper day / Wrocław



Fig 56. 1980 / Graffiti de Pomarańczowa Alternatywa / Wrocław



Fig 57. 1980 / Graffiti de Pomarańczowa Alternatywa / Wrocław

Concernant les peintures murales, les membres du mouvement de l'Alternative Orange cherchent à se différencier des autres graffitis en proposant des slogans absurdes et décalés, par exemple « liberté à Isaura et les prisonniers politiques » en référence au soap opéra brésilien Isaura the slave très connu en Pologne dans les années 80. Les autorités se hâtent de repeindre le murs à la peinture blanche et c'est avec cette censure que Waldemar Fydrych va créer le symbole du nain pour le mouvement d'Alternative Orange. Profitant de cette surface blanche immaculée, Waldemar Fydrych dessine ses nains de la manière la plus simple possible pour des raisons évidentes de temps (les graffitis étaient réalisés la nuit durant le couvre feu) mais aussi pour faciliter la transmission de son message. L'intérêt pour Waldemar Fydrych n'est pas de réaliser une œuvre illustrative et graphique mais bien de faire passer son message de lutte, « la quantité évolue en qualité – Plus il y a de nains meilleur sera le message ». Ces escapades nocturnes vaudront à Waldemar Fydrych et ses amis deux arrestations. Les graffitis de l'Alternative Orange sont publiés dans des fanzines clandestins qui participeront à la diffusion du mouvement et de la pratique des arts urbains en Pologne.

L'exemple des graffitis et des happenings de l'Alternative Orange montrent bien le lien entre les arts urbains et la cause politique. Les graffitis de Waldemar Fydrych sont simples et

ne sont surtout pas à la recherche du spectaculaire. Il existe donc une contradiction entre les arts urbains originaux (les graffitis de l'Alternative Orange) où le fond est privilégié à la forme et l'évolution de la pratique au cours des années dont l'objectif est plus du domaine graphique et illustratif que celui de la transmission d'un message politique ou non ¹.

¹ Orange alternative museum [en ligne], Fundacja Pomaranczowa Alternatywa. Disponible sur <http://www.orangealternativemuseum.pl/#homepage>. [consulté le 5 juin 2016]

LES ARTS
URBAINS, MOYENS
D'EXPRESSION
D'UNE SOCIÉTÉ
CONTROLÉE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

DES INITIATIVES PRIVEES ET PARTICIPATIVES

Suite aux différentes actions militantes dans tout le pays, les Polonais se sont très vite habitués à la pratique des arts urbains et du graffiti. Durant la période du communisme, les premiers fanzines consacrés aux graffitis sont publiés clandestinement en Pologne. Les plus connus, aujourd'hui disparus, Don't let yourself be caught et Paint the Walls à Poznań, Graffiti à Varsovie et Spray à Piła ont largement participé à la popularisation des arts urbains en Pologne. L'ouverture du pays à l'information et l'arrivée définitive de la culture Hip-Hop dans les années 90 ajoutent une nouvelle dimension à la pratique. Les années 1997/2003 sont aujourd'hui considérées comme l'âge d'or des arts urbains Polonais.

Afin d'analyser les évolutions du graffiti en Pologne nous nous appuierons sur le cas de Wrocław en dressant un inventaire des événements et initiatives actuels concernant les arts urbains dans la ville.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'ACCES LIBRE

OUT OF SOMETHING

Le festival Out Of Something est le festival phare consacré aux arts urbains et graphiques à Wrocław. Il a lieu tous les deux ans et invite une quinzaine d'artistes à venir investir les rues de la ville pour une exposition de fresques murales. Cette année encore et après 6 ans de réussite, l'organisation du festival relance une nouvelle édition en lien avec Wrocław, capitale européenne de la culture 2016. Les artistes invités sont d'origines très variées, on retrouve dans les précédentes sélections, des natifs de la ville, figures de la scène street art locale ainsi que des artistes internationaux.

Organisé par Joanna Stembalska (commissaire d'exposition et directrice de la galerie d'art BWA) et Sławek Czajkowski (artiste et commissaire d'exposition), l'événement a été le premier festival consacré aux arts urbains à Wrocław et en Pologne.

Ce genre de projet est aujourd'hui commun dans le reste du pays, dans les grandes villes comme Gdansk, Varsovie, Cracovie. Le festival regroupe des artistes du street-art, venus de divers horizons et de différents continents. L'idée directrice du festival est de donner à voir aux spectateurs un aperçu de ce qu'était le street art à son origine et la complexité de son rapport avec son environnement immédiat.

La première partie de l'exposition se passe à la galerie d'art du BWA Studio et la seconde est un workshop donnant lieu



Fig 58. Décembre 2016 / Fresques de ZBK et Coxie / Out of Sth / Wrocław



Fig 59. Mai 2016 / Fresques Ul. Ruska / Out of Sth / Wrocław

à la création de fresques murales sur différents murs de la ville. Le projet est cofinancé par la ville de Wrocław et par le ministère du patrimoine et de la culture.

Le soutien du ministère de la culture et du patrimoine au projet de Joanna et Sławek est intéressant puisqu'on y retrouve la notion de patrimoine dans un sens où on a rarement l'occasion de le rencontrer. Les pouvoirs publics voient peut-être dans ces œuvres un futur patrimoine (ce qui impliquerait que les fresques soient sauvegardées). On retombe donc sur la question de la patrimonialisation d'un art à l'origine éphémère (nous y reviendrons plus tard). Ce projet très médiatisé et à une échelle importante a peut-être tendance à cacher d'autres initiatives plus modestes mais dont les motivations ne sont pas moins intéressantes ¹.

¹ STEMBALSKA Joanna, CZAJKOWSKI Sławek (ZBK), LEWISOHN Cedar, BARTECKA Beata, ROJ Katarzyna. Out Of Sth prezentuje. Wrocław, BWA Wrocław/Galerie Sztuki Współczesnej, 2010, 112p.

UL. ROOSEVELTA

Située au croisement de la rue Jedności Narodowej et de la rue Roosevelta, la cour d'immeubles la plus connue de Nadordze renferme une œuvre en constante évolution. L'initiative de la régénération de la cour Roosevelta date de l'année 2003 et de la rencontre entre les habitants et les artistes locaux installés depuis peu dans l'ancienne menuiserie placée au centre de la cour.

Le centre culturel Backyard Cultural Centre (littéralement le centre culturel de l'arrière cour) a été créé grâce au plan de revitalisation de Nadordze lancé par l'association Urb Act, l'URBAMECO et l'Union Européenne en 2009. Nadordze quartier Nord-Ouest de Wrocław est l'un des plus anciens de la ville. On y retrouve une architecture et un urbanisme allemand très fortement marqué. Le quartier a été partiellement détruit par les bombardements et par l'intervention militaire des Soviétiques et est encore aujourd'hui dans cet état d'abandon. Dans ce quartier industriel et populaire de la ville, les différentes interventions privées et publiques tendent à recréer du lien social entre les habitants dans un contexte de multiculturalisme et d'inégalités fortes.

Le projet du centre culturel est de faire participer tous les habitants du quartier à sa propre régénération. Il se concrétise avec la réalisation d'une fresque de plus de 1200 m². Composée de plusieurs séquences elle se base sur des scènes de la vie quotidienne des habitants du quartier,



Fig 60. Un habitant de la rue Roosevelta / Wrocław

de portraits d'habitants, de sculptures, de bas reliefs, de poèmes. La réalisation de cette fresque a notamment permis de faire travailler ensemble les différentes communautés présentes dans le quartier : jeunes, vieux, Roms, fans du Śląsk Wrocław autour d'un objectif commun.

Le 28 octobre 2015, la cour Roosevelt est inaugurée à l'occasion du second anniversaire du centre culturel et en la présence du maire de Wrocław Adam Grehl qui déclare devant les médias locaux : « En tant que député maire, je suis très heureux de voir et d'être partie prenante du processus de régénération du quartier de Nadordze. Je peux voir le résultat du travail accompli. Il existe peu de choses meilleures que la satisfaction de voir ses projets faire sens. Vous pouvez organiser des conférences sur le processus de régénération urbaine, écrire des articles, mais la vraie régénération est faite par les habitants et les artistes. C'est le cœur du processus ».

Bien-sûr, il est évident que le projet de régénération de la cour Roosevelt est un phénomène à mettre en lien avec l'utilisation très particulière des arrière-cours d'immeubles en Pologne, souvent peu et mal entretenues mais recelant des usages originaux et des appropriations riches. Il est toutefois important de noter l'investissement et le soutien apportés par la municipalité dans le projet.

Devenu un espace mis en valeur par les différents offices du tourisme, cette cour est un des nombreux exemples de projets d'arts urbains soutenus et partiellement financés par la ville¹.

¹ Unusual yard in Roosevelt, Wrocław Wyborcza[en ligne], Disponible sur <http://www.wroclaw.pl/en/unusuallyard-in-roosevelta-photos-video>. [consulté le 16 décembre 2015]



Fig 61. Une famille de la rue Roosevelt / Wrocław



Fig 62. Mars 2016 / Graffitis Ul. Ruska / Wrocław



Fig 63. Novembre 2016 / Fresques de Otecki Ul. Ruska / Wrocław

UL. RUSKA

On retrouve les mêmes types de projets dans des espaces beaucoup plus surprenants, c'est par exemple le cas de la cour Ulica Ruska. L'originalité de ce projet de revitalisation réside principalement dans sa situation géographique. Localisé dans la première ceinture entourant le centre ville historique, la rue Ruska est majoritairement composée d'édifices de styles Allemand et Polonais et se situe en vis-à-vis direct avec la plus ancienne rue de Wrocław. Il peut paraître surprenant que les arts urbains se soient développés dans un contexte patrimonial et historique évident et encore plus que ce projet soit à l'initiative de la ville elle-même.

Se promener dans les rues Polonaises, et particulièrement celles de Wrocław permet de prendre conscience du concept de façade principale et de façade secondaire. Les rénovations et l'entretien du patrimoine architectural Polonais, en plus d'un manque de financement, souffrent d'une répartition des moyens très inégale. L'entretien des façades principales est souvent privilégié à la pérennité du bâti et les projets de rénovations restent souvent superficiels. Il n'est donc pas rare de se confronter à des architectures du centre historique en apparence entretenues mais cachant des cours dégradées et peu fréquentables. A la fin du communisme le quartier de la rue Ruska, de par sa proximité immédiate avec la place Rynek, va subir cette politique d'apparat.

Au cours des années 90, les pouvoirs publics ayant pris conscience de la situation, introduisent dans cet espace délaissé plusieurs projets liés aux arts et à la culture. Des ateliers d'artistes ainsi que des bars redonnent vie à la cour. La gentrification du quartier est également accompagnée par l'arrivée d'un musée du néon à ciel ouvert puis par les bureaux des services culturels de la ville. La cour Ulica Ruska devient l'un des centres des arts urbains à Wrocław. On peut notamment y retrouver de nombreuses fresques de grandes tailles réalisées par les principaux acteurs locaux du street art. L'organisation du festival Out Of Something utilise d'ailleurs à chaque nouvelle édition cet espace comme support pour de nouvelles fresques. On peut y voir le travail des deux Polonais Zbiok et Otecki ainsi que celui d'artistes internationaux comme le français Jiem.

Il est intéressant d'analyser le processus de réhabilitation du quartier de la rue Ruska afin de comprendre l'intérêt récent de la municipalité pour les arts urbains et la culture en général. L'introduction d'activités profitant d'une image tendance comme le street art a permis de redonner de l'intérêt à un espace délaissé au potentiel inexploité.

Bien loin des arts urbains et du graffiti comme arme symbolique, cette politique publique de gentrification relance également le débat sur la patrimonialisation d'un art à l'origine éphémère. En effet, la cour Ruska, devenue

un des espaces majeurs du street art à Wrocław est aujourd'hui victime de son succès. Les fresques réalisées lors des premières éditions du festival Out Of Something sont par exemple encore présentes. Ces fresques font partie intégrante de l'image de la cour, et leur recouvrement officiel par de nouvelles œuvres semble à ce jour compromis car elles sont recensées par les guides touristiques comme un lieu de passage inévitable ¹.

¹ Po co nam we Wrocawiu murale ?, Wrocław Wyborcza[en ligne], Disponible sur http://wroclaw.wyborcza.pl/wroclaw/1,35771,17307863,Po_co_nam_we_Wroclawiu_murale__MAPA_I_ZDJECIA_UKRYTYCH.html?fb_ref=Default&disableRedirects=true. [consulté le 18 novembre 2015]



Fig 64. Avril 2016 / Pasaż Ul. Ruska / Wrocław

FREE WALKING TOUR

L'utilisation des arts urbains comme une attraction touristique n'est pas un phénomène nouveau pour la Pologne et Wrocław. En tant qu'étranger en Pologne il est difficile de ne pas connaître les Free Walking Tour. Ces événements gratuits, organisés dans toutes les grandes villes Polonaises sont financés par les municipalités dans le but de promouvoir le tourisme. Ils connaissent d'ailleurs un très grand succès.

Réalisés en Polonais, Anglais, Allemand, Italien, Espagnol et Français, ils traitent de nombreux sujets généraux comme la Seconde guerre Mondiale, la culture juive en Pologne ou des sujets plus spécifiques en lien avec l'histoire propre de la ville. Bien que certains tours soient destinés spécifiquement aux habitants Polonais, les Free Walking Tour sont en général plutôt orientés vers l'international. Le street art est l'un des thèmes régulièrement proposé (2 à 3 fois par semaine). Le thème est commun à Wrocław et Cracovie et l'un des plus populaires.

Le free Walking Tour street art de Wrocław propose aux touristes de découvrir le quartier de Nadordze, datant du XIXe siècle à l'urbanisme allemand qui est situé au Nord-Ouest de la ville. A la fin de la Seconde guerre Mondiale, Nadordze a été peu à peu oublié et laissé à l'abandon par les habitants et la municipalité de Wrocław. Cet abandon à entraîné une appropriation du quartier par les graffeurs et le vandalisme en général. L'histoire de Nadordze et son



Fig 65. Free Walking Tour sur le thème du street art / Wrocław



Fig 66. Janvier 2016 / Free Walking Tour sur le thème du street art / Wrocław



Fig 67. Janvier 2016 / Fresques de ZBK et Coxie / Free Walking tour / Wrocław

processus de régénération sont facilement superposables avec ceux de la cour Ulica Ruska.

Afin de redynamiser un espace délaissé mais à fort potentiel, la ville a réintroduit des activités culturelles à la mode (ateliers d'artistes, créations, espaces associatifs, restauration). Des autorisations pour la réalisation de fresques de grandes envergures sont également délivrées par la municipalité. Nadordze offre chaque année de nombreux spots pour le festival Out Of Something. Des fresques sont régulièrement commandées par les services culturels de la ville.

Les arts urbains sont donc pour la ville de Wrocław un argument de promotion important. A l'image des villes comme Berlin, Wrocław utilise l'image alternative et originale de certains de ses quartiers et les arts urbains qui les accompagnent comme des atouts touristiques (même si cela peut parfois sembler amplifié).

LA FRESQUE DU PARC ZOOLOGIQUE

L'histoire des fresques murales du zoo de Wrocław m'a été rapportée par Wojciech Kołacz lors de notre entretien du 06.02.16 au Kontynuacja à Wrocław. Wojciech est professeur d'art à l'école des Beaux Arts de Wrocław et continue en parallèle ses activités d'artiste, graphiste, illustrateur, graffeur. C'est en 2014 qu'il rencontre un homme de 87 ans peignant un pan du très long mur cernant le zoo de Wrocław. Celui-ci, alors âgé de 40 ans, avait débuté son travail durant la période communiste dans les années 70 sans l'achever. Sa fresque initiale a donc au fil du temps été recouverte par d'autres graffitis. Cet été là, il décide de la refaire et de terminer le travail entamé plusieurs dizaines d'années plus tôt. Son oeuvre s'étend aujourd'hui sur plus de 100 mètres. Et ce n'est qu'à l'issue de leur discussion, que Wojciech apprend qu'aucune aide ne lui a été accordé par la direction de l'établissement. Les murs d'enceinte du zoo ont fait l'objet d'autres initiatives liées aux arts urbains. L'une des plus connues, reste le programme Bitwa na nakrętki proposant à toutes les classes de lycée de participer à un concours de collecte de déchets permettant de rencontrer un artiste et de repeindre des espaces abandonnés de la ville. Une partie des murs du zoo ont été repeint en 2014 par le biais de cette initiative ainsi que les piliers de la route traversant la Plac Społeczny. Ces projets de reconquête de l'espace public sont assez révélateurs du lien étroit qu'entretiennent les Polonais avec leurs espaces communs et les arts urbains en général.



Fig 68. Octobre 2013 / Journée Bitwa na nakrętki / Wrocław



Fig 69. Octobre 2013 / Journée Bitwa na nakrętki / Wrocław



Fig 70. Mai 2016 / Fresque marquant l'entrée dans Nadodrze / Wrocław

L'INTERET GRANDISSANT DES POUVOIRS PUBLICS

LA CRÉATION D'UNE IMAGE

Ces exemples d'initiatives privées et spontanées sont très nombreux. Il est intéressant de constater que la majorité de ces projets sont soutenues, soit financièrement soit symboliquement par les autorités culturelles de la ville. Le quartier de Nadodrze laissé à l'abandon et volontairement non entretenu dans le but de créer une atmosphère alternative et donc propice aux graffitistes, laisse également penser que la ville de Wrocław suit une stratégie réfléchie et assumée concernant les arts urbains. Les déclarations du Maire de la ville, Rafal Dutkiewicz ayant pour ambition de donner à sa ville le statut de capitale européenne du street art vont également dans le sens d'une stratégie économique et culturelle en lien avec les arts urbains. La candidature de Wrocław au statut de capitale européenne a d'ailleurs très largement portée sur la profusion des arts urbains dans ses rues. Quels sont les avantages pour une ville comme Wrocław de supporter des initiatives qui sont ailleurs considérées comme du vandalisme et de la dégradation de patrimoine ?

En effet, si on prend l'exemple de la France, la réalisation d'une fresque demande de nombreuses démarches administratives et la conception d'une première esquisse. Ces croquis détaillant le projet sont soumis à l'architecte des bâtiments de France qui donnera son accord ou non. Différents périmètres patrimoniaux conditionnent la décision des autorités concernant la validation du projet. Au contraire

la municipalité de Wrocław n'est que très peu regardante sur les différents projets proposés et n'hésite pas à offrir de nombreuses permissions aux artistes et organisateurs d'événements. Le festival Out Of Something reçoit par exemple pour chaque édition le soutien financier de la ville et de nombreux espaces extérieurs sans aucune demande d'avant projet ou de croquis précisant le contenu des fresques réalisées ¹.

Les arts urbains sont de plus en plus populaires. Que ce soit par la reconnaissance officielle du monde des arts ou par le grand public, les arts urbains se démocratisent et leur image ne cesse de s'améliorer. Cette reconnaissance s'accompagne d'un effet de mode non négligeable poussant de nombreuses villes à profiter du phénomène. Les villes ayant fait le choix d'utiliser ce qui était au départ une nuisance à leur avantage sont nombreuses. On peut notamment citer Berlin (la plus connue), Lisbonne ou San-Francisco.

Ces exemples, par effet de mode sont copiés dans d'autres villes voulant se faire connaître à l'international. Pour Wrocław, l'exemple de Berlin est facilement identifiable, l'argument de la proximité géographique n'étant pas la seule raison. Le quartier de Nadordze est à son échelle

¹ Entretien avec Jiem, Artiste Français basé à Lille, le 13 février 2016 de Lille à Wrocław via skype.



Fig 71. Février 2016 / Graffitis dans le quartier de Nadordze / Wrocław



Fig 72. Janvier 2016 / Fresques réalisée lors du festival Out Of Sth / Wrocław



Fig 73. Janvier 2016 / Graffiti dans le quartier de Nadodrze / Wrocław

comparable à la ville Allemande, espaces délaissés, manque de moyens, populations défavorisées et gentrification en cours. Le phénomène n'est d'ailleurs pas une exclusivité de Wrocław, mais peut également être vu dans d'autres villes Polonaises comme Varsovie, Gdansk, Poznań, Łódź.

Les arts urbains ont aujourd'hui une image plutôt positive sur les villes, le street art étant souvent relié par l'opinion à la jeunesse et à la preuve d'un dynamisme culturel. Soutenir les différents événements et initiatives liés aux arts urbains est un moyen facile pour la ville de découvrir un tout autre type de population et de s'ouvrir à l'Europe via des événements comme le festival Out of Something réunissant de nombreux artistes internationaux. Ce qui était au début une simple touche de couleur dans les villes communistes très grises est devenu aujourd'hui un argument de vente. L'effet de mode, bien qu'apportant de nombreux avantages, a pourtant tendance à dénaturer les arts urbains et à amoindrir leur qualité (entreprises peignant des fresques dessinées par des artistes extérieurs, organisation de compétitions) ¹.

Wrocław tire donc un avantage certain de l'image positive des arts urbains. Que ce soit d'un point de vue touristique ou bien purement économique, le street art est un argument de promotion pour la ville, jusqu'ici peu reconnue à l'étranger.

¹ Entretien avec Monsieur Wojciech Kolacz, professeur d'art à l'école des beaux arts à Wrocław, artiste, graphiste et illustrateur, le 6 janvier 2016 au Kontynuacja à Wrocław.

UNE POLITIQUE ÉCONOMIQUEMENT FACILE À METTRE EN PLACE

Quels sont les avantages d'une telle politique culturelle ? Comme souvent, la question économique est prépondérante.

Il existe trois manières pour une ville d'encourager les arts urbains. Encore une fois, il est ici important de distinguer les arts urbains spontanés majoritairement constitués de graffitis et d'art vandale et les fresques réalisées dans le cadre d'un événement particulier et dont l'échelle nécessite une autorisation de la part de la municipalité. Le premier moyen est d'apporter un soutien symbolique et politique n'impliquant pas le financement. C'est par exemple le cas de la cour Roosevelt, qui a reçu le soutien officiel de la mairie et donc une certaine médiatisation (à l'échelle locale et régionale) ¹.

Le soutien d'une ville pour la valorisation de la scène locale des arts urbains peut également se concrétiser par un réel effort financier. Les événements officiels comme le festival Out of Something reçoivent régulièrement le financement des services culturels de la ville ainsi que du ministère de la culture et du patrimoine national. Les expositions réalisées en galerie font également généralement l'objet d'un financement public, c'est par exemple le cas de la galerie BWA qui propose régulièrement la thématique des arts

¹ Entretien avec Monsieur Wojciech Kolacz, professeur d'art à l'école des beaux arts à Wrocław, artiste, graphiste et illustrateur, le 6 janvier 2016 au Kontynuacja à Wrocław.



Fig 74. Le maire de Wrocław lors de l'inauguration du projet rue Roosevelt / Wrocław

urbains. Les free walking tour profitent aussi d'un soutien financier municipal lui permettant de proposer des visites gratuites pour les touristes.

Enfin, les arts urbains étant à l'origine vandales, le simple fait de ne pas effacer les graffitis, de ne pas appliquer les sanctions juridiques et de pratiquer une politique du laisser faire entretiennent le dynamisme des arts vandales. Le graffiti n'a au final besoin d'aucune aide ou de soutien pour exister.

Le point commun de ces différentes politiques de mise en valeur des arts urbains est leur efficacité économique. Le soutien d'une action spontanée n'entraîne aucun frais et le financement des événements officiels de street art, n'est en comparaison à d'autres actions culturelles, que peu coûteux. Le travail quotidien des artistes n'est guère soutenu par la mairie alors que c'est celui-ci qui permettrait de créer une image qualitative de la ville. Les arts urbains restent pour la ville un moyen de promotion avec une visibilité maximale pour un investissement minimal. Le street art est un moyen facile et économique de dynamiser une ville. Une fresque de grande taille coûte environ 12000 złote (3000 €) comprenant le logement, le transport, les frais de réalisation et les frais annexes ¹. De plus, les arts urbains étant très

¹ Entretien avec Monsieur Wojciech Kolacz, professeur d'art à l'école des beaux arts à Wrocław, artiste, graphiste et illustrateur, le 6 janvier 2016 au Kontynuacja à Wrocław.

développés à Wrocław, les fresques sont généralement réalisées par des artistes locaux ce qui facilite les questions logistiques d'un tel projet.

Malgré cet argument économique, il est aujourd'hui difficile de prévoir le futur des arts urbains en Pologne et à Wrocław. En effet, l'ancienne opposition très conservatrice reste très opaque concernant sa future politique culturelle. De plus, le côté subversif et politiquement incorrect des arts urbains pourrait jouer en leur défaveur.

SOUS LA DERNIÈRE COUCHE DE PEINTURE

Bien que les raisons économiques soient importantes, elles ne sont pas les seules à avoir pesées dans le choix des arts urbains comme vecteur de revitalisation. Les villes de l'Europe de l'Est, à la suite du communisme, ont souffert d'une image populaire de paysages urbains ternes et gris (ce qui n'est pas forcément vrai). Les arts urbains se caractérisent au contraire par la couleur et les contrastes forts. Les techniques de persuasion utilisées par le monde de la publicité ont été très largement revisitées par les graffitistes et les artistes habitués à utiliser les rues comme support visuel. Qu'on les apprécie ou non, les arts urbains sont dans une rue monotone des accidents colorés et visuellement attirants. Comme l'architecture post-moderne polonaise, très expressive dans un contexte homogène, les fresques et graffitis agissent comme aimants visuels (encore plus en Pologne qu'ailleurs). Bien que la conservation du patrimoine architectural Allemand soit en contradiction avec les idéologies actuelles des dirigeants Polonais, il n'en reste objectivement pas moins qualitatif. Il existe donc un devoir de conservation vis-à-vis de l'architecture Allemande en Pologne. L'obligation de maintenir en vie cette architecture et cet urbanisme combinée à une non-volonté politique et un manque de moyens ne laisse que de simples intervention superficielles aux pouvoirs publics. Dès lors, il n'est pas surprenant que la majorité des fresques de grandes tailles soient implantées dans la seconde couche urbaine composée du tissu Allemand du XIXe siècle.

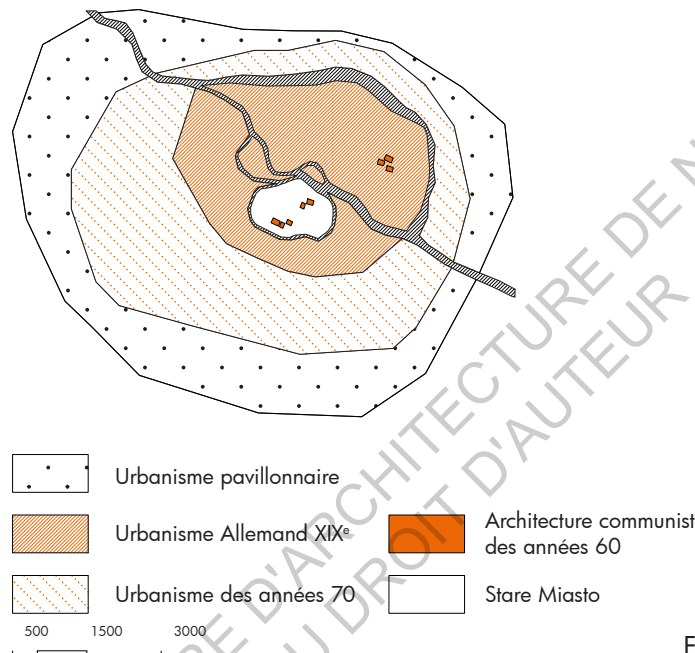


Fig 27.

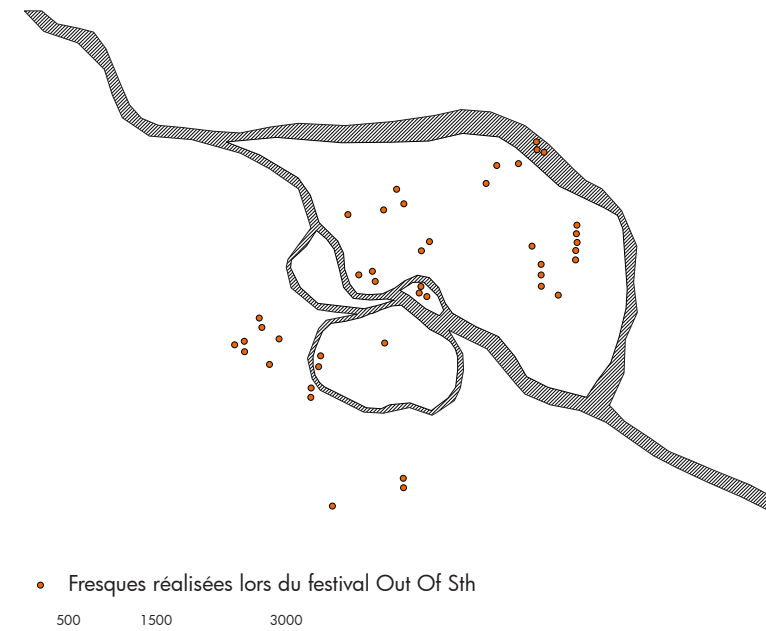


Fig 75.

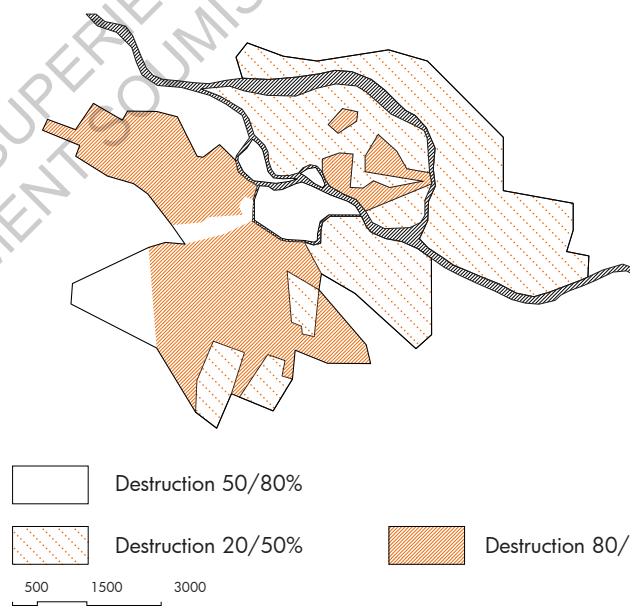


Fig 25.

Les arts urbains, encouragés dans ces zones, peuvent donc être considérés comme un moyen simple et efficace visuellement de cacher un désintérêt national pour une architecture tombant peu à peu dans l'oubli. Sans s'engager dans des travaux de restauration impossibles à financer et non souhaités, cette technique permet à la municipalité de créer l'illusion de la conservation. Dans ce cas, l'utilisation des arts urbains à Wrocław peut être symboliquement comparée à l'intérêt de façade des dirigeants français à l'égard des cités HLM périurbaines - proposant comme moyen d'amélioration des conditions de vie, une simple couche de peinture sur une façade ¹.

Mais ce détournement ou réappropriation des arts urbains par la mairie est également visible dans d'autres situations urbaines (pignons aveugles, infrastructures automobiles traversant la ville, bâtiments abandonnés, architectures de basse qualité, absence de règles d'urbanisme). En plus de ces avantages économiques, les arts urbains sont donc utilisés comme trompe l'œil palliant à un désintérêt patrimonial ou à des situations peu flatteuses concernant la politique urbaine de la municipalité ².

¹ Entretien avec Monsieur Maciej WOŁODKO, porte parole et administrateur de la page *Czerwona lista zabytków Dolnego Śląska*, réalisé le 25 mai 2016 à Wrocław.

² Entretien avec Monsieur Wojciech Kolacz, professeur d'art à l'école des beaux arts à Wrocław, artiste, graphiste et illustrateur, le 6 janvier 2016 au Kontynuacja à Wrocław.

PERTE DE SENS DE LA PRATIQUE ET CREATION D'UN PATRIMOINE COMMUN

PERTE DE LA VALEUR SYMBOLIQUE DES ARTS URBAINS

La perte de la subversivité des arts urbains et du graffiti est amplifiée par la récupération politique des autorités culturelles de la ville. L'effet de mode des arts urbains est source de dérives de la pratique, à l'origine très politisée et vectrice d'un message alternatif, s'orientant aujourd'hui vers une perte de sens. L'exemple des compétitions organisées par certaines villes et proposant des œuvres décontextualisées et réalisées par des entreprises de ravalement de façade est révélateur de l'appauvrissement des arts urbains. L'augmentation des commandes publiques et de l'intérêt général au street art engendre le parachutage d'artistes répétant les mêmes œuvres dans des contextes pourtant très différents.

Depuis 2007, les arts urbains connaissent une reconnaissance officielle dans le milieu de l'art. De nombreuses expositions dans des musées de renom ont été organisées sans discontinuer comme au Tate Modern de Londres, au Grand Palais et à la Fondation Cartier à Paris et enfin au MoCA de Los Angeles. Or, ce nouveau moyen d'exposition, bien qu'il permette aux artistes une médiatisation et des revenus, participe aussi à dénaturer les arts urbains en les confinant à un format institutionnalisé et conformiste.

De plus, le passage de la rue à la galerie neutre déracine une œuvre ayant besoin pour être intelligible de son contexte spatio-temporel. La galerie ne pouvant restituer que les archives photographiques et filmiques d'un processus et non



Fig 76. Mai 2016 / Fresque Ul.Ruska / Wrocław



Fig 77. Février 2016 / Graffiti dans le quartier de Nadodrze / Wrocław



Fig 78. Février 2016 / Graffiti dans le quartier de Nadodrze / Wrocław

sa valeur symbolique. L'institutionnalisation des arts urbains oblige les artistes à se conformer à des règles supprimant la capacité des œuvres à proposer un «contrepoint à la fabrique de la ville ordinaire».

La reconnaissance des arts urbains comme sous-genre intégrés au système de l'art officiel pose également la question de la rémunération des artistes et de la commercialisation de leurs œuvres. Bien que pour beaucoup il soit encore difficile d'en vivre, cette réalité entraîne un certain conformisme des réalisations proposées. Les artistes devant respecter les termes de la commande et ayant une obligation de résultat. Il est amusant de comparer les graffitis de Pomarańczowa Alternatywa des années 1980 et le sens de ces œuvres aujourd'hui (tout en essayant de revendiquer une filature avec le vandalisme).

Partant du principe que le graffiti est du parasitage, il semble difficile de reconnaître dans certaines œuvres actuelles un quelconque lien de parenté avec les graffitis politiques des années 80-90. La commercialisation des arts urbains tend de plus en plus à des hybridations avec de nouveaux domaines antagonistes comme la publicité et le marketing. Les arts urbains rentables sont en conflits éthiques avec les valeurs originelles de la pratique. La recherche de revenus financiers par les arts urbains a largement dénaturé la pratique. Mais comme toujours, il existe également un côté positif à ce

processus, notamment la diversification de la production. Ne pouvant pas uniquement vivre des arts urbains, de nombreux artistes cherchent à proposer au public de nouvelles formes commercialisables comme la sérigraphie, les illustrations, la mode. C'est par exemple le cas de Jiem, artiste Français se définissant aussi bien comme illustrateur, peintre, photographe ou artisan. Otecki, artiste Polonais fait également partie de cette nouvelle génération cherchant à décloisonner la production artistique en général ¹.

¹ Entretien avec Monsieur Wojciech Kolacz, professeur d'art à l'école des beaux arts à Wrocław, artiste, graphiste et illustrateur, le 6 janvier 2016 au Kontynuacja à Wrocław.

PERTE DE LA VALEUR SYMBOLIQUE DES ARTS URBAINS

Le patrimoine est un héritage que l'on se transmet de père en fils. Le patrimoine commun serait donc l'héritage d'une société à la génération suivante. Afin d'en officialiser le contenu et également dans le but d'organiser sa protection, des moyens administratifs et des titres ont été créés. Il regroupe donc de nombreux domaines et vise à la préservation de biens physiques (architecture, peinture, paysage) ou immatériels.

Il est également important de ne pas exclure de cette liste officielle, le fait qu'il soit plus d'ordre affectif et particulièrement présent dans le domaine de l'architecture. De nombreux édifices ne faisant pas partie d'une liste officielle ont néanmoins pour tous, ou du moins pour une majorité de nos sociétés, une valeur ou une symbolique supérieure au reste des bâtiments composant les villes.

En lien avec notre sujet des arts urbains, il existe deux dimensions ou deux visions de la notion de patrimoine. La première est l'architecture patrimoniale, qui devient support des arts vandales. La seconde est directement attachée aux arts urbains, à l'origine éphémères mais devenant peu à peu patrimoine artistique, intégrés à un processus de conservation. Le terme de patrimoine est par définition incompatible avec celui d'arts urbains de par l'idée de conservation du premier et du fait de l'aspect éphémère du second.

L'arrivée des œuvres d'arts urbains en galerie est l'un des premiers facteurs de la patrimonialisation du street art. La décontextualisation des œuvres est également une source de conflit puisqu'un graff ne peut être compris que remis dans son contexte spatio-temporel et intégré à son « ancrage urbain ». L'officialisation du street art comme un art à part entière ces dernières années entraîne la pratique dans un conformisme plutôt négatif et offre aux graffitis le statut de potentiel patrimoine. Cette officialisation pose également la question de la rémunération des artistes. Comment passer d'une pratique amateur et vandale au professionnalisme ?

La question financière est un nouvel argument pour la patrimonialisation des arts urbains. En effet, la valeur de l'œuvre l'a fait immédiatement rentrer dans un processus de conservation. A l'inverse de cette vision négative, de nombreux graffitis politiques ont pu être conservés via le même processus comme par exemple la East Side Gallery à Berlin ou les graffitis de la Pomarańczowa Alternatywa de Wrocław.

Le flou autour des questions patrimoniales en Pologne est toujours d'actualité. Le véritable patrimoine de la ville résidant dans un héritage encombrant, il est difficile de savoir quel avenir sera réservé aux architectures Prussiennes et Allemandes de la ville. La situation particulière de Wrocław et son passé marqué par diverses dominations étrangères



Fig 79. Waldemar Fydrych et un graffiti de l'Alternative Orange conservé / Wrocław



Fig 80. Oeuvre d'Eugeniusz Get Stankiewicz, sur sa maison place Rynek / Wrocław

ne laisse que peu d'options aux Wroclawiens pour se créer un patrimoine culturel commun.

Le mouvement de l'Alternative Orange est aujourd'hui encore très présent dans le quotidien des habitants. On peut voir dans cette lutte une forme de patrimoine local, voir national. Pourquoi ne pas imaginer qu'il devienne avec le reste des arts urbains de Wrocław, à défaut d'un patrimoine conventionnel et dans un avenir proche, le patrimoine officiel de Wrocław ?

CONCLUSION

L'Europe de l'Est souffre encore aujourd'hui de son histoire conflictuelle. Les multiples changements de frontières, la liberté d'expression affaiblie et des indépendances tardives ont longtemps restreint les populations à une histoire officielle de façade. La Pologne est un exemple assez révélateur des conséquences de ce passé trouble.

La mixité culturelle non souhaitée par la population a entraîné un rejet en bloc des vestiges d'un passé trop douloureux. Une fois les différents patrimoines étrangers éliminés des listes officielles, il ne reste que peu d'architectures purement Polonaises. Comme beaucoup de ses voisins, la Pologne a donc de grandes difficultés à déterminer son patrimoine national.

Le repli identitaire et le nationalisme, conséquences des différentes dominations étrangères sur le pays au cours de l'histoire, amplifient ce phénomène de délaissement des architectures étrangères et surtout Allemande, en faisant l'apologie d'une histoire nationale idéalisée, basée sur les vestiges de la propagande communiste.

Dans ce contexte politique difficile, le vandalisme était sous le régime communiste un contrepoint politique important et un moyen de contourner la censure du régime autoritaire au pouvoir. Utilisant les rues comme support, le vandalisme est encore aujourd'hui une contre-culture importante en

Pologne. Ce constat est encore plus vrai à Wrocław, berceau du mouvement de la Pomarańczowa Alternatywa. Pourtant les arts urbains sont de plus en plus victimes de leurs succès. Leur réutilisation par la ville comme camouflage à une politique de conservation du patrimoine inexistante dénature et appauvrit la pratique, réduisant sa fonction à simple attraction touristique.

La patrimonialisation du street art et du vandalisme pose de nouvelles questions concernant l'avenir de la pratique. Quelle sera l'influence de l'intérêt des villes dans l'évolution des arts urbains ? L'intégration du street art dans une logique économique et touristique de la ville semble positive si elle ne vient pas en conflit avec les politiques de conservation du patrimoine conventionnel. Suivre les exemples de villes comme Berlin, Lisbonne, San-Francisco, qui ont elles aussi décidé de s'intéresser à la pratique des arts urbains pourraient permettre à Wrocław de se réconcilier avec un patrimoine très riche et déjà existant, tout en intégrant à celui-ci les arts urbains et leurs pratiques.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

CHMIELEWSKI Adam. Space for beauty. Wrocław, European Capital of Culture, 2010, 211p.

CHMIELEWSKI Adam. Space for beauty : revisited. Wrocław, European Capital of Culture, 2011, 115p.

CHMIELEWSKI Adam. Space for beauty : designed. Wrocław, Biuro Festiwalowe IMPART 2016, 2015, 143p.

DAVIES, Norman. MOORHOUSE, Roger. Microcosme: Portrait d'une ville d'Europe Centrale. Paris, Editions La Contre Allée, 2013.

KOROBKIEWICZ, Paulina. Disco Polo. London, First, one of one, 2015.

LEMOINE Stéphanie. L'art Urbain, du graffiti au street-art. Paris, Gallimard, Anne Lemaire, 2012, 128p.

STEMBALSKA Joanna, CZAJKOWSKI Slawek (ZBK), LEWISOHN Cedar, BARTECKA Beata, ROJ Katarzyna. Out Of Sth prezentuje. Wrocław, BWA Wrocław/Galerie Sztuki Współczesnej, 2010, 112p.

SMOUTS Marie-Claude. Du patrimoine commun de l'humanité aux biens publics globaux. Paris, IRD éditions, 2005, 70p.

ZACHWATOWICZ Jan. La protection des monuments historiques en Pologne populaire. Warszawa, Polonia, 1956, 73p.

ENTRETIENS

Entretien avec Monsieur Maciej **WOLODKO**, porte parole et administrateur de la page Czerwona lista zabytków Dolnego Śląska, réalisé le 25 mai 2016 à Wrocław.

Entretien avec Monsieur Wojciech **KOLACZ**, professeur d'art à l'école des beaux arts à Wrocław, artiste, graphiste et illustrateur, le 6 janvier 2016 au Kontynuacja à Wrocław.

Entretien avec **JIEM**, Artiste Français basé à Lille, le 13 février 2016 de Lille à Wrocław via skype.

SITES INTERNET

Rejestr zabytków [en ligne], Narodowy Instytut Dziedzictwa. Disponible sur http://www.nid.pl/pl/Informacje_ogolne/Zabytki_w_Polsce/rejestr-zabytkow/ [Consulté le 7 juin 2016]

Dz.U. 2003 nr 162 poz. 1568 [en ligne], SEJM. Disponible sur <http://isap.sejm.gov.pl/DetailsServlet?id=WDU20031621568> [Consulté le 21 juin 2016]

American dreams: How colourful kitsch overtook eastern Poland post-1989 [en ligne], The Calvert Journal. Disponible sur <http://calvertjournal.com/features/show/5240/disco-polo-paulina-korobkiewicz-eastern-poland-kitsch-colour> [consulté le 4 mars 2016]

Orange alternative museum [en ligne], Fundacja Pomaranczowa Alternatywa. Disponiblesur<http://www.orangealternativemuseum.pl/#homepage>. [consulté le 5 juin 2016]

Breakin' the Wall – Out of Sth [en ligne], Out of Something Festival. Disponible sur <http://outofsth.org/en/breakinthe-wall/>. [consulté le 20 octobre 2015]

Project – Out of Sth [en ligne], Out of Something Festival. Disponible sur <http://outofsth.org/en/projekt/>. [consulté le 2 novembre 2015]

Po co nam we Wroc.awiu murale ?, Wrocław Wyborcza[en ligne], Disponible sur http://wroclaw.wyborcza.pl/wroclaw/1,35771,17307863,Po_co_nam_we_Wroclawiu_murale__MAPA_I_ZDJECIA_UKRYTYCH.html?fb_ref=Default&disableRedirects=true. [consulté le 18 novembre 2015]

Unusual yard in Roosevelta, Wrocław Wyborcza[en ligne], Disponible sur <http://www.wroclaw.pl/en/unusualyard-in-roosevelta-photos-video>. [consulté le 16 décembre 2015]

Lodz Murals en Pologne, Journal du Design [en ligne], Disponible sur <http://www.journal-du-design.fr/art/lodzmurals-en-pologne-66270/>. [consulté le 23 octobre 2015]

ZBIOK I COXIE- DUZO NOWEGO, SOSM strona o sztuce miejskiej [en ligne], Disponible sur <http://sosm.pl/ogolnie/zbiok-i-coxie-duzo-nowego/>. [consulté le 24 janvier 2016]

TEXTES DE LOI

ACT : The Constitution of the Republic of Poland. Journal of laws N°78 [ITEM 483]. Art 6, 27, 35, 53, 73. Warsawa, 2nd July 1997.

ACT : On the protection of monuments and the guardianship of monuments. Journal of laws N°162 [ITEM 1568], Warsawa, 23th July 2003.

ARTICLES

DARIC Jean. Le peuplement des nouveaux territoires polonais. Population. 1948, n°4, p 691/712.

KENNEY Padraic. Rebuilding Poland: Workers and Communists 1945-1950. Cornell University Press. 1997, 360 p.

BRINKS Jan Herman. Les Allemands de Pologne. Politique étrangère. 1999, Volume 64, n°2, p 357-372.

SCHODOWSKI Jacek. How Breslau has been becoming Wrocław. The Wrocław Issue. 2013? n°6, 126 p.

MEMOIRE

COTTIN Harold. Wrocław 2016 Une Capitale européenne de la Culture révélatrice du trouble identitaire européen ?. Mémoire. Études Européennes Interdisciplinaires. Bruges: College of Europe, 2011-2012, p.80.

ICONOGRAPHIE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

- FIG 01. Auteur Inconnu. 1945. «Rue Koernerstrasse, Wrocław». Page 5. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://www.wratislavia.net/index.htm>
- FIG 02. Auteur Inconnu. Mai 1945. «Rue Gartenstrasse, Wrocław». Page 5. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://www.wratislavia.net/index.htm>
- FIG 03. CLECH Guillaume. «Royaume de Pologne Dynastie des Piast 960/992». Cartographie. Page 6.
- FIG 04. CLECH Guillaume. «Royaume de Pologne Dynastie des Piast 1102/1138». Cartographie. Page 6.
- FIG 05. CLECH Guillaume. «Traité de Lublin». Cartographie. Page 7.
- FIG 06. CLECH Guillaume. «Partition du Royaume». Cartographie. Page 7.
- FIG 07. CLECH Guillaume. «Ile République». Cartographie. Page 7.
- FIG 08. CLECH Guillaume. «République Populaire». Cartographie. Page 7.
- FIG 09. CLECH Guillaume. «Ile République». Cartographie. Page 7.
- FIG 10. CLECH Guillaume. Janvier 2016. «Architecture Allemande XIXe». Photographie. Page 11.
- FIG 11. CLECH Guillaume. «Rynek / Stare Miasto Poznań». Cartographie. Page 12.
- FIG 12. CLECH Guillaume. «Rynek / Stare Miasto Cracovie». Cartographie. Page 12.

- FIG 13. CLECH Guillaume. «Rynek / Stare Miasto Wrocław». Cartographie. Page 12.
- FIG 14. CLECH Guillaume. Avril 2016. «Rue Górnickiego, Wrocław / Espaces communs extérieurs». Photographie. Page 17.
- FIG 15. CLECH Guillaume. Janvier 2016. «Nadodrze, Wrocław / Espaces communs extérieurs». Photographie. Page 17.
- FIG 16. CLECH Guillaume. Avril 2016. «Plac Nowy Targ, Wrocław / Espace public». Photographie. Page 18.
- FIG 17. CLECH Guillaume. Avril 2016. «Rue Trzebnicka, Wrocław / Espaces communs extérieurs». Photographie. Page 18.
- FIG 18. CLECH Guillaume. Janvier 2016. «Nadodrze, Wrocław / Architecture Allemande XIXe». Photographie. Page 21.
- FIG 19. CLECH Guillaume. Janvier 2016. «Rue Kurkowa, Wrocław / Architecture Allemande XIXe». Photographie. Page 22.
- FIG 20. CLECH Guillaume. Avril 2016. «Rue Kaszubska, Wrocław / Architecture Allemande XIXe». Photographie. Page 25.
- FIG 21. CLECH Guillaume. «Listes communales». Schéma. Page 27.
- FIG 22. CLECH Guillaume. «Rejestr zabytków». Schéma. Page 27.
- FIG 23. CLECH Guillaume. «Ewidencja Zabytków». Schéma. Page 27.
- FIG 24. Auteur Inconnu. 1953. «Varsovie / Les étales d'une boucherie vide». Page 33. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://www.wratlavia.net/index.htm>
- FIG 25. CLECH Guillaume. «État de destruction de Wrocław en 1945». Cartographie. Page 34.
- FIG 26. Auteur Inconnu. 1945. «Gare de Wrocław / Réfugiés Allemands, dégermanisation de Wrocław». Page 37. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://www.wratlavia.net/index.htm>
- FIG 27. CLECH Guillaume. «Composition urbaine de Wrocław». Cartographie. Page 39.
- FIG 28. CLECH Guillaume. «Élévation de la face Ouest de la place Rynek». Élévation. Page 40.
- FIG 29. CLECH Guillaume. «Élévation de la face Nord de la place Nowy Targ». Élévation. Page 40.
- FIG 30. PUYAU Matthieu. Juin 2016. «Rue Prusa, Wrocław / Architecture Postmoderne». Photographie. Page 43.
- FIG 31. Alexandre Rodchenko. 1925. «Affiche de propagande soviétique». Page 37. Affiche, Source disponible dans *L'art Urbain, du graffiti au street-art*. Page 49.
- FIG 32. Alexandre Rodchenko. 1925. «Affiche de propagande soviétique». Page 49. Affiche, Source disponible dans *L'art Urbain, du graffiti au street-art*.
- FIG 33. Martha Cooper. 1970. «New-York / Graffiti dans le métro New-Yorkais». Page 50. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://www.oldskull.net/2009/03/martha-cooper/>
- FIG 34. Richard Sandler. 1980. «Reportage photographique de Richard Sandler / New York». Page 54. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://www.richardsandler.com/photography.html>

- FIG 35. Richard Sandler. 1980. «Reportage photographique de Richard Sandler / New York». Page 54. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://www.richardsandler.com/photography.html>
- FIG 36. Auteur inconnu. 1963. «Bombage in situ de Gérard Zlotykamien / Rue des archives Paris». Page 55. Photographie, Source disponible dans *L'art Urbain, du graffiti au street-art*.
- FIG 37. Auteur inconnu. 1968. «Affichage de Daniel Buren / Paris». Page 55. Photographie, Source disponible dans *L'art Urbain, du graffiti au street-art*.
- FIG 38. CLECH Guillaume. Avril 2016. «55 Ul. Sienkiewicza, Wrocław / Hall d'immeuble». Photographie. Page 59.
- FIG 39. CLECH Guillaume. «Paulińska, Wrocław». Cartographie. Page 60.
- FIG 40. CLECH Guillaume. «Jedności Narodowej, Wrocław». Cartographie. Page 60.
- FIG 41. CLECH Guillaume. «Niemcewicz, Wrocław». Cartographie. Page 60.
- FIG 42. CLECH Guillaume. «Ołbińska, Wrocław». Cartographie. Page 60.
- FIG 43. CLECH Guillaume. «Wyszyńskiego, Wrocław». Cartographie. Page 60.
- FIG 44. CLECH Guillaume. «Ptasia, Wrocław». Cartographie. Page 60.
- FIG 45. CLECH Guillaume. «Ul Prusa, Wrocław». Cartographie. Page 63.
- FIG 46. Thierry Noir. 1982. «Photographie du mur de Berlin côté Ouest/ Berlin». Page 65. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://www.huckmagazine.com/perspectives/opinion-perspectives/thierry-noir-berlin-today/>
- FIG 47. Auteur inconnu. 1968. «Affichage des Beaux Arts / Paris». Page 67. Affiche, Source disponible dans *L'art Urbain, du graffiti au street-art*.
- FIG 48. Auteur inconnu. 1980. «Etudiants en philosophie et membres du NCM / Wrocław». Page 71. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://orangealternativemuseum.pl>
- FIG 49. Auteur inconnu. 1980. «Graffiti de Pomarańczowa Alternatywa / Łódź». Page 71. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://orangealternativemuseum.pl>
- FIG 50. Auteur inconnu. 1980. «Graffiti de Pomarańczowa Alternatywa / Cracovie». Page 72. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://orangealternativemuseum.pl>
- FIG 51. Auteur inconnu. 1980. «Graffiti de Pomarańczowa Alternatywa / Wrocław». Page 75. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://orangealternativemuseum.pl>
- FIG 52. Auteur inconnu. 1980. «Graffiti de Pomarańczowa Alternatywa / Wrocław». Page 75. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://orangealternativemuseum.pl>
- FIG 53. Auteur inconnu. 1980. «Affichage de Pomarańczowa Alternatywa / Wrocław». Page 76. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://orangealternativemuseum.pl>

- FIG 54. Auteur inconnu. 1980. «Graffiti de Pomarańczowa Alternatywa / Wrocław». Page 76. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://orangealternativemuseum.pl>
- FIG 55. Auteur inconnu. 1987. «Préparation pour l'happening The toilet paper day / Wrocław». Page 79. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://orangealternativemuseum.pl>
- FIG 56. Auteur inconnu. 1980. «Graffiti de Pomarańczowa Alternatywa / Wrocław». Page 80. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://orangealternativemuseum.pl>
- FIG 57. Auteur inconnu. 1980. «Graffiti de Pomarańczowa Alternatywa / Wrocław». Page 80. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://orangealternativemuseum.pl>
- FIG 58. CLECH Guillaume. Décembre 2016. «Fresques de ZBK et Coxie / Out of Sth / Wrocław». Photographie. Page 87.
- FIG 59. CLECH Guillaume. Mai 2016. «Fresques Ul. Ruska / Out of Sth / Wrocław». Photographie. Page 88.
- FIG 60. Auteur inconnu. «Un habitant de la rue Roosevelta / Wrocław». Page 91. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://www.wroclaw.pl/niezwykle-podworko-przy-roosevelta>
- FIG 61. Auteur inconnu. «Une famille de la rue Roosevelta / Wrocław». Page 93. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://www.wroclaw.pl/niezwykle-podworko-przy-roosevelta>
- FIG 62. CLECH Guillaume. Mars 2016. «Graffitis Ul. Ruska / Wrocław». Photographie. Page 94.
- FIG 63. CLECH Guillaume. Novembre 2016. «Fresques de Otecki Ul. Ruska / Wrocław». Photographie. Page 94.
- FIG 64. CLECH Guillaume. Avril 2016. «Pasaż Ul. Ruska / Wrocław». Photographie. Page 97.
- FIG 65. CLECH Guillaume. Janvier 2016. «Free Walking Tour sur le thème du street art / Wrocław». Photographie. Page 99.
- FIG 66. CLECH Guillaume. Janvier 2016. «Free Walking Tour sur le thème du street art / Wrocław». Photographie. Page 100.
- FIG 67. CLECH Guillaume. Janvier 2016. «Fresques de ZBK et Coxie/ Free Walking tour / Wrocław ». Photographie. Page 100.
- FIG 68. Auteur inconnu. Octobre 2013. «Journée Bitwa na nakrętki / Wrocław». Page 103. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://www.fakt.pl/bitwa-na-nakretki>
- FIG 69. Auteur inconnu. Octobre 2013. «Journée Bitwa na nakrętki / Wrocław». Page 103. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://www.fakt.pl/bitwa-na-nakretki>
- FIG 70. CLECH Guillaume. Mai 2016. «Fresque marquant l'entrée dans Nadodrze / Wrocław». Photographie. Page 104.
- FIG 71. CLECH Guillaume. Février 2016. «Graffitis dans le quartier de Nadodrze / Wrocław». Photographie. Page 107.
- FIG 72. CLECH Guillaume. Janvier 2016. «Fresques réalisée lors du festival Out Of Sth / Wrocław». Photographie. Page 107.

- FIG 73. BOISSEAU Miléna. Janvier 2016. «Graffiti dans le quartier de Nadodrze / Wrocław». Photographie. Page 108.
- FIG 74. Auteur inconnu. «Le maire de Wrocław lors de l'inauguration du projet rue Roosevelta / Wrocław». Page 111. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://www.wroclaw.pl/niezwykle-podworko-przy-roosevelta>
- FIG 75. CLECH Guillaume. «Fresques réalisées lors du festival Out Of Sth». Cartographie. Page 115.
- FIG 76. CLECH Guillaume. Mai 2016. «Fresque Ul.Ruska / Wrocław». Photographie. Page 119.
- FIG 77. CLECH Guillaume. Février 2016. «Graffitis dans le quartier de Nadodrze / Wrocław ». Photographie. Page 120.
- FIG 78. CLECH Guillaume. Février 2016. «Graffitis dans le quartier de Nadodrze / Wrocław ». Photographie. Page 120.
- FIG 79. Auteur inconnu. «Waldemar Fydrych et un graffiti de l'Alternative Orange conservé / Wrocław». Page 125. Photographie [en ligne], Source disponible sur <http://orangealternativemuseum.pl>
- FIG 80. CLECH Guillaume. Février 2016. «Oeuvre d'Eugeniusz Get Stankiewicz sur sa maison place Rynek / Wrocław». Photographie. Page 126.

ENTRETIENS

ENTRETIEN AVEC **JIEM**, ARTISTE FRANCAIS BASE A LILLE,
LE **13 FEVRIER 2016** DE LILLE A WROCLAW VIA SKYPE.

Ce te dérange pas qu'on s'enregistre ?

Nan pas du tout.

Ok, ça marche. Je vais juste rappeler le pourquoi de cet entretien.

Ouais.

Je suis en quatrième année d'architecture à Nantes et tu vas m'expliquer quel nom on donne à ce que j'ai appelé street-art. Je sais pas si tu te souviens de notre premier contact où tu m'avais expliqué que le street-art n'existait pas vraiment.

Ouais !

Donc on pourrait peut être commencer par là, la définition que tu as de ton travail, ce que tu fais, une rapide présentation.

Ouais ... Tu veux que je commence ?

Ouais !

Mon travail il est multiple, alors je sais pas si on s'attache aux peintures dans la rue ou ...

Nan tu peux rester général pour l'instant et on précisera plus tard si besoin.

Moi, ça va de la peinture au dessin illustratif, la photo, la vidéo qui viennent du graffiti, tout ce qui est lié aux travaux graphiques d'impression, de sérigraphie, gravure. Après oui, la base de mon boulot c'est le graffiti, j'ai commencé adolescent, ce qui m'a amené à plein d'autres pratiques, petit à petit au fil des années. Donc ce qu'on voit dans la rue, il y a le graffiti et y'a une partie qu'on va appeler peinture murale ou fresque. Bon après c'est des termes.

J'ai trouvé ça drôle la façon dont tu avais introduit le sujet dans ton mail, puisque c'est vrai que c'est difficile à définir.

Pour moi le street-art ça veut rien dire. C'est un terme qui a même pas dix ans. Qui existait pas avant et pourtant y'a des peintures murales depuis la préhistoire, donc depuis longtemps.

Je pensais introduire mon mémoire par ça. Ok ça marche. Et les études ?

Bah au niveau des études j'ai pas fait grand chose. J'ai fait un bac littéraire et j'ai fait deux ans de fac à Rennes, d'arts plastiques, histoire de l'art/arts plastiques.

Et tu viens de quelle région ?

Je suis de Nantes.

Je fais mes études à Nantes aussi.

Ouais j'ai vu ça sur Skype. Ouais donc je suis Nantais, mais je suis beaucoup plus autodidacte qu'autre chose. J'ai vite travaillé en fait. J'ai vite bossé mais dans des trucs qui avaient rien à voir. Aujourd'hui c'est hyper varié, je joue sur pas mal de tableaux donc je suis indépendant. Si il faut un terme général, artiste. Mais je peux être aussi bien illustrateur mais pas graphiste ça c'est clair, peintre, photographe et je suis aussi peintre en lettres depuis 3 ans. Donc c'est encore une autre facette, du lettrage à la main, sous le nom LPR, je t'envoierai des liens si tu veux. Donc là c'est une partie technique, c'est du lettrage à l'ancienne, ça a plus rien à voir avec le graffiti. C'est aussi un bon job, c'est assez bien payé. C'est un travail plus d'artisan. Ce qui fait que c'est mieux payé aussi. On me prend pas pour un artiste, on me dit pas : « Y'a un mur à peindre, tu seras content de faire ton truc. » Là c'est clairement : « Combien tu me demandes pour ma devanture ? ». Après artistiquement c'est des résidences, des interventions avec des assos, ce genre de trucs. Ateliers ...

Es-ce que des fois tu as des commandes publiques ? La ville te demande de faire quelque chose, tu es à Lille maintenant c'est ça ? Des événements organisés par la ville, ce genre de choses.

Lille, ça reste la France, donc y'a pas grand chose ... Nan quasi rien. Y'a eu il y a deux ans et demi la BIAM, c'est la biennale internationale d'art mural. C'est des potes qui organisaient, c'est des potes tagueurs, ils ont fait ça avec quasiment aucun soutien de la ville. Mais c'était quand même cool. Après des gros trucs institutionnels à Lille, y'en a jamais eu, en France y'a eu Bien Urbain à Besançon, et encore, c'est mené par un collectif indépendant à la base, petit à petit ils ont eu un soutien puisque la mairie a compris qu'ils avaient tout intérêt à soutenir. Mais des commandes municipales non. Tant mieux hein.

Je t'avais parlé dans nos premiers mails d'une récupération politique à Wrocław puisque c'est aussi quelque chose que j'ai du mal à définir. Quand je parle de ça, je fais référence à une déclaration du maire de Wrocław et je pense que la commande publique devient plus quelque chose de profitable pour chacune des parties. Ça sert à rien d'entraver le travail des gens, si ça peut aussi t'apporter quelque chose et je pense que c'est ce phénomène qui se passe actuellement à Wrocław. Du moins de ce que j'ai pu observer puisque ça à l'air assez libre, on peut voir beaucoup de fresques.

Niveau créatif, quand j'y ai été j'ai halluciné. Aucune limite, on nous demandait rien du tout, aucun croquis, rien. Liberté totale. Impressionnant.

Et donc je pense que la ville profite de cet élan créatif. Je sais pas si tu suis toujours l'actualité de la ville, mais en ce moment elle est capitale de la culture européenne.

Figure toi que, j'en avais entendu parler mais j'avais zappé. Mais je me demandais hier quelle ville était capitale de la culture cette année.

J'ai pas regardé en détail le programme mais je pense que les arts graphiques y sont présents.

Je vais surveiller ça, peut être venir cette année.

T'es toujours en contact avec des graffeurs de Wrocław ?

ZBLOK, qui organisait le festival, Otecki et puis la bande de ces mecs là.

J'ai rencontré Otecki la semaine dernière. C'était en quelle année ?

Ouais, ils sont cools, 2013 donc je te parlais de la BIAM, ils ont invité ces gens là les potes de Lille.

Otecki m'a dit qu'il est venu à Besançon aussi.

Oui oui.

Tu peux me parler un peu de ton expérience avec le festival Out of Something de 2010 ou bien 2008 ?

Ouais t'as raison, c'était en 2010. Au mois de mai 2010 je crois. J'allais dire que c'était le plus carré que j'ai fait, mais celui de Besançon était vraiment bien organisé. Après j'en ai quasiment pas fait. Mais Wrocław c'était niveau accueil et liberté de création et niveau professionnalisme, financier enfin c'était pas fou mais c'était quand même pas mal et organisation, c'était mortel. C'était vraiment bien organisé, avec l'histoire de la nacelle, y'avait un mec qui me suivait pendant plusieurs jours. Le truc que j'ai le plus kiffé, c'était déjà le format et puis le fait que ce soit entièrement libre et qu'on me demande rien. Et la ville bien sur, hyper belle, le support mortel.

Zbiok est parti à Warsaw mais il reste encore de ses fresques, on sent que c'est un personnage important. D'ailleurs tu sais si il reste de tes fresques ?

Y'avait la grande, y'a une construction qui a été fait dessus.

Je pense que j'habite juste en face. Actuellement y'a un chantier et j'avais vu que plusieurs fresques avaient été faites ici. C'était un grand terrain vague et y'avait un marché, deux fois par semaine.

Je pense que c'est ça. Sinon j'ai fait que celle là en trois jours, après on a fait des conneries, on a fait des graffs. C'était il y a cinq ans il doit plus rester grand chose.

Pour moi il a une différence entre fresque et graff, comme beaucoup débutent je pense. Je sais pas si tu en fais toujours ?

Ouais ouais.

Donc le graff illégal et ce que tu as pu faire à Wrocław à plus grande échelle qui nécessite une permission. Est-ce que tu as déjà eu des problèmes au niveau de ces permissions ? Tu sais peut-être comment ça s'est passé à Wrocław ? Ou la peut-être la différence qu'il y a entre les deux pays ?

Pour avoir les autorisations ? En France c'est beaucoup plus compliqué. Puisqu'il y a différent périmètres dans la ville, il faut voir l'architecte des bâtiments de France. Moi la France j'ai laissé tomber. J'étais invité en septembre dernier au festival à Rennes, Teenage Kicks, j'avais bossé avant l'été, il demandait des croquis, des trucs, des bidules, des machins. Il m'avait dit : « Oui tu seras assez libre, ça sera bon, tu vas travailler en typographie sur toute une façade » et ça a jamais été validé par l'architecte des bâtiments de France. Y'a eu deux tentatives, au bout de la troisième j'ai dit que j'allais pas bosser gratuitement en sachant très bien qu'il accepterait jamais. Donc ça a été donné à un autre artiste et ça a

été réduit à rien, un petit format à la con sur une façade qui était énorme. Tout ça parce qu' à 350 mètres y'avait je sais pas quoi. Enfin toujours les mêmes histoires. Enfin c'est normal aussi mais en France c'est beaucoup trop raide à ce niveau là. Tu peux rien faire, tu peux pas peindre ta maison en rouge, même dans un lotissement à la con. Donc c'est vrai que je tente pas de trucs ici. Faut essayer dans d'autres pays, les pays de l'est c'est beaucoup plus libre.

Tu as une hypothèse par rapport à ça ? La chute du mur ? Le manque d'organisation ?

Ils sont déjà moins riches. C'est pour ça qu'à Berlin tu as plein de graffitis, ils ont pas le blé pour tout rénover, c'est pas la même notion de patrimoine aussi je pense. C'est moins muséifié on va dire. En même temps c'est pas du tout la même histoire forcément. La grosse différence c'est ça. Après je fais du graffiti depuis le début, j'ai jamais arrêté, c'est ce que je préfère. En France on continue et puis c'est tout. On fait du graffiti et on a des problèmes régulièrement mais bon. On se plaint pas c'est le jeu. Pour moi le graffiti, même si les deux sont liés, ce qu'on peut faire à une grande échelle, le graffiti il est illégal c'est pas histoire d'attitude ou quelque chose comme ça, il est par définition illégal. C'est une inscription dans le domaine public, qui n'a pas lieu d'être à la base et qui s'intègre un peu partout dans la ville. Et moi c'est ce que je trouve le plus beau.

Je m'intéresse à ça parce que c'est un usage assez commun de l'espace public et tu peux en voir partout, mais ici c'est vraiment hyper impressionnant. Je sais pas si tu as eu la même impression. Y'a beaucoup de graff et y'a aussi beaucoup de fresques. Je pourrai te montrer mon hall, je sais pas si la connexion va marcher jusque là. C'est très particulier. Mais en même temps je me pose la question du rapport à l'espace public qu'ont les polonais. Je m'imagine souvent la même chose à Nantes dans mon ancien immeuble et je me dis que quelqu'un serait sûrement venu nettoyer. Comme si l'espace public était à tout le monde mais aussi à personne en particulier.

Ouais je suis d'accord, c'est comme planter des plantes au pied d'un arbre, mettre du linge à ta fenêtre. En France on te fait chier. T'as pas le droit, il faut demander la permission au syndic. Enfin bon. Nan mais c'est incroyable, les petites vies des voisins. Enfin c'est un truc de fou. Et quand tu vas dans d'autres pays, tu vois la différence. J'ai vécu au Canada aussi. C'est pas l'anarchie. Et voilà, y'a beaucoup d'initiatives par rapport à l'espace public, aux terrains en transition, à ce délire de plantes dans la rue. En plus là bas il y a vraiment le respect du geste de l'autre. Et clairement chez nous c'est très contrôlé, très aseptisé. Et le graffiti en fait partie. Même si je le mets pas forcément sur le même plan. J'vais pas dire le graffiti c'est bénéfique pour la communauté, le graffiti c'est du parasitisme. C'est du parasitage et moi ça m'intéresse parce que ça apporte des questions. Je trouve ça beau et esthétique mais je comprends que les gens aiment pas. Et à la limite je m'en fous c'est pas la question. Mais en tout cas ça participe à ce truc d'appropriation. De ta ville, de ton quartier, ta rue.

Pour revenir sur le festival, tu sais comment tu as été choisi, ils t'ont expliqué pourquoi ils t'avaient choisi ?

Ouais bah moi c'est comme à chaque fois que j'ai été invité. C'est parce que je les ai rencontré avant. J'ai rencontré ZBIOK à l'été 2009. A côté de Milan en Italie. Festival organisé par des potes. Mural mais beaucoup plus punk, en marge, beaucoup moins officiel. Du coup on avait bien

accroché et il m'avait invité l'année suivante. Après j'ai jamais été invité depuis internet. Ça a toujours été des rencontres. Là je vais à Leeds au mois de février pour faire des trucs parce que les gens sont venus à Lille, on s'est rencontré. Je fais pas parti des gens qui font des murales tous les mois dans le monde entier à prendre des avions. Ça a toujours été des rencontres et voilà.

J'ai un autre sujet à aborder avec toi, la question du patrimonialisation des fresques. J'ai pensé qu'il y'avait un côté positif à ce que la ville de Wrocław se rende compte que les graffs et les fresques fassent parties de la construction et de l'appropriation de l'espace public mais le fait de créer des cadres et des règles fait que le graff devient patrimoine.

Je suis carrément d'accord avec toi, c'est évident que y'a un bon côté pour le soutien et pour l'encadrement. Outre le fait que ça devienne patrimoine était une pratique sauvage et que ça la dénaturait un peu. Tu peux voir ça dans le skate par exemple. Qui est un truc de l'appropriation de l'espace maintenant tu l'encadres dans des salles en tôle. Les gamins de 14 ans ils se disent même plus que le skate ça peut être prendre une planche et découvrir la ville et chercher à s'approprier les lieux, nan ils vont direct au skatepark ils payent 2€ et voilà. Enfin bref, une digression. Mise à part ça c'est vrai que le côté muséifié des peintures moi ça m'intéresse pas puisque comme tu dis, c'est éphémère à la base c'est art. Et moi quand je fais une peinture je peux passer 10 jours dessus, si elle est taguée le lendemain je m'en fous. Parce que c'est le principe. Et donc j'en arrive à la dernière, la grosse de Lille dont je te parlais c'est un gros lettrage à Wazemmes je te montrerai, c'est un quartier de Lille, je l'ai fait en énorme sur un petit passage où y'a pas mal de tags, et l'idée c'était que les gens taguent à mort dessus. Et que le lettrage reste quand même parce qu'il est vraiment démesuré, quitte à repasser de temps en temps juste les lettres et garder les tags. Du coup ça marche moyen parce que les gens le respectent un peu trop. Moi je suis carrément dans cette idée là. Par contre ce qui m'embête c'est de conserver, de muséifier, des peintures dites d'artistes. Parce que les traces du mur de Berlin par exemple, je trouve ça mortel et hyper intéressant qu'on ait décidé de les garder. Tout ce qui est ... Tu vois

par exemple y'a des traces qui témoignent d'un passé politique. A Lille j'ai vu deux trois fois des « Paix en Algérie », « Paix au Vietnam » pour moi c'est ce genre de trucs qui devraient vraiment être protégés. Parce que c'est des témoignages de notre Histoire à tous. Et c'est pas des peintures de déco, puisque 90% maintenant pour moi c'est un peu vide de sens. Et je préfère que ça tourne. Les peintures qui m'intéressent vraiment, c'est les peintures politiques, citoyennes ou les trucs de gamins.

J'ai l'impression que ce phénomène là il entraîne une perte de valeur de ce qu'était originellement le graff. J'ai lu un article sur Out of Something avec une interview de Joanna (organisatrice du festival Out of Something) et le sujet c'était retrouver le graff d'avant. Le fait que ça soit en deux parties, une en galerie, l'autre en extérieur, ça reste assez éloigné de ce qu'est le graff au départ.

Évidemment, après en galerie c'est un bon moyen d'en parler, d'une autre manière. L'idée c'est pas de le figer sur une feuille. Moi quand je fais des expositions sur ce thème c'est plus de l'archive, de la photo, de la vidéo, ou c'est amener le geste graffiti en galerie. Donc c'est pas du tout de le muséifier. Quand je suis venu en 2010, y'avait vraiment des choses intéressantes dans leur galerie. Des installations qui ramenaient vraiment à ce qu'il y avait dehors.

Ok, apparemment il pourrait y en avoir une autre prochainement. J'en avais parlé avec ZBIOK, mais ça avait duré 2 minutes.

En tout cas ces gens là ils adorent le graffiti, ils adorent le vandalisme. La beauté du vandalisme et ils sont hypers sincères dans ce qu'ils font. Après effectivement pour moi c'est pas l'essentiel, c'est pas vital d'avoir des expos, on s'en fout, le graffiti il existe pour ce qu'il est et il sera toujours là malgré tout.

Comme tu le disais tout à l'heure, il y a des points positifs et négatifs.

Oui et en même temps, le soutien de la ville est important pour faire d'autres choses, pour faire des fresques, mais il est pas important pour le graffiti, le graffiti n'a besoin d'aucun soutien, il a besoin de rien, il a juste besoin de graffitistes. Y'a toujours ces débats là mais moi je m'en fous, le graffiti je le connais, je le fais et les gens qui le font vraiment se posent pas des questions existentielles. On sait très bien qu'il existera toujours. Bah effectivement, il est pas mal dénaturé mais en même temps pour nous il est même plus dénaturé, c'est plus du graffiti. Et on cherche pas de reconnaissance de nos graffitis, on s'en fout. Tu fais pas carrière sur du graffiti, tu fais pas du fric sur du graffiti. Donc après ouais, t'es ouvert à plein de choses, tu fais des murs et tu fais d'autres pratiques, t'apportes des choses à la communauté. Tu joues ton rôle de citoyen. T'appelles pas ça du graffiti. C'est pas du graffiti, pour moi, c'est deux choses différentes. Même si y'a des gens qui aiment bien confondre les deux. Y'a un petit côté on est gangster alors que c'est que de la peinture. Et d'un autre côté tu as des gens qui ont inventé le mot street-art parce que le mot graffiti c'était un gros-mot. Pour faire vendre des trucs, pour faire des bouquins, pour rentrer dans le marcher de l'art.

Et tu as pas parlé de ce que tu faisais à Montréal.

J'ai vraiment quitté Nantes en 2001, on avait commencé le graffiti avec des potes, mais à l'époque on en faisait vraiment à bloc. C'était 97/2001 mes plus grosses années là bas. Après j'ai bougé à Paris, Rennes, Paris et Lille et puis Montréal. Un an et demi à Montréal, faire un bouquin sur le graffiti, les trains de marchandises. Sur les Monikers, qui sont des graffitis fais à la craie grasse par les cheminots et les vagabonds et j'ai fait tout un boulot autour de ça, j'avais eu une bourse.

**INTERVIEW WITH WOJCIECH KOLACZ,
THE 6TH OF JANUARY 2016 AT KONTYNUACJA /WROCLAW.**

I don't know people or street-artist from Besançon because I lived there for one year but I was really really young. So maybe we can just start with a presentation of yourself, present yourself, your work, what you are doing in Wrocław.

So I'm Wojciech and I'm working as Otecki, that's my nickname, and I am, I think I am artist but I also paint walls since 1998. I used to paint graffiti, like Hip-Hop style graffiti, when I was younger. And then my production turned in different forms because I studied art. I always paint graffiti but I don't consider it as a work. So I lived here and I stayed here all my life. So I paint locally.

So you studied art ?

Between 2003 and 2009, I studied in Academy, Academy of Wrocław, hand craft, sculpture, painting and everything but I had a reward so in 2008 I start to get some money.

Ok, so why are you interested in street-art and art in general ?

Well, I think that is because of my earlier, when I was painting graffiti. I really enjoyed the fact that you have the sky under your head, do something in an open urban space, it's very different than creating art inside the gallery.

Ok

It was just great moments, great memories, to paint here, big fun. Painting big murals is more serious, I can communicate on it, so ...

**ENTRETIEN AVEC MONSIEUR WOJCIECH KOLACZ,
PROFESSEUR D'ART A L'ECOLE DES BEAUX ARTS DE
WROCLAW, ARTISTE, GRAPHISTE ET ILLUSTRATEUR,
LE 6 JANVIER 2016 AU KONTYNUACJA A WROCLAW.**

Je ne connais pas de street artistes de Besançon puisque je n'y ai habité qu'une année mais j'étais très jeune. On peut peut-être commencer par la présentation de ton travail, ce que tu fais à Wrocław.

Donc je suis Wojciech et je travaille sous le pseudonyme Otecki, c'est mon nom de street artiste et je suis ... Je pense qu'on peut dire que je suis un artiste mais je peins aussi des murs depuis 1998. Habituellement je peins des graffiti, des graffiti plutôt hip-hop. Quand j'étais petit. Et puis plus tard ma production s'est plutôt tournée vers d'autres formes puisque j'étudie l'art. Je continue de faire des graffiti mais je ne considère pas ça comme mon travail. Donc je vis ici et je suis resté ici toute ma vie. Mes peintures sont locales.

Tu as étudié l'art ?

Entre 2003 et 2009 j'ai étudié à l'Académie de Wrocław, l'artisanat, la sculpture, la peinture et tout, j'ai eu un prix donc en 2008 j'ai commencé à toucher un peu d'argent.

Ok, donc pourquoi es-tu intéressé par le street art et l'art en général ?

Je pense que c'est grâce à mon enfance, quand j'étais en train de peindre des graffiti. J'aimais beaucoup le fait que tu as juste le ciel au dessus de ta tête, faire quelque chose en extérieur, dans l'espace urbain, c'est vraiment différent par rapport au travail de création en galerie.

Ok

C'est vraiment de bons moments, de bons souvenirs, de peindre ici, vraiment sympa. Peindre de grosses fresques c'est plus sérieux, je peux en faire la publicité, donc ...

Ok because in France there is a problem of legality, when I arrived in Wrocław, there was lot of graffiti everywhere and I ask myself why ? Maybe because it's free ?

No, of course, it's like this, Hip-Hop graffiti, it's a kind a similar everywhere. Yes, it's popular because it's (Wrocław) 3 and a half from Berlin, and everyone is looking at what happens in Berlin so. It started there, after it moved from Berlin to here in 90's so. It's also cause, people don't clean graffiti, so it's not staying there for a long time. With time, graffiti hide each other.

In France lot of people are against graffiti, I don't know here but, in the comun space of my building there is lot of graff and no one care about it. If it happens in France, for example, in my former building, for sure people will do something.

It's hard to say, I mean, I saw a lot of graffiti in France, some parts where in Lyon, some parts where in Besançon. Maybe more than here.

Do you think that there is something special between Polish and street-art ? For me there is two kind of street-art, graffiti as you said, something not really legale or at least something more illegal than your work is now.

For me there is this Hip-Hop style graffiti wich are letters backgrounds in states and this is it graffiti. And street-art can be illegale or can be like with permission, everythings that happens for me in the urban space is a form of art. It's made by people who made also graffiti of course but it can be done by people with more artistic background that's never painted graffiti, it can be legale it's not so strict. Instead of stickers, productions like sculptures, performances, even gardening can be considers as street-art.

Ok parce qu'en France il y a un problème de légalité, quand je suis arrivé à Wrocław, il y avait plein de graffiti partout et je me suis demandé pourquoi ? Peut être que c'est légal ici ?

Non bien sûr, c'est comme ça, les graff Hip-Hop, c'est à peu près partout pareil. Oui, c'est populaire parce que c'est à 3h30 de Berlin, et tout le monde observe ce qui se passe à Berlin. Ça a commencé comme ça, après ça a bougé de Berlin à ici dans les années 90. C'est aussi parce que les gens ne nettoient pas les graffiti, donc ça reste ici pendant longtemps. Avec le temps les graffs se recouvrent les uns les autres.

En France, de nombreuses personnes sont défavorables au graffiti, je sais comment c'est ici mais par exemple dans le hall de mon immeuble il y a des graffiti partout et personne n'y fait attention. Si c'était arrivé dans mon ancien immeuble en France, c'est sûr que les gens auraient fait quelque chose.

C'est difficile à dire. J'ai vu beaucoup de graffiti en France, certains à Lyon, d'autres à Besançon, peut être plus qu'ici.

Tu penses qu'il y a quelque chose de spécial entre les Polonais et le street art ? Pour moi, il y a deux types de street art, le graffiti comme tu l'as dit, quelque chose de pas vraiment légal ou du moins quelque chose de plus illégal que ce que tu fais maintenant.

Pour moi, il y a le graffiti Hip-Hop qui est composé de lettrages, c'est le graffiti. Et le street art peut être illégal ou peut avoir besoin d'une permission, toutes choses qui se passent dans l'espace public est pour moi une forme d'art. C'est fait par des gens qui font aussi du graffiti biensûr mais ça peut aussi être fait par des gens avec un bagage artistique plus important et qui n'ont jamais peint de graffiti, ça peut être légal, c'est pas aussi strict. Il y a aussi les stickers, les productions comme la sculpture, les performances même le jardinage peut être une forme de street art.

Ok maybe there is something special between polish and public space or special relationship. In architecture, we care about the uses of the space, for example, in common space what people are doing. Here we can see for example that in the courtyard of urban blocks that the public space is really use by inhabitants. In France the motto is more : « it's for everyone so no one use it » because of the neighbourhood. Is there a reason ?

What do you mean, about murales ?

No, more in general, what polish think about public space ?

I think they don't really care that much. Or it's very sporadic, now it's starting to change a little bit, big citys has public spaces, as you can see, that are totally ruined by advertisement and all of the laws that control what's going on and of course people travel they see what's going on in western country, that are more organised, they know that's it's getting totally out of control. Also it's easier for street artist to work in chaotic spaces, cause you know when everythings is clear and there is cameras everywhere it's pretty difficult. When it's messy like in some cities in Poland it's easier.

Yes, what is very surprising here it's that you can find all this production of street art and all this advertisement directly in the old town. In France, the city center is very controled by the authorities and this uses of the public space is more visible in the suburbs. Something cool here is that you can use the space as you want, maybe as you said because of the mess. What about the heritage ? Did you care about it when you was young ?

Ok peut être qu'il existe quelque chose de spécial entre les Polonais et l'espace public ? En architecture, on porte une attention particulière à l'usage de l'espace, par exemple, qu'est-ce que font les gens dans un espace commun. Ici, par exemple, on peut voir dans les cours d'immeubles que l'espace public est vraiment utilisé par les habitants. En France la règle c'est : « c'est à tout le monde donc personne l'utilise » à cause du voisinage. Il existe une raison particulière ?

Comment ça ? A propos des fresques ?

Non, plutôt en général, qu'est ce que les Polonais pensent de l'espace public ?

Je pense qu'ils s'y intéressent pas trop. Ou bien très ponctuellement, aujourd'hui ça commence à changer un peu, les grandes villes ont des espaces publics, comme tu peux le voir ils sont complètement envahis par la publicité, les lois qui régulent ce qui est possible ou non. Et biensûr les gens voyagent et voient ce qui est fait dans les pays de l'Ouest où c'est beaucoup plus organisé, ils savent que ça peut devenir totalement hors de contrôle. Il y a aussi le fait que c'est plus facile pour les street artistes de travailler dans un environnement chaotique, parce que quand tout est propre et qu'il y a des caméras partout c'est assez difficile. Quand c'est désordonné comme dans certaines villes de Pologne c'est plus facile.

Oui, ce qui est vraiment surprenant ici c'est que tu peux trouver toute cette production d'art urbain et toutes ces publicités directement dans le centre ville. En France, le centre ville est très contrôlé par les autorités et ce genre d'utilisation de l'espace public est plus visible dans la périphérie. Quelque chose de vraiment cool ici c'est l'utilisation de l'espace public de manière très libre, peut-être comme tu le disais à cause du désordre. Tu peux parler un peu du patrimoine ? Tu y faisais attention quand tu étais jeune ?

No, I did only in spot where there is no heritage. There is an old school rule that said you cannot over paint something that is old, like sacred spaces. But now yes, some graffers don't care about, they can make graffiti everywhere, for them it's cool but for me I prefer to follow the old school rules avoiding church.

When I'm speaking about heritage I don't talk specially about church. For me there is two kind of heritage, the official one and the unofficial one, I mean places that people like but which are not on a list. For example my building is very old and there is lot of graff inside. It's not a critic but can you give me some explanations or reason about this particular use of space ?

I don't know, people like, I think, In my personal area that know lot of spots, here in Wrocław that you can paint and they are great one, sometime they are neutral sometime not neutral. I like good architecture I think it's not necessary to paint on it. Cause it's also a kind a respect for the place or for someone who design this building. So for me there is a big border between vandalism and street art as a form of art.

I saw that you participate to Out of Something festival in ... 2010 ? What is the main idea of the festival ?

Yes, it was the first edition 2008, it was big festival not like the other in Poland, because some artists that are pretty famous, I mean they are famous in Poland but they already painted big murals they were invited but for the other it was the first occasion to paint big murals in Wrocław. Not in Poland because there is some other cities with other activities, but I think it was the first of this kind of festival in Poland and after this, after that, a kind of fashion became in order to the cities, they start to reconize even invite the same artists which was French, also a kind of local activist from Warsaw they invited him, it was pretty important festival and most of the work, they are now gone, because you know it's almost 8 years ago so. So it disappear now.

Non je graffais uniquement dans des spots où il n'y avait pas de patrimoine. Il y a une règle Old School qui dit que tu ne peux pas peindre sur quelque chose de vieux, comme des bâtiments sacrés. Mais aujourd'hui c'est vrai que quelques graffeurs n'en ont rien à faire et graffent partout, pour eux c'est cool mais en ce qui me concerne je préfère suivre la vieille règle disant d'éviter les églises.

Quand je parle de patrimoine, je ne parle pas en particulier des églises. Pour moi il existe deux types de patrimoine, le patrimoine officiel et le non officiel, j'entends par là les endroits que les gens aiment mais qui ne sont pas répertoriés dans une liste. Par exemple, mon bâtiment est très vieux et il y a beaucoup de graffiti à l'intérieur. Ce n'est pas une critique, mais tu as une explication à me donner par rapport à cet usage particulier de l'espace ?

Je ne sais pas trop, les gens aiment, je pense ... Dans mon entourage proche on connaît beaucoup de spots ici à Wrocław où tu peux peindre et c'est des spots vraiment bien, des fois ils sont neutres, d'autres fois non. J'aime la bonne architecture, je pense que c'est pas forcément nécessaire de peindre dessus. Il a une sorte de respect pour l'endroit ou pour la personne qui a conçu l'édifice. Donc pour moi il y a une grosse frontière entre le vandalisme et le street art comme art.

J'ai vu que tu avais participé au festival Out of Something en ... 2010 ? Quelle est l'idée directrice de l'événement ?

Oui, c'était la première édition en 2008, c'était un gros festival pas comme les autres festivals de Pologne parce que des artistes plutôt connus, enfin connus en Pologne et qui avaient déjà peint de grandes fresques étaient invités, mais pour les autres c'était la première fois qu'ils avaient l'occasion de peindre de grosses fresques à Wrocław. Pas en Pologne puisqu'il y a d'autres villes avec d'autres activités, mais je pense que c'était le premier festival de ce genre en Pologne. Après ça une sorte de mode s'est propagée dans d'autres villes, elles ont commencé à reconnaître les artistes et même à inviter les mêmes graffeurs comme

Is it the guy that I met last time ? He was in Wroclaw before and now he is in Warsaw ?

Yes they organized this festival with Asia Stembalska. Yeah and the first edition in 2008, the second in 2010 and then 2012 and now I don't know. Probably this year they will meet. To organize a new edition.

Maybe because Wroclaw is capital of the culture ?

Yeah maybe, maybe.

Maybe you know something about this. Is there something special for this year ? About street art ?

I think there is nothing special. Maybe some micrograms, it's call like this and I know some people, they organize locally some events, like painting in murals, in a corridor or somewhere in the street, so they organize small local events, I think nothing special about Wroclaw 2016. I know they are lot of applications about murals in this office of capital of the culture and they kind abandoned because like it was to many of them, because it's a kind of fashion. And I think the writer try to avoid this.

I found an interview of the mayor and he said that he wants to make of Wroclaw the european capital of street art.

But, when was it written ? Like this year ?

No before.

par exemple le street artiste Français. Un activiste de Varsovie les a invité, c'était un festival assez important et la plupart des œuvres ont disparu parce que tu sais ça fait 8 ans que ça a disparu maintenant.

C'est l'homme que j'ai rencontré la dernière fois ? Il était à Wroclaw avant et maintenant il est à Varsovie ?

Oui, ils ont organisé le festival avec Asia Stembalska. La première édition en 2008, la seconde en 2010 après en 2012 et la prochaine je sais pas trop. Ils vont probablement se rencontrer cette année pour organiser une nouvelle édition.

Peut être parce que Wroclaw est capitale de la culture ?

Oui peut être oui.

Peut être que tu sais quelque chose à propos ça ? Il y a quelque chose de spécial cette année ? A propos du street art ?

Je pense qu'il n'y a rien de spécial. Peut être quelques micrograms, ça s'appelle comme ça et je connais quelques personnes qui organisent des événements locaux comme par exemple peindre des fresques dans des couloirs ou quelque part dans la rue. Donc ils organisent de petits événements locaux. Mais rien de spécial pour Wroclaw 2016. Je sais qu'il y a pas mal de demandes pour des fresques au bureau de Wroclaw 2016 mais ils ont un peu abandonné les projets parce qu'il devait y en avoir trop, c'est une sorte de mode. Je pense que la personne qui a écrit le programme a essayé de le cacher.

J'ai trouvé une interview du maire qui disait qu'il voulait donner à Wroclaw le statut de capitale européenne du street art.

Mais quand est-ce que ça a été écrit ? Cette année ?

Non avant.

Before ... They try to use it like a kind of commercial, you know, use it as a form of promotion but they don't invest for anything.

Ok they just say : « it's cool » and let it goes.

Yeah they say it's cool but there is no support for artists that try to paint, there is nothing.

Ok so maybe it was the former mayor. I don't know about the political situation here b...

I think it's the same guy, because he is here for 8 years now.

What do you think about the contradiction between the purpose of street art and the fact that the city wants to interfere into a spontaneous use of space ? For me, at the beginning, it's just something that people do when and where they want. « Ok I want to paint this wall », it's not a question of permission.

Yes I agree. Street art and the best of street art is the small interventions and people do it because it's small but if you want to make big murals of course we need permission for that. Some local activists can or get permission or certain people who live in certain building and then get permission from the authorities. It's possible to make a huge piece of art. But I must say, now it's out of control because it become a kind of fashion, they start organize competition, and make something not even made by street artist but it's designed by someone and then a company paint it, so it's not street art and the quality is bad. I think it's everybody in the world, street-art is very popular so everyone want to copy. But Make a copy of something. But the thing is that they paint good by their hands and painting walls.

Avant ... Ils essayaient d'utiliser le street art comme une sorte de publicité, tu sais, l'utiliser comme un moyen de promotion mais ils n'investissent pas du tout.

Ok ils disent juste : « C'est bien » on fait comme ça.

Oui, ils disent c'est bien mais il n'y a aucune aides pour les artistes qui essayent de peindre, il n'y a rien.

Ok peut être que c'était l'ancien maire. Je connais pas bien la situation politique ici m ...

Je pense que c'est le même gars parce qu'il est là depuis 8 ans.

Qu'est ce que tu penses de cette contradiction entre le but originel du street art qui est une utilisation de l'espace public spontanée et l'intervention de la ville ? Pour moi, au début, c'est juste quelque chose que les gens font où ils veulent quand ils veulent. « Ok je veux peindre ce mur » sans demander la permission à personne.

Je suis d'accord. Le street art, le meilleur du street art c'est des petites interventions et les gens le font justement parce que c'est discret, si tu veux faire de grosses fresques bien sûr on a besoin d'une permission. Certains activistes locaux peuvent et ont des permissions ou bien certaines personnes qui vivent dans certains immeubles demandent la permission aux autorités. C'est possible de faire de grosses œuvres. Mais je dois avouer qu'aujourd'hui c'est un peu hors de contrôle parce que c'est devenu une sorte de mode, ils commencent à organiser des compétitions et font faire des trucs par des gens en dehors du street art, dessinés par quelqu'un et peint par une entreprise, c'est plus du street art et la qualité est médiocre. Je pense que ça se passe partout dans le monde, le street art est très populaire donc tout le monde veut copier. Mais faire une copie de quelque chose ...

Ok so there is lot of big murals in Wrocław, you need a permission, so who ask to you to paint ? Who's the client ?

Actually I did only 3 big murals in Wrocław, I mean a big scale need a lift and it was, two of them were connected to Out of Something one connected with television because it was a kind of commission but I can do what I wanted. They paid me for that, so it was like a commission but now it disappeared it was there for 4 years 5 years I don't know and now they over painted.

Maybe you can show me on the map the place. I saw the map in the book Out of Something so maybe it's an idea that I want to keep up, to find some good places to see street art in Wrocław. Maybe you can advice me about good spots.

Actually, I must say that most of this places disappear in Wrocław and there is not many new. Here it's an other one. Here or here I don't remember. It's very visible.

One of the murals made for the first edition Out of Something was just in front of my flat but now it disappear because a new building is going to be constructed. I'm living in Sienkiewicza street.

Yes this one was made by Jiem a french guy. He is from Lille.

I have an appointment with him next week. So you spoke about a kind of fashion in Wrocław ...

I think it's more in poland than specialy in Wrocław and that's good because it wasn't so fashionable and now only people that are interested are going to paint.

Ok donc il y a beaucoup de fresques à Wrocław, vous avez besoin d'une autorisation, a qui vous la demandez ? Qui est le client ?

En fait, j'ai fait que trois grosses fresques à Wrocław, enfin je veux dire des fresques à une grande échelle où tu as besoin d'un monte charge, deux d'entre elles étaient en lien avec Out of Something, l'autre c'était pour la télé c'était une sorte de commission mais je restais libre de faire ce que je voulais. Ils m'ont payé pour ça, donc c'était comme une commande, maintenant ça a disparu, c'était il y a quatre ou cinq ans et maintenant ça a été recouvert.

Tu peux peut être me montrer l'endroit sur la carte ? J'ai vu la carte faite par Out of Something, c'est une idée que je vais peut être réutiliser, montrer les bons spots de graff à Wrocław. Peut être que tu peux m'en montrer certains.

Pour être honnête je dois te dire que la plupart de ces endroits ont disparu de Wrocław et il y en a pas beaucoup de nouveaux. Ici s'en est un autre. Ici et ici je sais plus trop mais c'est très visible.

Une des fresques faite pour la première édition de Out of Something était juste en face de mon appart mais maintenant elle a disparu parce qu'un nouveau bâtiment est en train d'être construit. J'habite rue Sienkiewicza.

Oui elle est faite par Jiem, le français. Il vient de Lille.

J'ai un rendez-vous avec lui la semaine prochaine. Donc tu parlais d'une sorte de mode à Wrocław ?

Je pense que c'est plus un phénomène polonais que juste de Wrocław et c'est plutôt bien, avant c'était pas très populaire et maintenant seuls les gens vraiment intéressés par le street art vont peindre.

I can understand that the street art is reuse by the city for its own promotion but is it good for the image of the street art ?

Also it's cheap, because they don't pay money for this and it's very visible but sometime it's not politically correct, I don't know how it gonna be now in Poland because the former opposition they are now in charge, so I don't know how they gonna look at this but ...

I come from a city called Nantes, maybe you know it ?

Yes, but I never been there.

If you want to visit it don't hesitate ! So there is lot of places dedicated to the street art like you can come with some friends and just paint as you want.

I like this idea, I want to comitted a place like this in Wroclaw like to have permission for a wall to have some good artists who come and just paint. You don't need to paint something small.

Ok so it's an actual project to do this ?

For this summer, I have 6 or 7 walls that I want to paint in Wroclaw, some of them are not legal, but like abandoned building, in the suburbs. Collected some paint because of the permission for the wall, so I want to make small walls.

What is the process to obtain the permission ? You have to contact the mayor ?

For doing this no. It's abandoned building or more hidden places so ... No one cares about this spot. Or some of them are belong to other people and they are ok with that so. It's not like strict center.

Je peux comprendre que le street art soit réutilisé par la ville pour sa propre promotion mais est-ce que c'est vraiment profitable pour son image ?

Aussi c'est pas cher, parce qu'ils ne payent pas pour ça et c'est très visible mais parfois c'est pas politiquement correct. Je sais pas comment ça va évoluer en Pologne maintenant que l'ancienne opposition est en place au gouvernement, donc je sais pas à quoi ça va ressembler.

Je viens d'une ville appelée Nantes, peut être que tu connais ?

Ouais mais j'y ai jamais été.

Si tu veux venir hésite pas ! Donc là bas il y a de nombreux endroits réservés au street art, tu peux venir avec des potes et juste peindre ce que tu veux.

J'aime bien l'idée, je veux proposer des espaces comme ça à Wroclaw, avoir une permission pour un mur pour inviter de bons artistes qui viennent pour peindre. Pour plus être contraint de peindre de petits trucs.

C'est ton projet du moment ?

Pour cet été, j'ai 6 ou 7 murs que j'aimerais peindre à Wroclaw, certains sont illégaux mais sont abandonnés dans la périphérie. Récupérer de la peinture à cause de l'autorisation pour le mur, je veux faire des petits murs.

C'est quoi le processus pour obtenir l'autorisation ? Tu dois contacter la mairie ?

Pour faire ça non. C'est abandonné ou bien des endroits cachés. Personne ne fait attention à ces spots. Ou bien certains appartiennent à des gens mais ils sont d'accord avec ça. C'est pas le centre donc ...

Ok nice, so you said that street art come from the proximity with Berlin.

I think in the 80's there were a lot of stencils even in Wrocław still you can paint some stencils and there were some painters painting the war, the communism or even bring their stuff, so yes there was a sort of street art in Wrocław during the 80's. In the 90's, like Hip-hop graffiti and some of the graffiti artist they were not painting letters but they were painting some characters in their own style so for me it was street art. And then in Wrocław because of the activists like Zbiok, he was in London for some time I think he bring some energy he was painting Wrocław so I started to hang out with him and see what's going on.

Ok and what do you think about the fact that normally street art is something that disappear, so you paint a wall and after you don't know what happen to this wall like someone can paint an other thing, there is now lot of example of street art that stay we have a world in french it's a mix between heritage and ... a kind of heritage of street art. What do you think about it ? For me it's a contradiction to keep something that is normally destined to disappear.

I like when it changes, but they are some big walls that I really like, like in this first edition of Out of Something I liked a wall and I really would like to keep it longer but it normal that it disappear. It's something different if you paint a big mural, it stay for a while and then it can be over painted. In Berlin Est part, you can find old form of let say urban art or art in architecture like mosaic, it was really popular during 70's and 80's in Poland and you can still find some remains of mosaic of 80's or murals from 80's and 70's and then it's really beautiful when they are old, like ghost murals. I really like it.

Do you have other projects ?

Tu m'as dit que le street art à Wrocław vient de la proximité avec Berlin.

Je pense que dans les années 80 il y avait beaucoup d'événements en lien avec les pochoirs à Wrocław, tu peux encore trouver des pochoirs ici. Il y avait des artistes qui peignaient la guerre, le communisme ou bien ils ramenaient juste leurs trucs. Donc ouais y'avait une scène street art à Wrocław dans les années 80. Dans les années 90, c'est le temps du hip-hop graffiti et certains street artistes ne peignaient pas des lettrages mais plutôt des personnages avec leurs propre style. Pour moi c'est aussi du street art. Après à Wrocław grâce à des activités comme Zbiok, il était à Londres pendant un moment, je pense qu'il a ramené un dynamisme il peignait Wrocław donc j'ai commencé à traîner avec lui et voilà comment ça s'est passé.

Ok et qu'est ce que tu penses du fait que le street art est normalement un art éphémère, donc tu peins un mur et après tu sais pas ce qu'il va lui arriver. Quelqu'un peut venir repeindre par dessus quelque chose de nouveau. Maintenant il y a de plus en plus d'œuvre qui restent en place durablement. On a un mot en français qui est la contraction de patrimoine et le patrimoine des arts urbains. Qu'est-ce que tu penses de ça ? Pour moi, c'est plutôt contradictoire de conserver quelque chose qui était destiné à disparaître.

J'aime quand les choses changent, mais il y a certains murs que j'apprécie vraiment, par exemple pour la première édition de Out of Something, un en particulier et j'aurais vraiment aimé le conserver plus longtemps mais c'est normal que ça disparaisse. C'est différent de peindre de grosses fresques, qui vont rester pendant un moment et qui plus tard seront repeintes. A Berlin-Est tu peux retrouver de vieux ... Disons des urbains ou art architectural comme des mosaïques des années 80, des fresques des années 80 ou même 70 et qui sont vraiment beaux du fait qu'ils sont vieux. Comme des fresques fantômes, j'aime beaucoup ça.

Tu as d'autres projets dans le futur proche ?

For now it's the winter season so, I'll drawing but I'm preparing exhibition which is something new for me cause this exhibition his a work I made on a paper, designed it and it's gonna be printed in a large scale, and it's gonna be exhibited in Swenska Pasja Street there are billboard so it's gonna be inside, so it's gonna be a kind of street art but something legal, I'll be there for the opening so, I like the fact that I can communicate with everyone, I take lot of time to do it, the opening is in march, the 4th of March.

Can you writte the name of the street ?

The gallerie is just in front of the street. And the billbords are outside. 9 billboards, so 18 works because it's in both sides.

Ok, so I tried to contact zbiok but he didn't respond. Since how much time do you know him ?

2009, but he desappears in Warsaw so ...

Maybe you know some other places to meet street artists ?

[...]

So you cannot live with your work of street artist or is it a choice, do you work in an other place ?

I think if you try, you live, not only with the work outside, but generally as visual artist, you can produce and sell your works. And if you try very hard, you can live. But there is not a lot of people that can do that. I know architects that is working in an office now and he is only painting outside because he has a family and. Work as a teacher, and I design illustration but for me it's all combine. It's like people that are musicians, they can ask for me to design some T-shirts, or paint some wall, its like let's say urban art. All combined.

Actuellement c'est la période hivernale donc je vais dessiner quelques trucs mais je prépare une exposition ce qui est quelque chose de nouveau pour moi parce que cette exposition c'est un travail que j'ai fait sur papier et qui va être imprimé à grande échelle et exposé dans la rue du passage Swenska. Il y a des panneaux et mon travail va être dedans, comme une sorte de street art mais légal en quelque sorte. Je serai à l'inauguration, j'aime bien expliquer ce que j'ai voulu faire, communiquer à tous le projet. Ça m'a pris pas mal de temps de faire ça, l'ouverture est le 4 mars.

Tu peux m'écrire le nom de la rue ?

La gallerie est juste en face de la rue et les panneaux sont dehors, 9 panneaux donc 18 œuvres puisque c'est des deux côtés.

J'ai essayé de contacter Zbiok mais il a pas répondu. Depuis combien de temps vous vous connaissez ?

2009, mais il a disparu à Varsovie donc ...

Peut être que tu connais d'autres endroits où on peut rencontrer des street artistes ?

[...]

Donc tu peux vivre de ton travail de street artiste ou tu dois travailler dans un autre endroit ?

Je pense que si tu essaies, tu peux pas vivre uniquement de ton travail extérieur, mais en général en tant qu'artiste visuel tu peux produire et vendre ton travail. Si tu essaies vraiment, tu peux vivre de ton travail. Mais il n'y a pas beaucoup de gens qui le font. Je connais un architecte qui bosse dans une agence mais qui peint toujours en extérieur parce qu'avec sa famille c'est devenu compliqué. Travailler comme professeur, je fais aussi de l'illustration mais pour moi tout est combiné. C'est comme les musiciens qui peuvent me demander de leur faire des T-shirts ou bien juste

Yes it's cool to have lot of different activities, It's quite the same in architecture. It's common to not work as an architect after our studies.

I know lot of architects that design website. You know painting outside it's really hard, it's for people that really love it. You really have to be passionate about this stuff, I thought that it's gonna be a big fashion, that every young guy start painting, but no, I think that guy who started a couple years ago, they still continue, they are some news guys but not that many. So it's a kind of fashion because authorities want this and it's popular for most of people but not to become a street artist, in Poland. For me street art is connected to urban inspiration, in general you live in a city and you recognize everything, you want to visit all the places, you want also to give something of yourself into this place. The space inspires you so it's very natural for me. Just go there and put some art. Architecture is connected to, in general with art. There is art in architecture or it used to be, and now lot of street artist, you know they grow up and they collaborate with architects or architect invite street artist like project in facade, so I can see some link. You know this artist «...», he was in Besançon and he does abstract art. Yes he did some collaboration with architects. Sometimes it's just painting facade, sometimes it's more like act of vandalism, in the corner it also can be like formal architecture.

For me the main problem is that architects prefer work for himself than for the people who will use the building. I think every use is important and our work is also to take care about that. But I think that today it is changing. I think it's more interesting to design building for everyone.

peindre un mur, c'est de l'art urbain, tout combiné.

C'est cool d'avoir différentes activités ! C'est un peu comme en architecture. C'est assez commun de ne pas travailler comme architecte après nos études.

Je connais pas mal d'architectes qui designent des sites internet. Tu sais la peinture en extérieur c'est pas simple, c'est pour les gens qui aiment vraiment ça. Tu dois vraiment être passionné par ce que tu fais. Je pensais que ça allait devenir une mode. Que tous les jeunes allaient se mettre à peindre mais non, je pense que les gens qui ont commencé il y a quelques années, ils ont continué, il y a toujours des nouveaux mais pas tant que ça. Donc c'est une mode parce que les autorités veulent récupérer ça et c'est très populaire pour la plupart des gens mais ils ne veulent pas devenir street artistes. Pour moi, le street art c'est en lien avec des inspirations urbaines, de manière générale tu vis en ville, tu la connais par cœur, tu veux visiter tous les endroits, tu veux aussi donner un truc personnel à ce lieu. L'endroit t'inspire donc c'est naturel pour moi. Tu vas dans ce coin et tu fais une œuvre là-bas. L'architecture est naturellement connectée avec l'art. Il y a de l'art dans l'architecture ou du moins c'était le cas. Aujourd'hui beaucoup d'artistes grandissent et collaborent avec des architectes. Donc je vois beaucoup de liens entre les deux. Des architectes invitent des artistes pour faire une façade. Tu connais cet artiste « ... », il était aussi à Besançon, il fait de l'art abstrait. Il fait quelques collaborations avec des architectes. Parfois c'est juste peindre une façade, parfois c'est plus du vandalisme dans un coin ça peut aussi être de l'architecture formelle.

Pour moi le problème principal c'est que les architectes travaillent plus pour eux que pour les personnes qui vont utiliser le bâtiment. Je pense que tous les usages sont importants et notre travail c'est aussi de faire attention à ça. Mais je pense qu'aujourd'hui c'est en train de changer. Je pense que c'est plus intéressant de concevoir avec un objectif social.

I don't know if you saw those swimming pool in Wrocław, if you go inside, in the corridor you can see a nice example of mural inside. Mosaic mural. So I really like this idea of ... I think like every train station, it should be possible to do mural inside or mosaic or airport. Not necessary outside sometime there is no space. An other important thing, some building are destroyed or abandoned since Second World War in Wrocław and then you have this gap between the two buildings. You have like one building and nothing and and other building (Drawing). And you have this face that is free to be paint, but after the new building appears but before I think it can be allowed. Out of Something 2008 was a good time to paint places like this now it becomes more forbidden.

Maybe it's because of Wrocław 2016.

I think it's because of the grant of European Union, they start to take care about public spaces. I remember in 1992 everything was grey after communism and no one care about it, to paint that was easy. Graffiti was the only thing colorful in the street.

Maybe it's the same process for painting than for a building, people like it so they want to keep it.

Somewhere I met a guy who made the first mural in Wrocław, now he is 87 years old and he did murales. He was painting the wall of zoo, so he started 40 years ago but he didn't finish it. So it was graffiti jam and it was overpainted. He did it himself, with no help, I don't know, 100 meters of murales. I can show you photos. I talked to him about the motivations and he said for him the mural as to built with context, with the surrounding, the colors should hit and everything it was like a game. And then he said to me that the zoo doesn't support him, and I was a kind afraid for him. 87 super hot outside even me I couldn't do that. Then I made this post on facebook and the zoo saw it and it was the 78 anniversary of the zoo, I was « what the fuck the guy is not in plastic you should support him, bring to him some young activist to help him, bring water or paint ». I put it in facebook and then some guy that are working for the zoo, because

Je sais pas si tu a déjà vu cette piscine à Wrocław, si tu vas dedans dans le couloir tu verras un exemple de fresque vraiment cool. Une mosaïque. J'aime cette idée de ... Je pense que ça devrait être autorisé dans les gares, les aéroports de faire des fresques, des mosaïques. Pas forcément dehors parce qu'il n'y a pas toujours la place. Une autre chose importante, de nombreux bâtiments ont été détruits pendant la seconde Guerre Mondiale à Wrocław et donc après ça tu avais ce vide entre deux bâtiments. Tu as ce bâtiment et un autre et rien entre les deux (dessine), tu as cette façade qui est libre pour des interventions artistiques. Après un nouveau bâtiment sera construit mais avant ça, je pense que ça devrait être autorisé. Pendant Out of Something 2008 c'était une bonne période pour peindre ce genre d'endroits, aujourd'hui c'est plus strict.

C'est peut être à cause de Wrocław 2016.

Je pense que c'est plutôt à cause des subventions de l'Union Européenne. Ils commencent à faire attention aux espaces publics. Je me souviens en 1992, tout était gris après le communisme et personne ne s'intéressait à ça, c'était simple de graffer. Les graffitis étaient les seules choses colorées dans les rues.

Peut être qu'en peinture c'est le même processus que pour l'architecture, les gens apprécient le bâtiment et il rentre en quelque sorte dans un phénomène de patrimonialisation ?

Un jour, j'ai rencontré ce gars qui faisait des fresques à Wrocław. Aujourd'hui, il a 87 ans mais il faisait des fresques. Il peignait le mur du zoo, donc il a commencé il y a 40 ans mais il avait jamais fini son travail. Donc c'était une sorte d'impro de graffitis et ça a été repeint. Il l'avait fait de lui même sans aucune aide. Je sais pas mais c'était au moins 100 mètres de fresques. Je pourrai te montrer des photos. J'ai parlé avec lui de ses motivations et il m'a répondu que pour lui les fresques devaient être en lien avec leur contexte, avec leur environnement proche : les couleurs doivent bien s'accorder avec le reste, c'était comme un jeu pour lui. Ensuite il m'a raconté que le zoo ne l'aidait pas pour ce qu'il faisait,

someone repost it and then the director of the zoo, he write too me of my friend that he knows, you know Wrocław is small and « what the fuck is this post ? We tried to support this guy we give him money, he said that he will write me, but he never did that because it's visible for my friends. It was self journalism. I just put something on facebook, on my opininon maybe it was bad but I think this guy was very old I was scared to see him make a heart attack or something like that.

It's crazy. Can I add you on facebook to see this post ?

Yes I put some of my work on facebook, when I make something new I post it. Now I have an other guy in Wrocław very interesting.

You know him since a long time ?

Yes it's a good friend of mine. I met him first in a graffiti convention but I know him since ... He was studying in academy of fine arts. It's a really good artist. There is a book about art in Poland it was like first part and second part, and he is in the cover of the second part.

And I don't remember the name of the author of the presentation last time. I saw the book but there is only one version in Polish.

ï'étais super inquiet pour lui. 87 ans , il faisait super chaud dehors même moi j'aurai pas pu faire ça. Après ça, j'ai posté sur Facebook ce que j'avais vu et le zoo a vu mon post, c'était le 78ème anniversaire du zoo, j'avais posté un truc du genre : « Putain le gars est pas en plastique, vous devriez lui apporter votre soutien, lui présenter quelques jeunes activistes pour l'aider, lui apporter de l'eau, de la peinture quelque chose ! ». Je l'ai posté et il y a sûrement un gars qui travaille au zoo qui a vu mon post, parce que tu sais Wrocław c'est petit, le directeur a été mis au courant et m'a écrit via le compte de la personne que je connaissais : « qu'est ce que c'est que ce post ?! On a essayé de lui apporter notre aide, l'indemniser pour ce qu'il faisait » le directeur a dit qu'il allait encore m'écrire mais il ne l'a jamais fait parce que c'était à la vue de tous mes amis. C'était du journalisme indépendant. J'ai juste écrit quelque chose sur Facebook. A mon avis le directeur s'est justifié parce que le gars était vieux et qu'il avait peur qu'il lui arrive quelque chose, comme une crise cardiaque, quelque chose comme ça.

C'est fou ! Je peux t'ajouter sur Facebook pour voir le post ?

Oui, je poste mon travail aussi, quand je fais quelque chose de nouveau je le poste. Je connais un autre gars intéressant à Wrocław.

Tu le connais depuis longtemps ?

Ouais c'est un bon ami à moi. Je l'ai rencontré pour la première fois dans une convention graffiti mais je le connais depuis. Il étudiait à l'académie des beaux-arts. C'est un super bon artiste. Il a fait la couverture de ce livre sur l'art en Pologne, il y avait deux parties et il a fait la couverture de la deuxième.

Je me souviens plus du nom de cet auteur, qu'on a vu à la conférence la dernière fois, j'ai trouvé son livre mais c'était seulement en Polonais.

It's interviews of some polish street artist, he choose lot of different personalities all over the Poland He asks some question about autorisation, permits and I just wanted to show that there is a big crisis because lot of artists don't know what to do.

Is it also a street artist ?

No he is journalist. He was writing about bandes dessinées.

Is it a friend of you or you met him during the interview ?

I met him during this interview. I think he choose me for this book because my work is related to the space and when I have a big mural, I ask for the permission and usually they pay me, it's a little bit expensive for paint, for living cost because you know I work for one week so they have to find me an hostel and everything. Around 12 000 Zlotys. So it has to be paid by someone. And if I have chance to do it then I make some connections you know.

So you are making the same job as me.

Some people say that it's the biggest work for a street artist. They're drop somewhere and they paint the all motif and they go an other place. It's like a really globalize art. There is nothing to do with the local space, the surrounding, the architecture. I think this kind of art have to be link with the context., with the street and ...

It's the same in architecture some famous architects forget about it but for me architecture have to be in connection with the context.

C'est un recueil d'interviews de street artiste polonais, il a choisi des personnalités très différentes dans toute la Pologne. Il posait des questions par rapport aux autorisations, aux permis et il voulait montrer qu'il y a une grosse crise parce que beaucoup d'artistes ne savent plus quoi faire.

C'est aussi un street artiste ?

Non c'est un journaliste. Il écrit sur les bandes dessinées.

C'est un de tes amis ou tu l'a rencontré pendant l'interview ?

Je l'ai rencontré pendant l'interview. Je pense qu'il m'a choisi pour le livre parce que mon travail est en lien avec l'espace et que quand je dois réaliser de grosses fresques je demande l'autorisation, je suis aussi payé pour ça. C'est un peu cher de faire ça, parce que tu sais il y a des frais annexes, je travaille pour une semaine, ils doivent me trouver un hôtel. Autour de 12 000 zlotys (3 000€). Donc ça doit être payé par quelqu'un. Si j'ai la chance de faire ça, ça me permet aussi d'avoir quelques contacts.

Donc tu fais le même job que moi !

Certains disent que c'est la majeure partie du boulot d'un street artiste. Ils sont parachutés dans un endroit, ils peignent le même motif et ils vont dans un autre endroit. C'est vraiment la mondialisation de l'art. Il n'y a aucun lien avec le contexte, l'environnement proche, l'architecture du lieu. Je pense que ce genre d'œuvre doit être en lien avec son contexte, la rue et ...

On a les mêmes problématiques en architecture, certains architectes connus oublient ça. Pour moi, l'architecture doit être en lien avec le contexte.

Yes we are trying to teach this in some schools like in Gdansk, there is like the father of polish street art, he painted everywhere in the world, he is traveling all the time, he can make 60 or 80 murals a year, and he is teaching this street art. He have a studio of painting and architecture in Gdansk, and this guy is the non street art, I never met him but I read some interviews and he is like : « Oh this young guys don't know what to do », the grumpy guy. His work is really depressive, I mean there are not bad but there is nothing to do with that.

[...]

For me it's better to meet directly people because there is not so much books in english.

But I can see that people from Wrocław usually they moove to Berlin, it's not far and it's a great city if you are an artist. So I think now we have this kind of issue, they are lot people that want to do something, they continue. So I don't know if you go to the city you cannot find a lot of street artist, 5 years ago it was more like Berlin and everything. Now it's ... I want to continue this small convention and illegal spots.

For now you want to stay in Wrocław ?

Yeah, I have my job here, a girlfriend, I have a flat, I have to restore it to add a studio. For me it's not about the place, it's more about what you do. You can do it anywhere, why not here ?

Oui, on essaie d'enseigner ça dans certaines écoles comme à Gdansk, il y a le « père » du street art polonais qui peint partout dans le monde, il voyage beaucoup, il peut faire 60 ou 80 fresques à l'année et il enseigne l'art. Il a un studio de peinture et d'architecture à Gdansk et ce gars c'est le non street art. Je l'ai jamais rencontré mais j'ai lu plusieurs de ses interviews et le gars est du genre : « les jeunes ne savent pas ce qu'ils font », grincheux. Son travail est vraiment déprimant, enfin c'est pas mauvais mais il y a vraiment rien à faire avec ça.

[...]

Pour moi c'est plus sympa de rencontrer directement les gens parce que j'ai pas trouvé beaucoup de livres en anglais sur le sujet.

C'est vrai que les gens de Wrocław ont tendance à déménager pour Berlin, c'est à côté et c'est une ville sympa si tu es un artiste. Aujourd'hui on a ce problème si les gens veulent continuer : ils déménagent. Donc je sais pas si tu vas trouver beaucoup de gens en te baladant. Il y a 5 ans c'était plus comme Berlin. Maintenant c'est ... Mais je veux continuer ce genre de petites conventions et graffer des spots illégaux.

Aujourd'hui tu veux rester à Wrocław ?

Ouais, j'ai mon travail ici, une copine, j'ai mon appart, je dois encore faire quelques travaux pour lui ajouter une partie studio. Pour moi il est pas vraiment question de l'endroit où tu es mais plutôt de ce que tu veux y faire. Tu peux faire ça n'importe où, pourquoi pas ici ?

**INTERVIEW WITH MACIEJ WOŁODKO,
THE 25TH OF MAY 2016 AT WROCLAW.**

Can you introduce yourself ? Your age, yours studies, your job ... ?

*Age : 35, education : master degree in political science, spec. communication and journalism
job : spokesman in road administration.*

Why are you interested into heritage ?

From the more rational point of view : monumetns are most wasted resource in my region. Lower Silesian Voivodship has the biggest number of monuments in whole Poland. At the same time, hundreds of them are being destroyed. It's a crime. It's a terrible stupidity. 71 years of Poland on this land lead to similar monuments destruction as World War II. Not in my name. Check please « Quiet Apocalypse » It's only to touch, feel the subject. From much more irrational point of view. You know, my mom told me when I was a boy, that we should defends those who can't defend themselves. I think she was a wise woman. Maybe monuments are not persons. But abandoned heritage can't defend themselves.

What is the purpose of your facebook page ?

« Czerwona Lista Zabytków Dolnego Śląska » (« Red list of Monuments in Lower Silesia ») is to inform. To be opinion-forming and independent. 6 years ago when our initiative started (first as a blog, than as a Facebook page), heritage conservation was a niche on public discourse. It's changing. In 2016, heritage conservation is one of primary postulate of civic movements in Wrocław. People starts to feel that they are numerous and have ability to react. Last days in Wrocław first street protest against destroying monuments (historically first in this city connected with monuments) took place. We weren't organizers. But first of all, people got knowledge about problems and awareness, how numerous they are. And that is what our initiative was and is for.

**ENTRETIEN AVEC MONSIEUR MACIEJ WOŁODKO, PORTE
PAROLE ET ADMINISTRATEUR DE LA PAGE CZERWONA
LISTA ZABYTKOW DOLNEGO SLASKA,
REALISE LE 25 MAI 2016 A WROCLAW.**

Tu peux te présenter ? Ton âge, tes études, ton travail ?

J'ai 35 ans, j'ai un master de Sciences Politiques spécialisé dans la communication et le journalisme. Actuellement je travaille comme porte parole dans l'administration des voiries.

Pourquoi tu t'intéresses aux questions de patrimoine ?

D'un point de vue rationnel, les monuments sont la ressource la plus gaspillée dans ma région. La Voïvodie de Basse Silésie est la région de Pologne avec le plus de monuments. Dans le même temps, des centaines d'entre eux sont en cours de destruction. C'est un crime. C'est d'un bêtise sans nom. 71 ans de domination Polonaise dans cette région ont mené à des destructions semblables à celles provoquées par la Seconde Guerre Mondiale. Je ne veux pas être associé à ça. Je te conseille de regarder « Quiet Apocalypse » c'est une vidéo réalisée par un auteur Silésien. C'est en anglais. C'est juste pour une entrée en matière, pour introduire le sujet. D'un point de vue beaucoup moins rationnel, ma mère me disait souvent quand j'étais enfant, que nous devons défendre ceux qui ne peuvent se défendre par eux même. Je pense que c'était une femme sage. Peut être que les monuments ne sont pas des personnes, mais le patrimoine à l'abandon ne peut définitivement pas se défendre seul.

Quel est le but de votre page facebook ?

« Czerwona Lista Zabytków Dolnego Śląska », la liste rouge des monuments en Basse Silésie, a pour but d'informer, faire réfléchir les gens de manière indépendante. Il y a 6 ans quand nous avons commencé notre travail (d'abord sur notre blog puis sur notre page facebook) la conservation du patrimoine était absente des discours politiques. C'est en train de changer. En 2016, la conservation du patrimoine est l'un des premiers vecteurs de mouvements sociaux à Wrocław. Les gens commencent à ressentir qu'ils sont nombreux et qu'ils ont les moyens de réagir. Ces derniers jours à Wrocław, on a pu voir la première manifestation contre la démolition

Do you organised some events concerning conservation of the heritage ?

No.

What is the relationship between Poles and conservation of their heritages ?

What exactly do you mean ? People attitude ? Heritage conservation system logic ? Up to date sociological data ? (Don't know such data.) My private opinions ? - If you could specify question...

Can you explain the problematic link with the conservation of the Lower Silesia ? The cohabitation of German heritage, Sovietic heritage and Polish heritage.

The main problem with conservation in Lower Silesia is a scale. We got over 8 000 monuments in Rejestr Zabytków (Registger of Monuments – central national list of most valuable monuments which has strongest law protection) – much more than other voivodships. And about 120 000 other monuments (minor or less spectacular), recorded in local and regional monuments lists (lesser law protection). This is region with 96 castles (when in whole Poland are about 400 castles), 371 industrial monuments (much more than in any polish region), 1467 sacral monumets, etc. (Talking only about Rejestr Zabytków.) It costs. It's much over todays regional possibilities. Central authorities doesn't recognize (lower) silesian monuments as priority. I think, that in a result about 20-30% of these monumets will finally be destroyed to the end. Second problem is hard to name with one word. But it's not in stones, nor in governmental ignorance. It's in us. First of all, polish settlers who came here in 1945 and later weren't able to fully adopt foreign civilization heritage. (Lower) silesian heritage is in 80% from german zone of culture. In 1945, after over 5 years of occupation and genocide, « german » meant for Poles « nazi ». Silesian heritage was in their eyes deadly enemy heritage. Something to reject, something to destroy. Of course, what was psychologically impossible for our grandfathers, gets much more obvious

de monuments historiques (historiquement la première dans cette ville en lien avec les monuments). Nous n'étions pas les organisateurs, mais la première des choses est que les gens soient au courant de ce qui se passe, qu'ils en soient averti et qu'il sachent qu'ils ne sont pas seuls. Et c'était donc pour ça que nous avons lancé cette initiative et que nous la poursuivons.

Organisez vous des événements au sujet de la conservation du patrimoine ?

Non.

Quelle est le lien entre les polonais et la conservation de leur patrimoine ?

Qu'est ce que tu veux dire exactement ? L'attitude des gens ? La logique du système de conservation du patrimoine ? En lien avec les dernières données sociologiques (Je n'ai pas ces données) ? Mon opinion personnel ? Si tu pouvais préciser la question ...

Est ce que tu pourrais expliquer la problématique liée à la conservation du patrimoine de la Basse Silésie ? La cohabitation du patrimoine Allemand avec le patrimoine Soviétique et Polonais.

Le problème principal avec la conservation du patrimoine en Basse Silésie est l'échelle. Nous avons plus de 8000 monuments dans le Rejestr Zabytków (Le registre des monuments est la liste principale des monuments les plus précieux, à cette liste s'applique les lois les plus importantes concernant le patrimoine), beaucoup plus que les autres régions. On peut aussi parler des 120 000 autres monuments (mineurs ou simplement moins spectaculaire) recensées dans les listes locales et régionales (faible protection). C'est la région aux 96 châteaux (quand en Pologne on en recense 400), 371 monuments industriels (beaucoup plus que dans les autres régions polonaises), 1467 monuments sacrés si on prend uniquement en compte le Rejestr Zabytków. Et ce patrimoine coûte de l'argent, bien plus que ne peuvent assumer les régions. Le pouvoir central

after three or four generations. But too much were lost till now. Maybe it's worth to explain at this point, what really was communist propaganda about. Official historical narration strongly affected heritage conservation under communist regime (1945-1989). Education, movies, literature, journalism, even way of understanding architecture – any kind of culture was under censorship control and had to fit to communist ideology. This official narration had three main factors affecting heritage conservation in Lower Silesia : Germany are the evil one. Polish history is a story of 1000 years of struggle with german aggressor (bullshit!). Effect : devastation of silesian (recognized as german and evil) heritage was not a crime. It was even justified historical revenge. Seizure of german territories. As « polish » communists recognized romanesque and gothic churches and medieval castles. Other monuments (especially from XIX « extremely german » century) was not worthy to save (if not useful). Communist society without social classes deserves for utilitarian, classless, modern architecture. « Bourgeois » and capitalistic architecture are not worth to save. □ Effect : blocks in cities landscapes even in Old Town quarters, no renovation of XIX/XXth century tenement houses. I wish I could say, that all this above is only history. But it's not. People shaped by this propaganda are still if not predominant that an important social group in Poland. Even in government, in local authorities or heritage conservation institutions. But even more destructive than propaganda, was the factor of temporariness. Border Treaty between Poland and Germany appeared freshly in 1990. 45 years after World War II. Till this time, polish inhabitants in Lower Silesia wasn't sure, if this land will not come back to Germany. Our grandfathers and parents lived as in leased house. - You will not invest all your resources in something what is not exactly yours. Temporariness and indifference killed thousands of monuments. One of good examples are palaces. In 1945 Lower Silesia region had about 2000 (!) palaces which survived World War II. About 600 of them, doesn't exist today. No real owner, no conservation. The same with thousands of residential, industrial and agricultural historical buildings. When you add this 3 paragraphs above, you will get very general idea what kind of problem is in us. (In reality, issue is much more complex and complicated). Last but not least – you asked about Sovietic heritage. Main Sovietic impact on (lower

ne considère pas les monuments de Basse Silésie comme une priorité. Le résultat de cette politique est qu'entre 20 et 30% des monuments seront finalement détruits. Le second problème est difficile à nommer par un seul mot. Ce n'est pas une question de pierre ou d'ignorance du gouvernement. C'est en nous. Premièrement, les colons polonais qui sont venus ici en 1945 et après n'étaient pas prêts à adopter un patrimoine étranger, le patrimoine Silésien vient à 80% de l'espace culturel Allemand. En 1945, après 5 ans d'occupation et de génocide, « Allemand » signifie pour les polonais « nazi ». Le patrimoine Silésien était donc pour eux le patrimoine d'un ennemi mortel. Quelque chose à rejeter, quelques choses à détruire. Bien sûr ce qui était totalement inenvisageable pour nos grands pères est devenu bien plus évident après 3 ou 4 générations. Mais beaucoup a déjà été perdu. Peut-être que c'est mieux d'expliquer maintenant qu'est ce que la propagande communiste était. L'histoire officielle racontée par les communistes a beaucoup affecté la conservation du patrimoine pendant la période communiste (1945-1989). L'éducation, les films, la littérature, le journalisme même la façon de comprendre l'architecture – toute forme de culture était censurée et devait se conformer à l'idéologie communiste. Cette Histoire officielle a créé trois facteurs qui ont changé la conservation du patrimoine en Basse Silésie. L'Allemagne est le diable, l'Histoire polonaise est une lutte contre les agresseurs allemands depuis 1000 ans (Faux !). L'effet a été la destruction de la Silésie reconnue comme allemande et diabolique. Détruire le patrimoine Silésien n'était pas vu comme un crime mais plutôt comme une revanche historique. Les communistes considéraient comme polonais, les églises romanesques et gothiques et les châteaux médiévaux. Le reste des monuments et en particulier ceux du très allemand XIXe siècle n'étaient pas bons à sauver (si non utile). Une société communiste sans classe mérite une architecture moderne, utilitaire et sans différenciation entre les classes. Les architectures « bourgeoises » et capitalistes ne valent pas le coup d'être sauvées. L'effet a été la construction de barres dans le paysage urbain même dans la vieille ville, pas de rénovation pour les maisons de ville du XIX/XXe siècle. J'aimerais pouvoir dire que c'est juste une histoire mais ce n'est pas le cas. Les personnes qui ont été formatées par cette idéologie sont toujours un important groupe social en Pologne. Même au gouvernement,

silesian heritage is changig polish borders, Germans expulsion and monuments pillage. There are also soviet cemeteries and military bases or garrison ruins . Some kind of soviet heritage is also uranium mine in Kletno. But against 1000 years silesian (czech, prussian, german, polish, austrian, hungarian, jewish, silesian and more) heritage soviet heritage in Lower Silesia is not even 1%, it's a promil. Controversy are the same as in whole eastern Europe – it's not easy to appreciate heritage of former long-term-de facto occupant.

dans les autorités locales et dans les institutions de préservation du patrimoine. Mais encore plus destructeur que la propagande communiste il existe aussi le facteur de non vision à long terme. Le traité de frontière entre la Pologne et l'Allemagne a été signé en 1990, 45 ans après le Seconde guerre Mondiale. Jusque là, les polonais vivant en Basse Silésie n'étaient pas sûres si la région ne reviendrait pas aux mains des allemands. Nos grands pères et nos parents vivaient dans des maisons à bail, tu ne vas pas investir toutes tes ressources dans quelque chose qui ne t'appartient pas vraiment. Donc le futur trouble et l'indifférence a tué des milliers de monuments. L'un des exemples les plus frappants et le cas des palaces. En 1945, il y en avait autours de 2000 en Basse Silésie. Ils avaient survécu à la Seconde guerre Mondiale. Aujourd'hui 600 ont disparu. Pas de vrais propriétaires, pas de préservation. La même chose pour des milliers de résidences, usines et batisses agricoles historiques. Si tu mets bout à bout ces trois paragraphes tu auras une idée générale des problèmes polonais de conservation du patrimoine. (Dans les faits la situation est beaucoup plus complexe et compliquée). Dernier mais pas des moindres, tu parles de patrimoine soviétique. Le principale patrimoine soviétique en Pologne sont les frontières, l'expulsion des allemands et le pillage de patrimoine architecturaux. Il existe aussi des cimetières et des bases militaires en ruines. On peut aussi considérer comme patrimoine les mines d'uranium à Kletno Mais après 1000 ans en Silésie et les patrimoines tchèque, prussien, allemand, polonais, autrichien, hongrois, juif et silésien, le patrimoine soviétique ne représente qu'à peine 1% du patrimoine de la région. Et il reste très primaire. Les conflits sont les mêmes dans toute l'Europe de l'est. Il n'est pas facile d'apprécier le patrimoine d'un occupant étranger.

What is the policy of the government concerning the conservation of the heritage in Poland ?

Heritage conservation system in Poland has one main logic : competition of applications. Consequences are easy to predict. Money goes to those who has best applications, not to those who need it most. Abandoned monuments can't write applications. Well kept monuments gets another and another grants, dying monuments die. There is no emergency restoration system. Government heritage policy is unfortunately nationalistic. The name of suitable ministry (Ministry of Culture and National Heritage) isn't random. National Heritage. In a country where over 30% of territory and maybe even about 50% of material heritage is not Polish national – it means serious problems. Even European class monuments like Lubiąz monastery isn't interested for government when they are not enough national. Local governments and private investors can't manage in saving such heritage without serious state support. Last years something was changing for better. In 2014 government started to proceed the National Revitalization Plan 2022. - Yes, once more national. But the document was a chance to protect many XIX-century buildings, especially in cities, not looking on their birth. It's not clear if new government in Warsaw will continue this project.

What about the law ?

Main document is the Act of 23 July 2003 on the protection of monuments and care of monuments. It may look good on the paper. Implementation of this law is another long story...Monuments can be protected by law in three ways :

being on a central list called Rejestr Zabytków (Register of Monuments) strongest law protection. About 10% of monuments in Poland are in Rejestr Zabytków. Rejestr Zabytków is created by Regional Conservation Officers working for province governors. Province governor (województwo) represents central government in region. Being on a regional (at the level of voivodship) or local list called ewidencja zabytków (local or regional monuments list) – worse law protection. Regional monuments list is created

Quelles sont les politiques du gouvernement concernant la conservation du patrimoine en Pologne ?

La conservation du patrimoine en Pologne se base sur une logique : la compétition des candidatures. Les conséquences sont faciles à prédire. L'argent va à ceux qui ont la meilleure candidature, pas à ceux qui en ont le plus besoin. Les bâtiments abandonnés ne peuvent pas écrire de candidature. Les édifices bien conservés ont de plus en plus de financements et les bâtiments qui se meuvent, meurent. Il n'existe pas de fond d'urgence pour la préservation du patrimoine. La politique patrimoniale est malheureusement nationaliste. Le nom du ministère en charge est le ministère de la culture et du patrimoine national, ce n'est pas un hasard. Le patrimoine national, pour un pays dont plus de 30% du territoire et plus de 50% du patrimoine n'est pas polonais. Ça engendre de nombreux problèmes. Même certains monuments classés par les institutions européennes comme le monastère de Lubiąz n'intéressent pas le gouvernement car pas assez national. Les pouvoirs publics locaux et les investisseurs privés ne peuvent pas gérer le sauvetage d'un tel patrimoine sans une aide importante de l'état. L'année dernière les choses changeaient en bien. En 2014 le gouvernement a commencé le plan de revitalisation 2022 (oui encore une fois national). Mais le document était une chance de protéger beaucoup de bâtiments du XIXe siècle, spécialement en ville, sans se préoccuper de leurs origines. Le nouveau gouvernement à Varsovie reste flou sur la conservation de ce projet.

Que dit la loi ?

Le document principal est l'article du 23 juillet 2003 sur la protection des monuments. Ça peut sembler bien sur le papier. L'exécution de cette loi est une autre chose. Les monuments peuvent être protégés par la loi dans trois cas :

Faire parti de la liste Rejestr Zabytków, à laquelle s'applique la plus importante des lois de protection. 10% des monuments en Pologne en font parti. La liste Rejestr Zabytków a été créée par le bureau régional des officiers de la conservation travaillant pour les gouverneurs régionaux.

also by Regional Conservation Officers. Local monuments list is created by municipal authorities. About 90% of monuments in Poland are in local and regional monuments lists. Monument can be protected also by zoning plans, made by municipal authorities.

Is there some specific structures that take care of Polish heritage ? (gouvernemental or non gouvernemental)

I don't have enough knowledge about solutions in other countries to compare what could be specific in Poland.

At which scale (national, regional, local) the policy about heritage is decided in Poland ?

At each of them.

Is there a special program concerning the industrial heritage of Lower Silesia ?

There is no such program. Industrial heritage is being destroyed in Lower Silesia. Especially in Wrocław and southern part of region. You will not read it in any present book, but if you take Polish economic geography atlas from 70-ties, it will be. Sudecki Okręg Przemysłowy (Sudetic Industrial District – Sudety are the mountains in southern part of Lower Silesia) was second largest in Poland. Mines, textile industry, machine industry, glassworks, porcelain mills. Tens of thousands factory workers. Small, medium and large factories. It doesn't exist anymore. Even monuments are being destroyed. "Among the major Polish cities Wrocław is unfortunately the infamous and undisputed leader in the destruction of valuable works of civilization heritage." - that's scientist's letter to Mr Dutkiewicz (city mayor) published 19.05.2016.

Les gouverneurs régionaux représentent le gouvernement dans la région. Être dans une liste régionale (au niveau des Voïvodies) ou une liste locale appelée ewidencja zabytków (Les listes régionales et locales) la plus faible des protections juridiques. Une liste régionale peut être créée par les autorités locales ce qui représente environ 90% des monuments polonais. Les monuments peuvent aussi être protégés par un plan de zonage réalisé par les autorités municipales.

Existe-il des structures spécifiques pour la conservation de patrimoine polonais ? Gouvernementaux ou non-gouvernementaux.

Je n'ai pas assez de connaissance concernant les différentes initiatives à l'étranger pour comparer avec ce qu'il existe en Pologne.

A quelle échelle (nationale, régionale, locale) la politique de conservation du patrimoine est appliquée ?

A toutes les échelles.

Existe-il un programme spécifique concernant le patrimoine industriel en Basse Silésie ?

Il n'existe pas de tel programme. Le patrimoine industriel de Basse Silésie est en cours de destruction. Spécialement à Wrocław et le Sud de la région. Tu ne liras pas ça dans les livres mais si tu prends les atlas économiques et géographiques des années 70, tu pourras en trouver la preuve, le quartier industriel de Sudecki Okręg, les Sudètes sont les montagnes dans le Sud de la Basse Silésie était le second de Pologne. Mines, industrie textile, industrie mécanique, travail du verre les moulins à porcelaine, des dizaines de milliers de travailleurs dans des petites, moyennes et grandes usines. Tout ceci n'existe plus. Les monuments industriels sont en cours de destruction. "Parmi les plus grandes villes polonaises, Wrocław est malheureusement la plus connue et indiscutablement le leader dans la destruction du patrimoine nationale", c'est la citation d'une lettre scientifique pour le maire Mr Dutkiewicz publiée le 19.05.2016.

Do you have some industrial abandoned places (with architectural interest) to recommend to me ?

It depends what for : photography, historical research or other activity ?
What kind of places you are looking for ?

What are the criterions for a bulding for being part of the protected list in Poland ? (If there is a list)

Monument - the work of man or of his business, being a testimony of a bygone era or an event whose preservation is in the public interest due to its historical, artistic or scientific value. (Definition based on the Act of 23 July 2003 on the protection of monuments and care of monuments.)

Who take the decision to consider a building as an heritage ?

According to lawyers, every buildig fulfilling conditions from question above (historical, artistic or scientific) is monument, not only building from a list. It means, that some paragraphs of « Act fo 23 July... » could protect also buildings which are not on a monuments list or register. That is beutifull theory and mainly theory.

Is there a « sentimental heritage » in Wrocław ? For exemple buildings that are part of the everyday life of inhabitants but which is not on a specific program of protection of the heritage ?

I think so. Załęk Solny (destroyed last year can be one of such places. People were furious. « Revitalization » was accepted by local conservation officer...

As tu des espaces industriels abandonnés à me recommander autours de Wrocław ?

Ca dépend pour quoi ? Photographie, recherches historiques ou autre activité ? Quel genre d'endroit tu recherches ?

Quels sont les critères pour qu'un bâtiment soit protégé en Pologne ?

Monument: résultat du travail d'hommes ou de leurs activités économiques, devenus le testament d'un passé dont la préservation révèle de l'intérêt public pour des raisons historiques, artistiques ou scientifiques. (définition basée sut l'article du 23 juillet 2003)

Qui prend la décision de considérer un bâtiment comme patrimoine ?

D'après les juristes tout les bâtiments remplissant les conditions précédentes (historiques, artistiques, scientifiques) sont des monuments, pas uniquement les bâtiment faisant parti d'une liste. Cela veut dire que théoriquement des bâtiment qui ne font pas parti des listes de protection peuvent aussi être protégés par l'article du 23 juillet. C'est beau en théorie mais uniquement en théorie.

Existe il un patrimoine sentimentale à Wrocław ? Par exemple un bâtiment qui fait parti de la vie des habitants mais qui ne fait pas parti d'un programme de conservation spécifique ?

Je pense, par exemple Załęk Solny qui a été détruit l'année dernière peut être un de ces endroits. Les gens étaient vraiment furieux, la reconstruction et la revitalisation a été acceptée par les responsables de la conservation.

Can you explain what is the problem with the zachodniej elewatora. The history of the building ?

Grain elevator on Rychtalska street is from 1939. Building was connected with big brewery in neighbourhood (devastated about 10 years ago). This is one of the last elevators in Wrocław. Owner of the property is spanish company Torca (exactly – subsidiary company Torca Polska, in bankructcy). Most likely they are going to destroy building and sell empty property (its quicker and easier to sell). You should talk about this building with Jan Jerzmański (architect, one of editors of our FB page).

As I said to you, I'm working specifcly on Street-art. I think street art and architectural heritage are inseparable because of the fact that one is using the other as a support. There is also the idea that more and more murales and graff are consider as a kind of potential heritage.

Very interesting point of view. I do appreciate good murals. Many of them are quite new, but certainly could became a kind of heritage.

Do you think that for a city, street art can be consider as a way to conservate architectural heritage ?

(City like Berlin are already using urban art as a cheap way to highlight architectural heritage) To highlight architecture – yes, to conservate – rather not. Murals will not replace traditional conservation, you will not repair building only by paint.

What do you think about the link between street artist and industrial heritage ?

I think it may be question of abandoned status. Look what these guys are doing with church ruin. Who knows, maybe industrial heritage has proper aesthetics for street art ?

Peux tu expliquer quel est le problème avec zachodniej elewatora, son histoire, qu'est ce qui est prévu, qui est le responsable de sa destruction ?

Zachodniej elewatora est une ancien ascenseur à grain dans la rue Rychtalska de 1939. Le bâtiment était en lien avec la grande brasserie dans un quartier détruit il y a 10 ans. C'était l'un des derniers ascenseur à grain à Wrocław. Le propriétaire est une entreprise espagnole, Torca (en fait Torca Polska bankructcy). En fait il vont détruire le bâtiment et vendre le terrain (plus facile et rapide à vendre). Tu devrais parler de ça avec Jan Jerzmański (architecte et l'un des administrateurs de la page facebook).

Comme je te l'ai dit, je travaille sur les arts urbain et le street art. Je pense que le street art et le patrimoine architectural sont inséparable, rien que par le fait que le premier utilise le second comme support. Il y a aussi l'idée que de nombreux graffitis ou fresques sont considérés comme un potentiel patrimoine.

Idée intéressante. J'aime les belles fresques. Beaucoup d'entre elles sont récentes mais elles peuvent en effet devenir un patrimoine à part entière.

Est ce que tu penses que la ville utilise le street art comme un moyen de conserver le patrimoine architectural ?

Les villes comme Berlin sont déjà dans cette politique d'utilisation des arts urbains pour mettre en avant le patrimoine architectural. Pour mettre en avant l'architecture oui, pour conserver non. Les fresques ne remplaceront jamais la conservation, tu ne répareras pas un bâtiment avec seulement de la peinture.

Qu'est ce que tu penses du lien spécial entre le street art et le patrimoine industriel ?

Je pense que le statut de bâtiment abandonné renforce ce lien. Regarde ce que ces gars ont fait avec cette église mais qui sait, peut être que le patrimoine industriel à un esthétique propre aux street art ?

I have the theory that Wrocław municipality is using murales and street art as a way to ornament windowless gable ? Do you any idea about this ?

Quite possible. I had the theory, that Wrocław municipality is using murales to pretend revitalization in a cheap way.;) But anyway I like it. Some of them are really, really good. Maybe you're right with these windowless walls.

What do you think about the idea that street art can be consider as a kind of heritage ?

I am for.

Do you think graffitis and murales are already part of Wrocław heritage ?

This dwarf 100% is our heritage. Other graffiti and murals could became our heritage. It is a question of social awarenenss.

Is there a special link between street art and Poles ?

Street art was in our culture way of fight for freedom (Orange Alternative is a good example). Maybe this is one of the reasons, that scrawling on the walls (I'm not talking about art that moment) is not widely condemned. But I can't see any other special links.

J'ai la théorie que la municipalité de Wrocław utilise les fresques et le street art en général pour orner les façades aveugles ? Penses tu que c'est possible ?

Possible, j'ai la théorie selon laquelle la municipalité de Wrocław utilise le street art comme un moyen de revitaliser la ville pour pas cher. Mais peut importe, j'aime bien ça. Quelques unes sont vraiment bien. Peut être que tu as raison pour les murs aveugles.

Qu'est ce que tu penses du fait que le street art est de plus en plus considéré comme un patrimoine ?

Je suis pour.

Est ce que tu penses que les fresques et les graffs font déjà du patrimoine de Wrocław ?

Ce nain est à 100% dans notre patrimoine. Les autres graffs peuvent aussi le devenir, c'est une question d'attention du public.

Existe il un lien particulier entre les polonais et les street art ?

Le street art est dans notre culture un moyen de se battre pour ses idéaux (l'alternative orange en est un bon exemple). Peut être que c'est l'une des raisons qui fait que gribouiller sur les murs (je ne parle pas d'art ici) n'est pas sévèrement puni. Mais je ne vois pas d'autres raisons particulières.

For the Museum of the orange alternative this movement is really link with what I want to show in my thesis about the change of purpose of graffiti and street art in general.

Waldemar Fydrych, Orange Alternative leader, called "Major" lived several years in France. I think you could talk with him in French or google sth about him in French. According to Prestel Publishing, Fydrych is considered to be one of 50 world biggest surrealists. I think it suits to your thesis subject – there's street art, there's local history (movement was born in Wrocław) influencing international political changes. I don't know if it is explained on the web – but not everybody understand why Orange Alternative dwarfs looks such simple. Explanation is easy. Imagine that you don't have spray paints, only paint in can or box and paintbrush. And you have to do your job quickly, ready to run because police can arrest you in every moment. That's one of main reasons.

Concernant le musée de l'alternative orange, ce mouvement est vraiment lié à ce que je veux montrer dans ma thèse au sujet du changement de but du graffiti et du street art en général.

Waldemar Fydrych le leader de l'alternative orange, appelé le Major a vécu quelques années en France, je pense que tu pourrais parler avec lui en français, ou faire des recherches à son sujet. D'après le Prestel, Fydrych est considéré comme l'un des 50 plus grands surréalistes. Je pense que ça peut aller dans ton sujet, il y a du street art, une histoire locale, (le mouvement est né à Wrocław), ça a influencé des changements politiques internationaux. Je ne sais pas si c'est expliqué sur internet mais tout le monde ne sais pas pourquoi les nains de l'alternative orange sont si simples. La raison est simple, imagine que tu as juste des bombes de peinture, ou un pinceau et un pot et tu dois faire ton taff vite, prêt à t'enfuir parce que la police peut t'arrêter à tout moment.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

